

C HIFFRES CLÉS

FÉVRIER 2020



5 300 000

étudiants internationaux
en mobilité dans le monde

L'EUROPE



1^{re}

région d'accueil
de la mobilité
mondiale



358 000

étudiants étrangers
en France

CAMPUS
FRANCE

campusfrance.org



1

LA MOBILITÉ ÉTUDIANTE DANS LE MONDE

| | |
|--|----|
| Population étudiante..... | 6 |
| Mobilité étudiante | 7 |
| Mobilité étudiante entrante | 10 |
| Mobilité étudiante sortante | 12 |
| Tendances régionales de la mobilité..... | 14 |

2

LA MOBILITÉ ÉTUDIANTE EN FRANCE

| | |
|--|----|
| L'origine des étudiants étrangers en France | 38 |
| La France dans la mobilité étudiante mondiale | 40 |
| L'origine des étudiants étrangers en France | 41 |
| Répartition et évolution des visas délivrés aux étudiants étrangers..... | 43 |
| La mobilité internationale étudiante à l'échelle régionale | 44 |
| Les étudiants étrangers dans les établissements français..... | 46 |
| Les écoles de commerce..... | 48 |
| Les écoles d'ingénieurs | 49 |
| Les étudiants étrangers à l'université..... | 50 |
| La mobilité doctorale en France..... | 52 |
| L'internationalisation de la recherche française..... | 54 |
| La mobilité sortante des étudiants français..... | 56 |
| Méthodologie | 58 |

ÉDITO

Bienvenue en France !

La mobilité étudiante dans le monde continue de progresser et se situe à **un niveau historiquement haut** : en 2017, **5,3 millions d'étudiants suivent une formation diplômante** après avoir traversé une frontière (**+71 % en dix ans**). Étudier hors de son pays d'origine, par choix ou par nécessité, est de plus en plus courant, même si cela ne concerne qu'**une minorité d'étudiants (2,4 % en 2017)**.

Dans le monde très interconnecté d'aujourd'hui, la mobilité étudiante est pourtant sensible aux évolutions politiques et économiques mondiales. **De nombreux facteurs d'incertitude traversent plusieurs grands pays d'accueil** : crises écologiques et sanitaires, faible lisibilité de la situation post-Brexit au Royaume-Uni ou des politiques migratoires aux États-Unis, afflux de réfugiés des pays en guerre, etc. La hiérarchie des pays de départ évolue, tout comme celle des pays d'accueil. Le nombre d'étudiants accueillis aux États-Unis et au Royaume-Uni, les deux pays historiquement en tête de l'accueil, connaît une croissance ralentie (+1 % sur un an). L'Australie (3^e, +14 %) et le Canada (7^e, +11 %) semblent bénéficier, quant à eux, de **reports très importants de mobilité**, capitalisant, jusqu'aux incendies australiens fin 2019, sur une image positive à l'étranger.

Dans ce contexte, l'Union européenne (UE), déjà première zone d'accueil dans le monde (même sans le Royaume-Uni), peut faire valoir des atouts nombreux : une tradition universitaire ancienne, un environnement sécurisé et apaisé, une recherche d'excellence, des programmes de mobilité forts et des débouchés professionnels nombreux.

Pour consolider sa position, l'UE s'appuie sur le succès du programme Erasmus+ ; elle bénéficie également de stratégies nationales favorables à **l'internationalisation de l'enseignement supérieur**, notamment en France et en Allemagne.

Au cœur de l'Europe, la France reste l'un des très grands pays d'accueil des étudiants mobiles, même si elle a **rétrogradé de deux places par rapport à 2011**, derrière l'Australie puis, dernièrement, l'Allemagne. Si cette 5^e place est largement symbolique – avec un écart d'environ 500 étudiants avec l'Allemagne –, elle est cependant le reflet d'une croissance moindre que celle de pays concurrents très dynamiques (Australie, Chine, Russie, Turquie, etc.). Ensemble, Turquie, Arabie saoudite, Émirats arabes unis et Malaisie attirent même davantage d'étudiants africains que la France.

Avec la **stratégie d'attractivité "Bienvenue en France"** et l'accent mis sur l'internationalisation des établissements, sur l'accueil des étudiants étrangers et sur la communication, la France réaffirme son rang et sa **volonté de mieux accueillir les meilleurs étudiants internationaux**, tout en mettant en valeur ses cursus. **Les cursus en anglais** sont ainsi de plus en plus nombreux (1 600 en 2019), tandis que **les doctorats scientifiques**, dans un contexte de baisse générale du nombre d'inscrits dans les formations doctorales françaises, voient leurs effectifs internationaux progresser sur cinq ans, en provenance notamment de Chine, du Liban et de l'Inde.

La France cherche également à promouvoir la projection des établissements français à l'étranger, à travers de nouveaux **campus et formations conjoints**, notamment en Afrique (Tunisie, Sénégal, Côte d'Ivoire). Le Partenariat pour les établissements africains, financé par l'AFD et auquel l'ANR et Campus France participent, vise à multiplier les collaborations entre établissements français et africains, et à proposer des offres de formations adaptées aux contextes – et aux besoins des marchés du travail – locaux.

Dans un environnement académique de plus en plus concurrentiel au niveau mondial, la France a choisi de faire valoir ses atouts et d'attirer davantage d'étudiants internationaux pour rester une grande nation universitaire : c'est tout l'objet de la stratégie "Bienvenue en France".

Béatrice Khaiat,
Directrice générale de Campus France

5 300 000

ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX

EN MOBILITÉ DANS LE MONDE



1

LA MOBILITÉ ÉTUDIANTE DANS LE MONDE

La population étudiante mondiale a progressé de 43 % en dix ans pour atteindre 222 millions en 2017 ; la moitié de ces étudiants se trouve en Asie-Océanie. D'ici 2027, ce nombre devrait dépasser les 300 millions. Parallèlement, les étudiants sont de plus en plus mobiles. Les raisons d'étudier à l'étranger diffèrent selon les régions d'origine : la recherche d'excellence ou la découverte d'autres cultures, le sous-investissement dans l'éducation, l'indisponibilité de certaines formations dans leur pays d'origine, le manque de places à l'université, les instabilités économiques et politiques, ou encore les trajectoires familiales. Ainsi, 5,3 millions d'étudiants – 2,4 % de l'ensemble des étudiants – ont traversé une frontière pour étudier en 2017, soit 71 % de plus qu'il y a dix ans.

Le classement des principaux pays d'accueil est dominé par trois pays anglophones : les États-Unis, le Royaume-Uni et l'Australie. Les États-Unis accueillent à eux seuls près d'un étudiant sur cinq en mobilité. En 2017, l'Allemagne se hisse à la quatrième place, devançant la France de moins de 500 étudiants internationaux.

La Chine est le premier pays d'origine de la mobilité, avec un peu moins d'un million d'étudiants en mobilité. Elle est suivie de loin par l'Inde, qui affiche cependant une croissance très rapide. Le Vietnam devient le cinquième pays de départ, tandis que le Nigeria, dont la mobilité sortante est en perte de vitesse entre 2016 et 2017, est relégué à la huitième place.

Le programme Erasmus+ connaît un succès qui ne se dément pas ; en 2017 ce sont plus de 13 000 étudiants supplémentaires qui ont effectué une mobilité Erasmus+. Ils sont ainsi 325 500 à partir étudier dans les 33 pays partenaires du programme.

| | |
|---|----|
| Population étudiante..... | 6 |
| Mobilité étudiante | 7 |
| Mobilité étudiante entrante | 10 |
| Mobilité étudiante sortante | 12 |
| Tendances régionales de la mobilité | 14 |

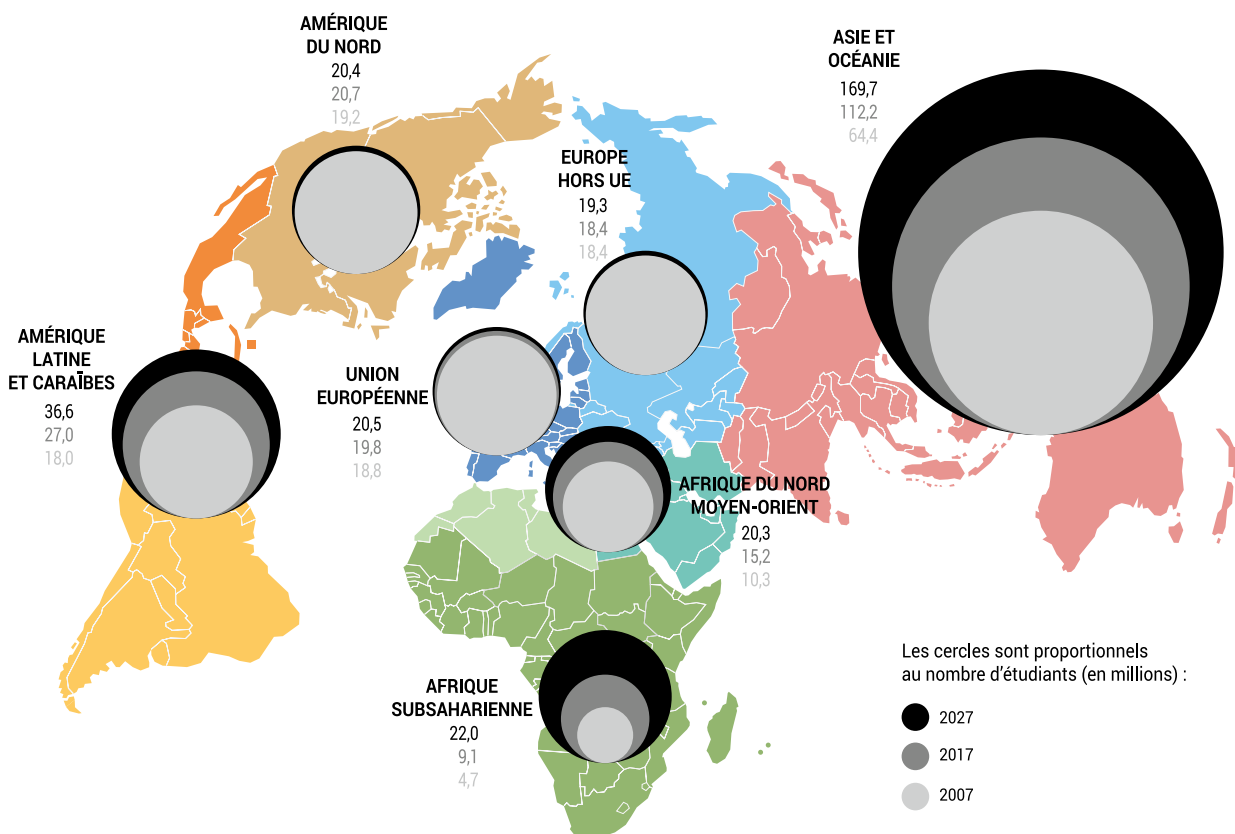
POPULATION ÉTUDIANTE

En dix ans, la population étudiante dans le monde a crû de 43 %, atteignant un peu plus de 222 millions d'étudiants en 2017. **Un étudiant sur deux se trouvait en Asie-Océanie, dont 20 % en Chine et 15 % en Inde.** L'Afrique subsaharienne est la zone qui croît le plus rapidement entre 2007 et 2017, sa population étudiante doublant pratiquement pour atteindre 9 millions d'étudiants.

Le nombre d'étudiants devrait continuer à augmenter à un rythme soutenu dans les dix prochaines années (+39 %) et **dépasser la barre des 300 millions à l'horizon 2027.**



► Évolution de la population étudiante mondiale par zone géographique (2007-2027)



Source : Institut statistique de l'UNESCO (ISU), janvier 2020.

La population étudiante se concentre en Asie-Océanie, une tendance qui se renforce (42 % en 2007, 50 % en 2017 et 55 % en 2027). De la même manière, mais sur des volumes moindres, l'Afrique subsaharienne passerait de 3 % de la population étudiante mondiale en 2007

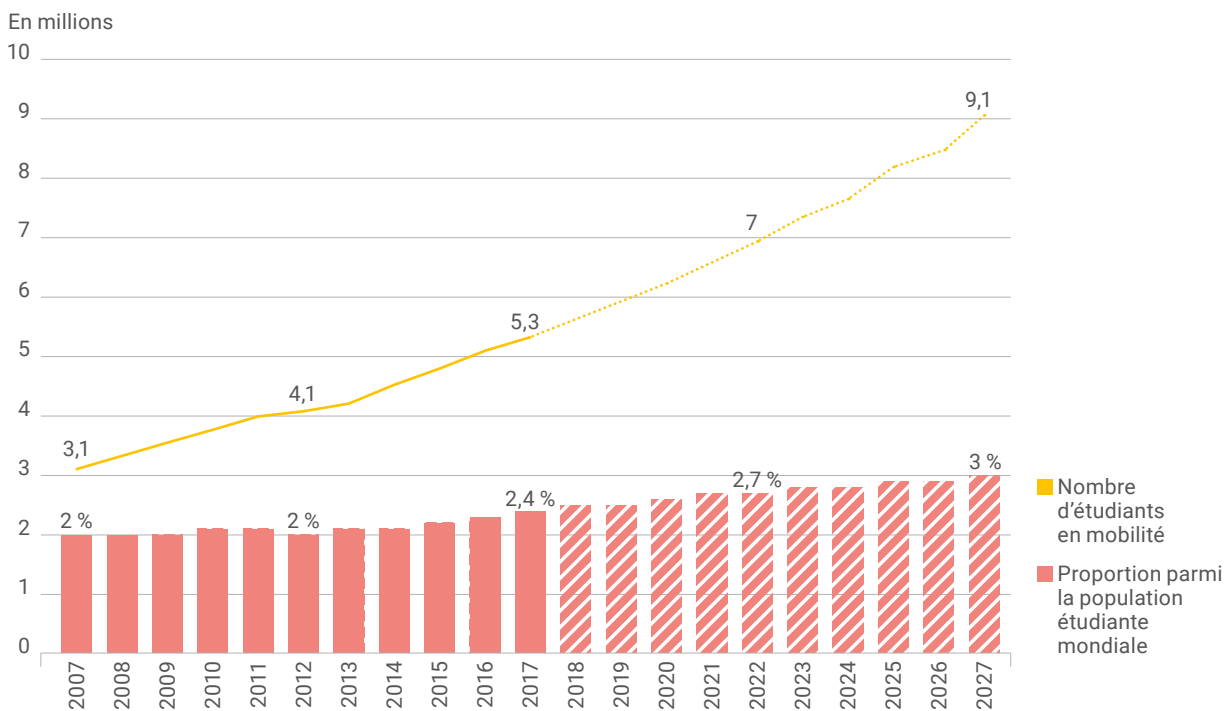
à 7 % en 2027. L'Amérique latine et l'Afrique du Nord – Moyen-Orient (ANMO) se maintiennent respectivement à 12 % et 7 %. L'Amérique du Nord et l'Europe voient leur part décroître fortement – même si leurs effectifs augmentent par ailleurs.

MOBILITÉ ÉTUDIANTE



Le nombre d'étudiants en mobilité internationale diplômante est en hausse soutenue depuis que l'UNESCO les recense : **de près de 2 millions en 1998, ce nombre atteint 5,3 millions en 2017**. On s'attend à ce que les effectifs dépassent les 9 millions à l'horizon de 2027.

► Évolution de la mobilité étudiante (2007-2027)



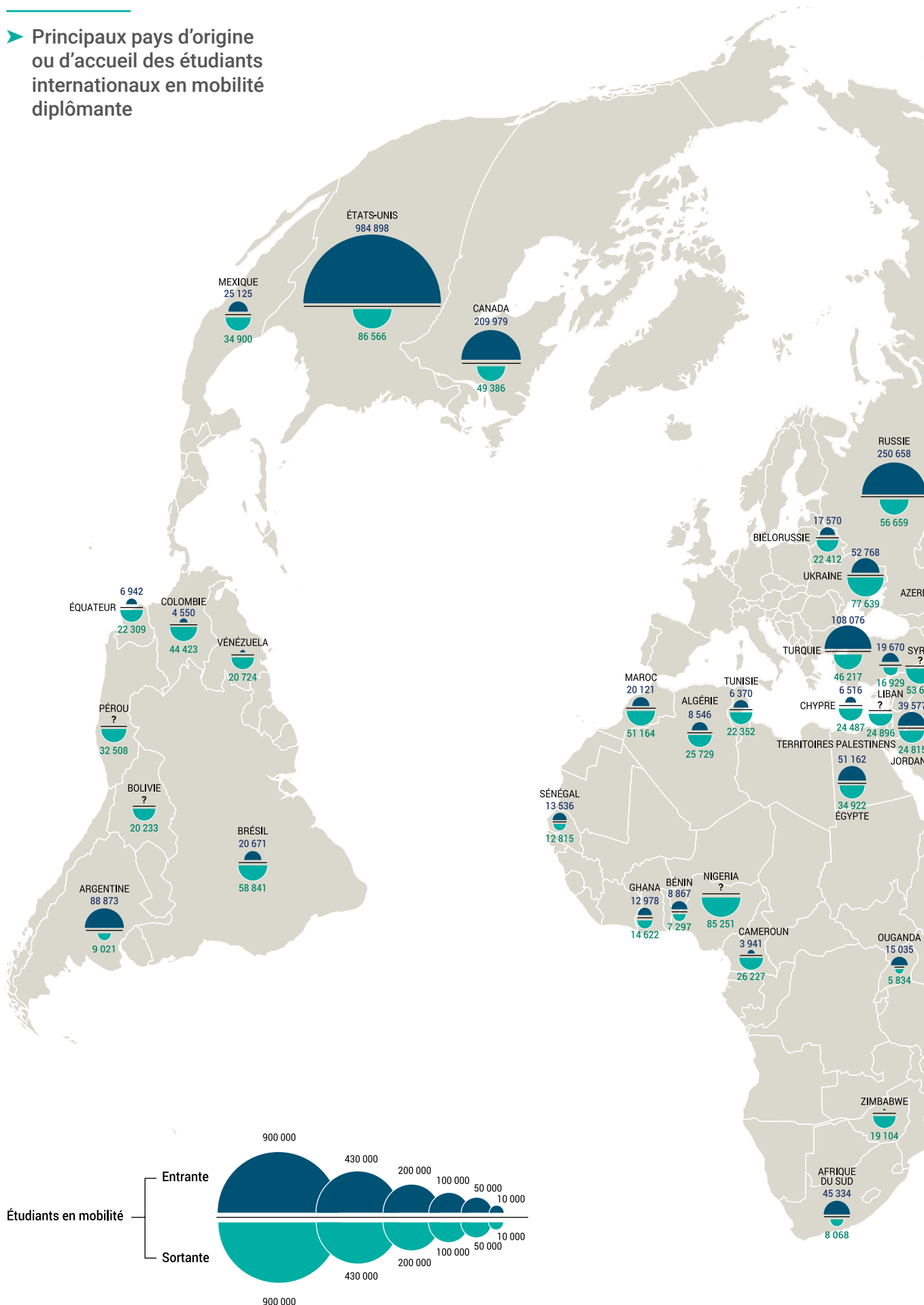
Source : ISU, décembre 2019. Projections réalisées à partir des données de l'ISU. L'hypothèse retenue pour la période 2017-2027 est une croissance de 5,5 % par an.

Sur la période 2007-2017, les effectifs ont crû en moyenne de 5,5 % par an, soit plus rapidement que la population étudiante mondiale (+3,8 %/an). Ainsi, la proportion d'étudiants sur la population mondiale est passée de 2 % en 2007 à 2,4 % en 2017. Elle devrait atteindre les 3 % en 2027.

Définition

Étudiant international en mobilité (UNESCO, OCDE) : un étudiant en mobilité internationale a traversé une frontière dans le but de poursuivre ses études et est inscrit dans un programme d'enseignement hors de son pays d'origine. Seuls sont pris en compte les étudiants en mobilité **diplômante**, c'est-à-dire ceux inscrits dans un programme sanctionné par un diplôme.

► Principaux pays d'origine ou d'accueil des étudiants internationaux en mobilité diplômante



Source : Institut statistique de l'UNESCO (ISU), janvier 2019.

MOBILITÉ ÉTUDIANTE ENTRANTE

► Top 20 des pays d'accueil de la mobilité étudiante

| Pays | Effectifs 2017 | Évolution 2016-2017 | Évolution 2012-2017 | Rang | |
|---------------------|------------------|---------------------|---------------------|----------|----------|
| | | | | 2012 | 2017 |
| États-Unis | 984 898 | +1 % | +33 % | 1 | 1 |
| Royaume-Uni | 435 734 | +1 % | +2 % | 2 | 2 |
| Australie | 381 202 | +14 % | +53 % | 4 | 3 |
| Allemagne | 258 873 | +6 % | - | ND | 4 |
| France | 258 380 | +5 % | +15 % | 3 | 5 |
| Russie | 250 658 | +3 % | +44 % | 6 | 6 |
| Canada | 209 979 | +11 % | +55 % | 8 | 7 |
| Japon | 164 338 | +15 % | +9 % | 7 | 8 |
| Chine | 162 957 | +14 % | +76 % | 9 | 9 |
| Turquie | 108 076 | +23 % | +180 % | 25 | 10 |
| Malaisie | 100 765 | -19 % | +79 % | 14 | 11 |
| Italie | 97 563 | +5 % | +26 % | 10 | 12 |
| Pays-Bas | 96 289 | +7 % | +67 % | 13 | 13 |
| Argentine | 88 873 | +17 % | - | ND | 14 |
| Arabie saoudite | 78 344 | -2 % | +68 % | 18 | 15 |
| Autriche | 73 964 | +5 % | +27 % | 12 | 16 |
| Corée du Sud | 70 796 | +14 % | +19 % | 11 | 17 |
| Espagne | 64 927 | +30 % | +16 % | 15 | 18 |
| Émirats arabes unis | 64 447 | -17 % | +19 % | 16 | 19 |
| Pologne | 63 925 | +17 % | +172 % | 31 | 20 |
| Autres pays | 1 294 252 | +1 % | -3 % | - | - |
| Total | 5 309 240 | 4 % | 31 % | - | - |

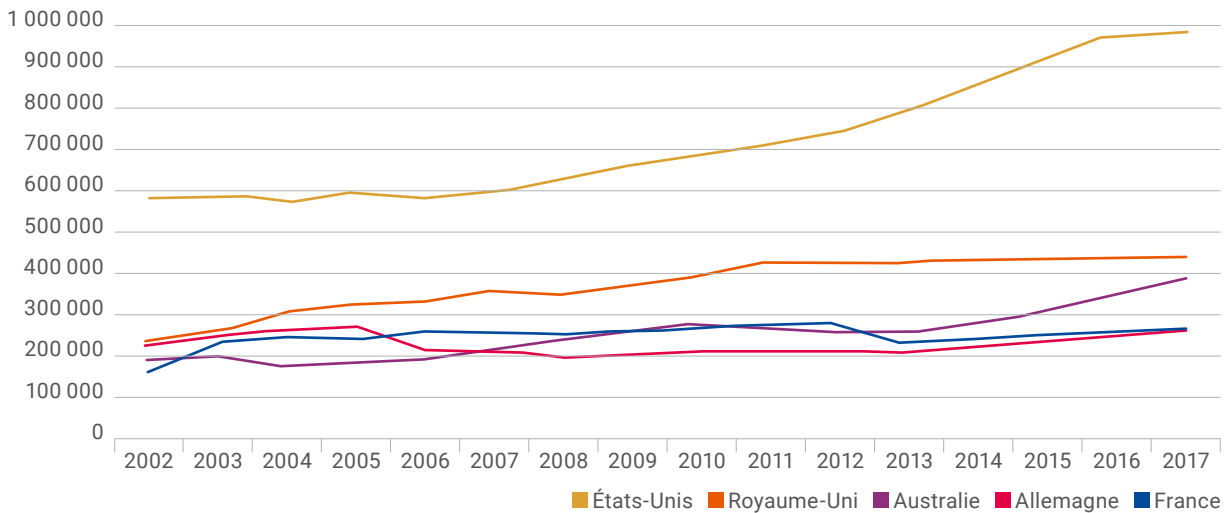
Source : ISU, décembre 2019.

DES LEADERS INCONTESTÉS

Les pays leaders de la mobilité étudiante sont les mêmes depuis que celle-ci est mesurée par l'UNESCO (1998). Si les États-Unis et le Royaume-Uni n'ont pas quitté les deux premières places, il faut cependant noter une

stabilisation de la croissance du nombre d'étudiants accueillis (+1 % sur un an). Au contraire, l'Australie, 5^e pays d'origine en 2003, pourrait prochainement passer devant le Royaume-Uni.

► Évolution du nombre d'étudiants accueillis dans les cinq principaux pays de destination



Source : ISU, janvier 2020.

Un changement dans le mode de comptage des étudiants en mobilité intervenu en 2013 explique les variations observées sur cette année sur les données de la France, de l'Allemagne et de l'Australie. Les données concernant l'Allemagne antérieures à 2013 n'étant plus publiées, celles figurant sur ce graphique proviennent d'extractions antérieures du site de l'ISU.

UNE ÉVOLUTION DES PAYS MOTEURS DE LA MOBILITÉ ÉTUDIANTE

Certains pays se distinguent par de fortes hausses des effectifs internationaux dans leurs établissements. C'est le cas du Canada, de la Chine et de la Turquie : entre +11 % et +23 % sur un an, des tendances qui se confirment sur cinq ans. **L'Argentine, l'Espagne et la Pologne connaissent également de fortes progressions de leurs effectifs accueillis** (+17 % à +30 % sur un an) ; ces pays ont mis en place ces dernières années des stratégies d'internationalisation de leur enseignement supérieur. Au contraire, la Malaisie, *hub* régional connaît une baisse importante du nombre d'étudiants accueillis, notamment en provenance du Bangladesh. La Belgique accueille beaucoup moins d'étudiants internationaux que l'année précédente (-26 % en un an), en particulier des Français, des Allemands

et des Roumains, en raison de changements dans les procédures d'admission dans les formations médicales et paramédicales.

L'Allemagne reçoit pour la première fois plus d'étudiants internationaux que la France et devient la quatrième destination des étudiants, même si les effectifs accueillis par ces deux pays demeurent très proches et progressent de manière similaire sur un an.

La France perd deux places entre 2012 et 2017. Cependant, au vu du contexte international actuel (politique migratoire restrictive aux États-Unis, Brexit au Royaume-Uni, nationalisme aux Pays-Bas...), **la nouvelle stratégie lancée en 2018 pourrait lui permettre de retrouver une place prédominante.**

DES CHANGEMENTS DE DYNAMIQUES AU MOYEN-ORIENT

L'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis, qui présentaient des hausses spectaculaires les années précédentes, en partie du fait de l'afflux de réfugiés syriens et irakiens, **accusent des diminutions d'effectifs accueillis** entre 2016 et 2017 (respectivement -2 % et -17 %). Si ce ralentissement reste limité pour l'Arabie saoudite^[1], celui des Émirats est plus accentué : certains

contingents importants diminuent sur sur plusieurs années : c'est le cas des Indiens, des Omanais et des Pakistanais. Dans certains cas, et notamment dans celui des étudiants iraniens (-30 % en un an, -49 % en cinq ans), ces évolutions s'expliquent par le contexte politique international.

1- Ce ralentissement est toutefois généralisé : sur les 20 premières origines des étudiants en mobilité en Arabie saoudite, toutes baissent ou stagnent.

MOBILITÉ ÉTUDIANTE SORTANTE

► Top 20 des pays d'origine de la mobilité étudiante

| Pays | Effectifs 2017 | Évolution 2016-2017 | Évolution 2012-2017 | Rang | |
|-----------------|------------------|---------------------|---------------------|----------|----------|
| | | | | 2012 | 2017 |
| Chine | 924 768 | +7 % | +32 % | 1 | 1 |
| Inde | 332 033 | +9 % | +73 % | 2 | 2 |
| Allemagne | 122 195 | +3 % | +3 % | 4 | 3 |
| Corée du Sud | 105 399 | 0 % | -13 % | 3 | 4 |
| Vietnam | 94 662 | +15 % | +76 % | 10 | 5 |
| France | 89 379 | -2 % | +39 % | 7 | 6 |
| États-Unis | 86 566 | +3 % | +20 % | 5 | 7 |
| Nigeria | 85 251 | -12 % | +48 % | 9 | 8 |
| Kazakhstan | 84 681 | -6 % | +99 % | 17 | 9 |
| Arabie saoudite | 84 310 | -7 % | +30 % | 6 | 10 |
| Ukraine | 77 639 | 0 % | +109 % | 21 | 11 |
| Italie | 74 268 | +11 % | +55 % | 13 | 12 |
| Népal | 64 054 | +30 % | +118 % | 31 | 13 |
| Malaisie | 63 253 | -3 % | +6 % | 8 | 14 |
| Brésil | 58 841 | +12 % | +57 % | 20 | 15 |
| Bangladesh | 57 675 | -6 % | +150 % | 42 | 16 |
| Russie | 56 659 | -1 % | +11 % | 12 | 17 |
| Syrie | 53 612 | +15 % | +186 % | 47 | 18 |
| Pakistan | 53 023 | -1 % | +41 % | 19 | 19 |
| Iran | 52 521 | 0 % | +2 % | 11 | 20 |
| Autres pays | 2 688 451 | +4 % | +23 % | - | - |
| Total | 5 309 240 | +4 % | +31 % | - | - |

Source : ISU, décembre 2019.

DES ÉTUDIANTS ASIATIQUES TOUJOURS PLUS MOBILES

Les étudiants chinois et indiens, restent, de loin, ceux qui partent le plus suivre des études à l'étranger. Le nombre d'étudiants en mobilité internationale originaires de ces pays augmente par ailleurs à un rythme bien plus rapide (respectivement +7 % et +9 % sur un an) que la moyenne mondiale (+4 %). Ces deux pays connaissent actuellement **une massification de leur enseignement supérieur**, avec un taux brut de scolarisation dans l'enseignement supérieur^[1] qui est passé de 21 % à 49 % en Chine et de 13 % à 28 % en Inde entre 2007 et 2017^[2].

Si l'Inde envoie encore beaucoup moins d'étudiants en mobilité que la Chine, **elle connaît une progression beaucoup plus importante sur cinq ans (+73 % contre +33 %)**, qui devrait s'amplifier encore dans les prochaines années.

D'autres pays asiatiques comme **le Népal (+30 %) et le Vietnam (+15 %) voient également leurs effectifs étudiants sortants progresser sur un an**. Ce dernier devient ainsi le 5^e pays d'origine des étudiants en mobilité^[3].



CERTAINES NATIONALITÉS EN RECU

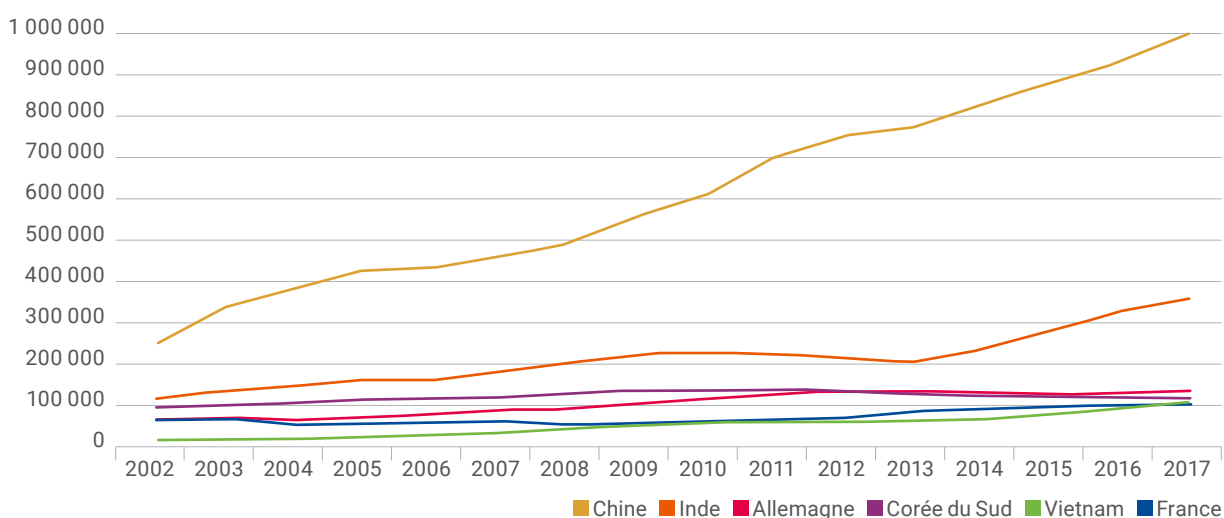
Le Nigeria suit une **tendance inverse**, avec une diminution du nombre de ses étudiants en mobilité^[4], une première pour ce pays qui connaissait jusque-là une croissance ininterrompue de ses effectifs sortants. Cette évolution est vraisemblablement liée à la baisse du prix du baril de pétrole ; en effet, une grande partie des étudiants nigériens mobiles dispose d'une bourse financée par les revenus des hydrocarbures.

La Corée du Sud réussit à stabiliser le nombre de ses étudiants en mobilité entre 2016 et 2017, qui baissait pourtant les années précédentes. Les raisons de cette

dynamique négative résident dans **le vieillissement de la population sud-coréenne, mais aussi dans les difficultés économiques** rencontrées par le pays ; au vu des difficultés à s'insérer professionnellement, les jeunes Sud-Coréens hésitent davantage à partir étudier à l'étranger de peur de perdre leurs réseaux sur place.

La France, dont les effectifs augmentent sur cinq ans, demeure **le sixième pays d'origine des étudiants en mobilité internationale**. On constate cependant une légère contraction du nombre d'étudiants sortants sur un an (-2 %)^[5].

➤ Évolution du nombre d'étudiants en mobilité originaires des principaux pays d'envoi



Source : ISU, décembre 2019.

1- Nombre d'étudiants scolarisés dans l'enseignement supérieur, quel que soit leur âge, exprimé en pourcentage de la population de la tranche d'âge théorique qui correspond à ce niveau d'enseignement.

2- ISU, janvier 2020.

3- Alors que le nombre d'étudiants vietnamiens en mobilité augmente de 76% entre 2012 et 2017, leur nombre en France a baissé de 19% sur cette période.

4- Pour plus d'informations, cf. *Dossier Nigeria*, Les Dossiers, n°49, Campus France, octobre 2019. URL : https://ressources.campusfrance.org/publications/dossiers_pays/fr/dossier_49_fr.pdf

5- Due à une baisse significative du nombre d'étudiants français en Belgique. Pour plus d'informations sur la mobilité des étudiants français voir pages 56 et 57.

TENDANCES RÉGIONALES DE LA MOBILITÉ

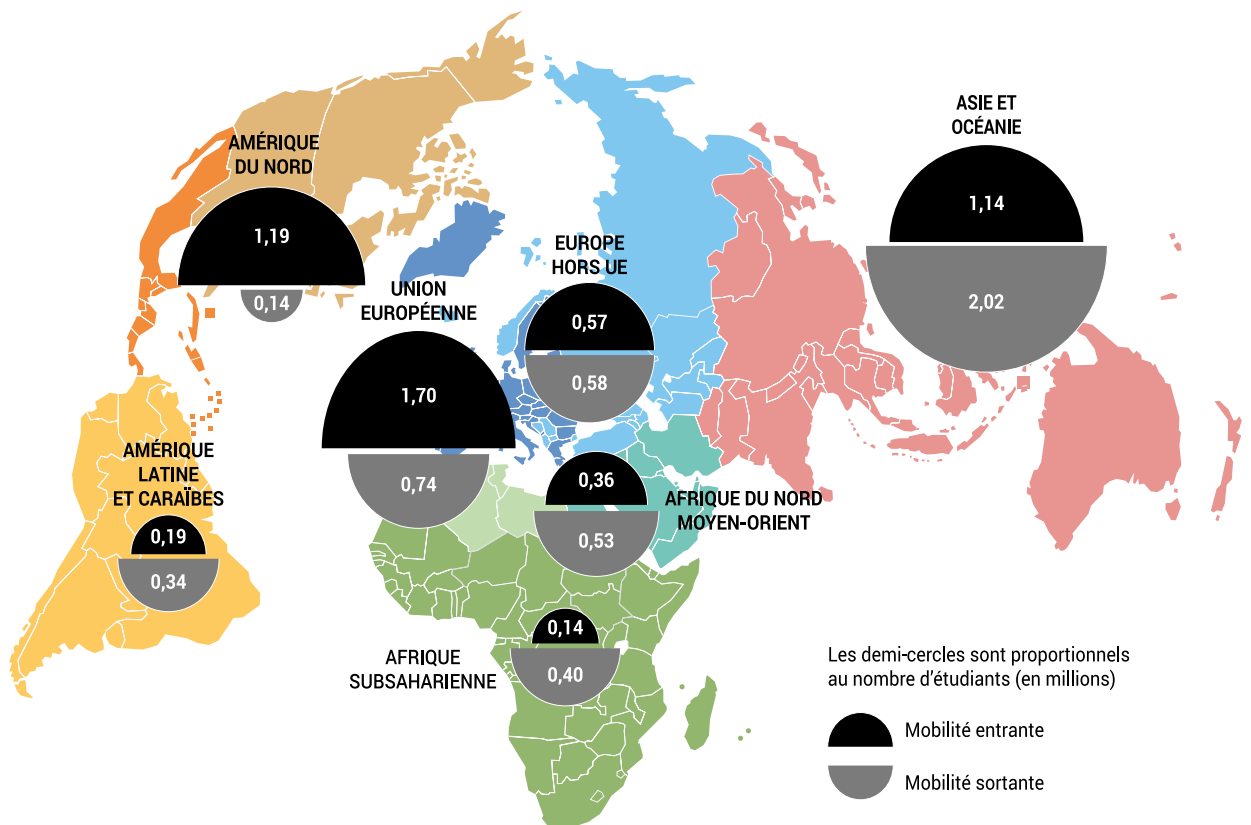


des étudiants mobiles choisissent l'Europe et l'Amérique du Nord

L'Union européenne (UE) s'impose comme la première zone d'accueil de la mobilité internationale, avec plus de 1,7 million d'étudiants accueillis en 2017, devant l'Amérique du Nord (1,2 million) et l'Asie-Océanie (1,1 million). L'Europe et l'Amérique du Nord concentrent à eux seuls 65 % de la mobilité entrante, alors que l'Amérique latine et les Caraïbes représentent moins de 4 % et l'Afrique subsaharienne moins de 3 %. Certaines régions ont progressé plus rapidement que d'autres ; l'Europe non communautaire enregistre ainsi une hausse de 57 % du nombre d'étudiants internationaux accueillis entre 2012 et 2017, en grande partie du fait de l'attractivité grandissante de la Turquie. Au contraire, l'UE ne progresse que de 18 % en cinq ans.

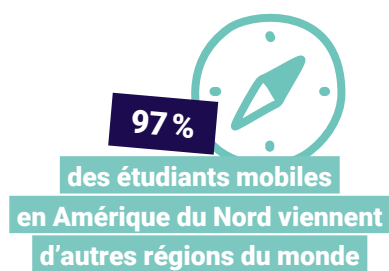
Près de 40 % des étudiants en mobilité dans le monde sont originaires d'Asie-Océanie (2 millions), un chiffre qui a bondi de 37 % entre 2012 et 2017. L'UE est également une zone de départ importante, avec 736 000 personnes qui étudient dans un autre pays que le leur en 2017. L'Amérique du Nord ne représente pour sa part que 3 % de la mobilité sortante mondiale et n'augmente que peu sur les dernières années (+15 % en cinq ans).

► La mobilité étudiante par zone géographique



Source : ISU, janvier 2020.

Au-delà des volumes d'étudiants entrants et sortants, les origines et destinations de ces étudiants permettent de mieux comprendre les dynamiques régionales de la mobilité.



DES MOBILITÉS EXTRARÉGIONALES IMPORTANTES

EN AMÉRIQUE DU NORD ET EN ANMO

Certains pays ont ainsi tendance à accueillir des étudiants venus d'autres parties du monde, et à envoyer leurs propres étudiants dans d'autres régions. C'est le cas en particulier de **l'Amérique du Nord : 97 % des étudiants internationaux accueillis viennent d'autres régions** et seuls 27 % des étudiants nord-américains mobiles restent dans cette zone.

L'Afrique du Nord – Moyen-Orient (ANMO) présente le même profil, avec tout de même **une importante mobilité entrante frontalière localisée en Iran et en Jordanie^[1]**, qui accueillent de fortes proportions d'étudiants syriens, irakiens et palestiniens du fait des conflits dans ces territoires.

DES MOBILITÉS ASYMÉTRIQUES EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE,

EN AMÉRIQUE LATINE ET EN ASIE-OCÉANIE

D'autres régions présentent des flux d'étudiants mobiles déséquilibrés. En Amérique latine, en Afrique subsaharienne et en Asie-Océanie, les étudiants accueillis viennent principalement de la même région ; à l'inverse, les étudiants sortants choisissent majoritairement des pays hors de leur zone d'origine. Ainsi, 67 % des étudiants internationaux en **Afrique subsaharienne** sont issus d'une mobilité intrarégionale et 55 % viennent d'un pays frontalier à leur pays d'accueil, tandis que **seuls 23 % des étudiants africains mobiles s'inscrivent dans un autre pays de leur région.**

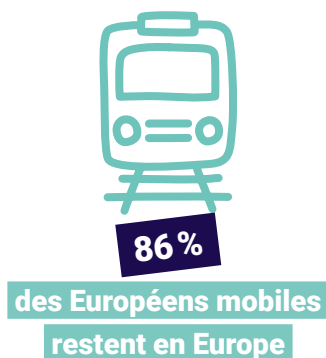
En Asie-Océanie, la mobilité intrarégionale s'élève à 68 % pour la mobilité entrante et à 37 % pour la mobilité sortante. Ces pourcentages sont toutefois à prendre avec précaution, la Chine ne transmettant pas le détail par nationalité des étudiants qu'elle accueille. Les écarts sont moindres en **Amérique latine et Caraïbes** : 59 % des entrants viennent de la région alors que 32 % des étudiants sortants choisissent un autre pays latino-américain.

UNE MAJORITÉ DE MOBILITÉS INTRARÉGIONALES EN EUROPE

L'Europe se distingue par une importante mobilité intrarégionale, particulièrement visible sur les données de la mobilité sortante : **86 % des étudiants européens mobiles restent en Europe.** Pour ce qui est de la mobilité entrante, seulement 50 % des étudiants accueillis sont européens, et ce en raison du rayonnement mondial de plusieurs pays d'accueil (Royaume-Uni, Allemagne, France...).

Le taux de départs dans les pays frontaliers, de 24 % pour l'ensemble des mobilités répertoriées par l'UNESCO en 2017, s'élève à 45 % pour les pays d'Europe, la plus forte proportion parmi toutes les régions du monde.

Le Kazakhstan et la Biélorussie sont particulièrement concernés (respectivement 83 % et 82 % de départs dans un pays frontalier) du fait de l'attraction de la Russie. **Les étudiants belges (71 %), autrichiens (67 %) et allemands (64 %) partent également majoritairement dans un pays frontalier^[2].**



1- 89 % des étudiants internationaux en Iran et 64 % des étudiants internationaux en Jordanie sont originaires d'un pays frontalier.
2- Ce pourcentage s'établit à 59 % pour les étudiants français. La mobilité sortante française est détaillée dans les pages 56 et 57.

TENDANCES RÉGIONALES : EUROPE

Population étudiante^[1] : 38,2 millions

Taux brut de scolarisation dans l'enseignement supérieur : 71,7 %

Mobilité entrante : 2,1 millions

Mobilité sortante : 1,3 million



L'Europe

**première zone de destination
des étudiants mobiles**

La population étudiante en Europe s'élève à 38 millions, soit 17 % de la population étudiante mondiale. Le nombre d'étudiants européens stagne entre 2012 et 2017 (-0,6 %). Il devrait atteindre 40 millions en 2027.

Plus de la moitié des étudiants européens sont dans l'UE (52 %). Les pays qui comptent le plus d'étudiants sont l'Allemagne (3,1 millions, +24 % entre 2012 et 2017), la France (2,5 millions, +10 %), le Royaume-Uni (2,4 millions, -3 %) et l'Espagne (2 millions, +2 %).

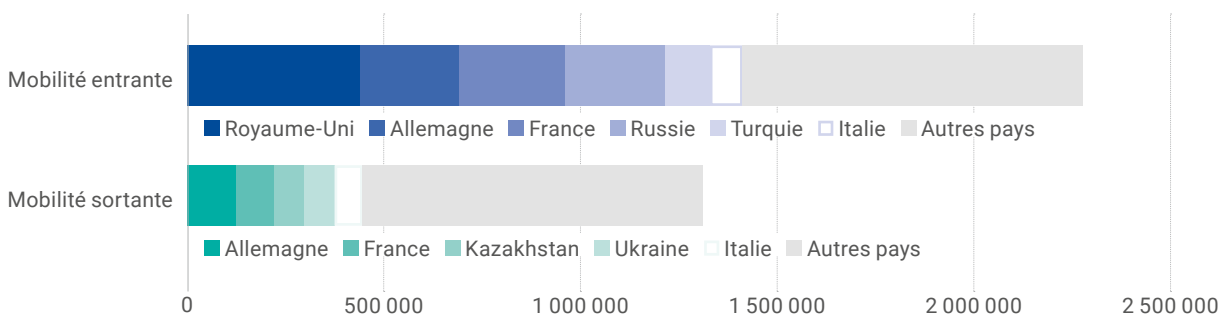
Hors de l'UE, les étudiants sont concentrés en Russie (5,9 millions) et en Turquie (7,2 millions). Cette dernière voit ses effectifs augmenter très rapidement (+65 % entre 2012 et 2017).

L'Europe est la première zone de destination des étudiants en mobilité diplômante, elle regroupe trois des cinq principaux pays d'accueil de la mobilité étudiante mondiale (Royaume-Uni, Allemagne, France) et 43 % des étudiants mobiles. C'est la zone d'origine de 24 % des étudiants mobiles.

Ces étudiants européens qui partent à l'étranger sont en premier lieu originaires d'Allemagne (9 % des étudiants européens sortants), de France (7 %) et du Kazakhstan (7 %). Les pays européens qui progressent le plus en mobilité sortante sont l'Ukraine, l'Azerbaïdjan et le Turkménistan (de +133 % à +163 % d'étudiants mobiles entre 2012 et 2017).

16

► Principaux pays d'origine et d'accueil de la mobilité étudiante en Europe

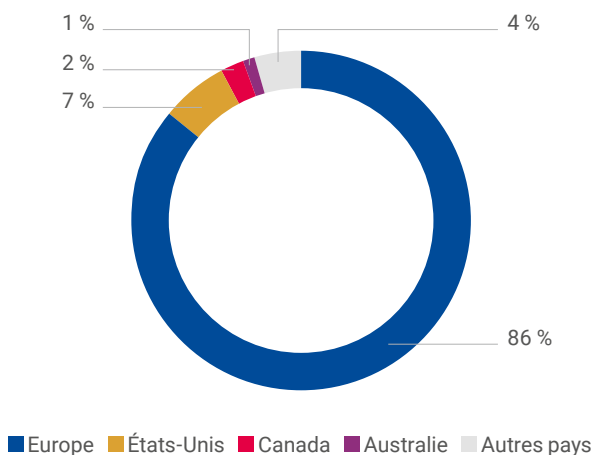


Source : ISU, janvier 2020.

L'Europe se distingue par un très fort taux de mobilité interne. Les étudiants européens se rendent particulièrement en Russie (15 % des mobilités). Ce pays attire très majoritairement des étudiants de l'ex-URSS, 99 % des étudiants européens qui se rendent en Europe

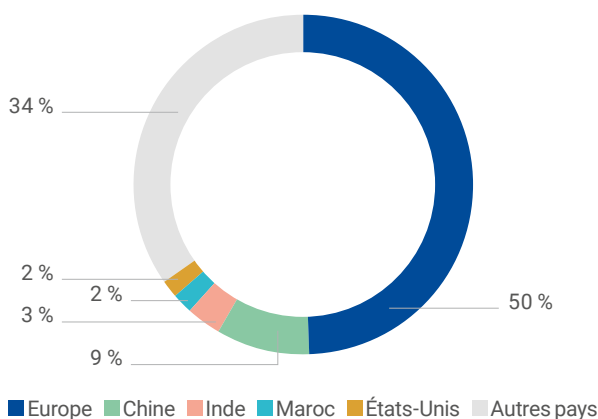
en sont originaires. Le Royaume-Uni (14 %) est également un pays de choix pour les étudiants européens devant l'Allemagne (9 %). Avec 5 % des étudiants européens en mobilité dans la zone, la France est le 5^e pays d'accueil des étudiants européens.

► Destinations des étudiants européens



Source : ISU, janvier 2020.

► Origines des étudiants accueillis en Europe



DES TAUX D'INTERNATIONALISATION

MARQUÉS

Parmi les pays d'Europe membres de l'OCDE, **la Suisse affiche une très forte proportion d'étudiants internationaux parmi ses inscrits de l'enseignement supérieur**. En 2017, elle accueille ainsi 53 368 étudiants internationaux, principalement en provenance du Royaume-Uni, d'Allemagne, de France et des États-Unis. La Suisse, à contre-courant des pays qui voient les étudiants internationaux comme vecteurs d'augmentation de revenus pour les établissements, **a adopté une stratégie centrée sur la recherche et la "brain circulation"**, la circulation des cerveaux. Les frais d'inscription y sont ainsi plafonnés pour les étudiants internationaux et des bourses sont attribuées aux doctorants suisses en mobilité sortante^[2].

Avec 10 % d'étudiants internationaux au sein de son enseignement supérieur, **la France se classe au 8^e rang des pays européens**. L'Allemagne est 12^e, 8 % de ses inscrits sont des étudiants internationaux.

► Les principaux pays d'accueil de la mobilité étudiante en Europe

| Pays d'accueil | Nombre d'étudiants accueillis en 2017 |
|----------------|---------------------------------------|
| Royaume-Uni | 435 734 |
| Allemagne | 258 873 |
| France | 258 380 |
| Russie | 250 658 |
| Turquie | 108 076 |
| Italie | 97 563 |
| Pays-Bas | 96 289 |
| Autriche | 73 964 |
| Espagne | 64 927 |
| Pologne | 63 925 |

Source: UIS, Janvier 2020.

2- <https://www.psl.eu/actualites/lattractivite-internationale-des-universites-une-perspective-europeenne>.

DES ÉTUDIANTS ERASMUS+ TOUJOURS PLUS NOMBREUX

En 2017, près de 325 500 étudiants effectuaient une mobilité grâce au programme Erasmus+, un chiffre en constante augmentation (+22 % sur cinq ans). **L'Espagne reste en tête des destinations d'études** devant l'Allemagne, le Royaume-Uni et la France. Mais alors que l'Allemagne et le Royaume-Uni stagnent sur un an (respectivement -1 % et 0 %), **le nombre d'étudiants Erasmus+ en France progresse de 3 %**. Toutefois, cela ne suffit pas à enrayer une baisse de l'attractivité de

la France sur cinq ans alors que les autres destinations progressent sur cette période.



► Top 5 des pays d'accueil des étudiants Erasmus+

| | Pays d'accueil | Effectifs 2017 | Part de stagiaires | Évolution 2012-2017 | Évolution 2016-2017 |
|--------------|----------------|----------------|--------------------|---------------------|---------------------|
| 1 | Espagne | 49 692 | 30 % | +24 % | +5 % |
| 2 | Allemagne | 32 693 | 34 % | +8 % | -1 % |
| 3 | Royaume-Uni | 31 396 | 41 % | +16 % | 0 % |
| 4 | France | 28 476 | 23 % | -3 % | +3 % |
| 5 | Italie | 26 704 | 23 % | +34 % | +6 % |
| Total | | 325 495 | - | +22 % | +4 % |

Source : Commission européenne, janvier 2020.

18



La France

1^{er} pays d'origine des étudiants Erasmus+ en mobilité

La France continue d'être le premier pays d'origine des étudiants en Erasmus+, devançant l'Allemagne et l'Espagne. Dans un contexte global d'augmentation du nombre d'étudiants Erasmus+, tous les principaux pays d'origine connaissent des hausses des effectifs envoyés mis à part l'Espagne, qui stagne sur un an (0 %) et ne progresse guère plus sur cinq ans (+2 %). La France est le pays qui compte la plus forte proportion d'étudiants Erasmus+ en stage (plus d'un sur trois).

► Top 5 des pays d'origine des étudiants Erasmus+

| | Pays d'origine | Effectifs 2017 | Part de stagiaires | Évolution 2012-2017 | Évolution 2016-2017 |
|--------------|----------------|----------------|--------------------|---------------------|---------------------|
| 1 | France | 47 589 | 36 % | +35 % | +9 % |
| 2 | Allemagne | 41 971 | 21 % | +20 % | +3 % |
| 3 | Espagne | 39 939 | 22 % | +2 % | 0 % |
| 4 | Italie | 38 376 | 23 % | +49 % | +8 % |
| 5 | Turquie | 17 851 | 23 % | +24 % | +6 % |
| Total | | 325 495 | - | +21 % | +4 % |

Source : Commission européenne, janvier 2020.

Les principaux mouvements d'étudiants ont lieu entre l'Espagne et l'Italie, dans les deux sens. Pour leur part, les étudiants français partent avant tout vers l'Espagne,

le Royaume-Uni et l'Allemagne. Les étudiants Erasmus+ qui viennent en France sont principalement originaires d'Allemagne, d'Italie et du Royaume-Uni.

LE ROYAUME-UNI, UN ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR QUI PEINE À ATTIRER D'AVANTAGE

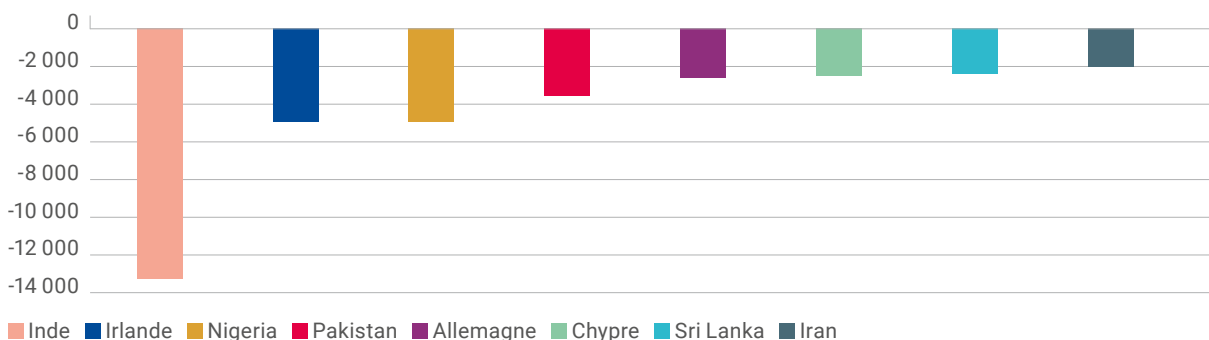
Alors qu'il est historiquement un acteur de premier plan de la mobilité étudiante internationale, le Royaume-Uni apparaît de plus en plus en retrait. Sa politique de visas défavorable aux étudiants originaires de certains grands pays d'origine de la mobilité étudiante, conjuguée à son retrait de l'UE amorcé en 2016, pourrait expliquer cette baisse d'attractivité.

En 2017, le Royaume-Uni accueille seulement 2 % d'étudiants étrangers de plus qu'en 2012. C'est, parmi les vingt premiers pays d'accueil de la mobilité

étudiante, celui qui progresse le plus lentement. Sa position de destination privilégiée derrière les États-Unis est menacée par l'Australie qui poursuit une progression spectaculaire (+53 % entre 2012 et 2017).

S'il accueille toujours plus d'étudiants chinois en mobilité, **le Royaume-Uni perd des étudiants indiens** (-26 % entre 2012 et 2017) alors que ceux-ci forment pourtant le deuxième contingent d'étudiants en mobilité dans le pays. Il en va de même des étudiants nigériens et saoudiens (respectivement -27 % et -16 % sur cette période).

► Principales baisses d'effectifs étudiants internationaux inscrits au Royaume-Uni (2012-2017)

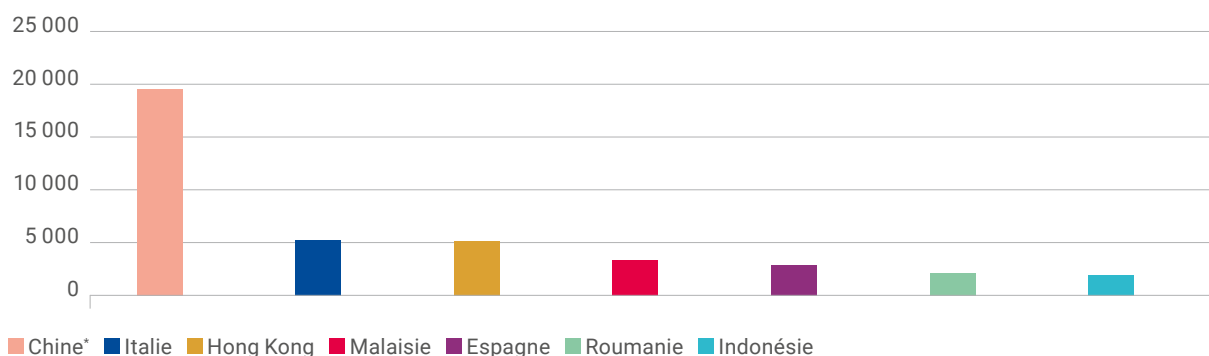


Source : ISU, janvier 2020.

Ces baisses sont pour l'instant compensées par des augmentations du nombre de ressortissants originaires d'autres pays, en particulier d'Europe du Sud (dont les frais de scolarité étaient jusqu'à présent identiques à ceux

des étudiants britanniques) : les Italiens (+62 % entre 2012 et 2017), les Espagnols (+50 %) et les Portugais (+55 %). Sur la même période, les Français n'augmentent que de 14 % et le contingent d'étudiants allemands baisse de 7 %.

► Principales hausses des effectifs étudiants internationaux inscrits au Royaume-Uni (2012-2017)



Source : ISU, janvier 2020.

*Données de Hong Kong et de Macao non prises en compte.

8 fois plus
d'étudiants accueillis
au Royaume-Uni que d'étudiants
britanniques en mobilité sortante

Le Royaume-Uni a pour particularité de recevoir huit fois plus d'étudiants en mobilité internationale qu'il n'en envoie à l'étranger. Les étudiants britanniques ne sont en effet que 35 000 à s'expatrier pour étudier en mobilité diplômante ; ils sont toutefois de plus en plus nombreux (+33 % entre 2012 et 2017). Parmi eux, plus de 10 000 se rendent aux États-Unis tandis que les Pays-Bas, l'Allemagne, l'Australie et la France en accueillent chacun entre 2 000 et 3 000.

L'ALLEMAGNE ACCUEILLE TOUJOURS PLUS D'ÉTUDIANTS ASIATIQUES

Avec trois millions d'étudiants en 2017, l'Allemagne s'impose comme le premier pays de l'UE en population étudiante, en augmentation de 24 % en cinq ans. Cette année-là, **l'Allemagne a accueilli près de 260 000 étudiants**, faisant ainsi du pays la quatrième destination des étudiants internationaux.

Les raisons de ce rattrapage de l'Allemagne sont doubles : **l'accueil massif d'étudiants d'origine chinoise et indienne**, avec respectivement 8 300 et 7 700 étudiants accueillis en plus entre 2013 et 2017^[1], et **l'ambitieux politique d'accueil des étudiants réfugiés**. Le nombre d'étudiants syriens, qui représentent 78 % des étudiants impliqués dans les programmes à l'attention des réfugiés en Allemagne^[2], a pratiquement été multiplié par trois sur cette période (soit 2 800 étudiants en plus). Cela devrait encore s'intensifier, puisqu'il y a en 2018 plus de 8 600 étudiants syriens en Allemagne – toute forme de mobilité confondue –, contre seulement 5 100 un an plus tôt (soit une croissance de 69 %)^[3].

L'origine des étudiants internationaux en Allemagne est très diversifiée. Si les étudiants chinois représentent près de 11 % des effectifs, la proportion des étudiants indiens s'établit autour de 5 %, celles des Autrichiens et des Russes à 4 %, suivies par celles des Français, des Camerounais et des Italiens avec 3 % chacune. L'attractivité allemande repose sur un **réseau d'universités d'excellence** et une **politique de bourses volontariste** et portée par le service d'échange universitaire (DAAD). Ce dernier est un des organismes octroyant le plus de bourses dans le monde : 145 188 boursiers en 2018 dont 63 680 étudiants internationaux en mobilité entrante^[4]. La quasi-gratuité des études (à l'exception du Bade-Wurtemberg^[5]), la réputation de son ingénierie et les perspectives d'emplois offertes par l'économie allemande, notamment dans l'industrie, sont susceptibles d'attirer les étudiants internationaux : **40 % d'entre eux sont d'ailleurs inscrits dans un cursus de sciences de l'ingénieur**^[6].



64 000 bourses allemandes
octroyées à des étudiants
internationaux en 2018^[7]

L'Allemagne est également le troisième pays de la mobilité sortante, avec 122 000 nationaux en mobilité internationale en 2017. **64 % de la mobilité sortante est cependant frontalière** : près d'un quart des Allemands en mobilité partent en Autriche, 19 % aux Pays-Bas et 9 % en Suisse. En outre, ils sont également nombreux à se tourner vers les pays anglo-saxons : 13 000 partent au Royaume-Uni et 7 000 aux États-Unis.

LA RUSSIE ET LES PAYS D'EUROPE CENTRALE ET ORIENTALE (PECO),

UNE DÉMOGRAPHIE EN BERNE MAIS UNE ATTRACTIVITÉ RENOUVELÉE

La Russie et les PECO sont traversés par une baisse rapide et constante du nombre d'étudiants liée à une crise démographique amorcée durant la période soviétique et qui s'est aggravée depuis l'effondrement de l'URSS. La Russie affiche 5,9 millions d'étudiants en 2017, soit une perte d'un quart de ses effectifs

depuis 2012. Aussi, le pays n'est plus depuis 2015 le premier pays d'Europe en nombre d'étudiants : avec une croissance de 65 % sur les cinq dernières années, **la Turquie dépasse désormais la Russie avec ses 7,2 millions d'étudiants**.

1- Pour l'Allemagne, les données pour 2012 ne sont pas disponibles.

2- *Wissenschaft weltweit, Daten und Fakten zur Internationalität von Studium und Forschung in Deutschland*, Deutscher Akademischer Austauschdienst, 2019, p. 58.

3- *Ibid.* p. 53.

4- *Études et recherche sans frontières*, Deutscher Akademischer Austauschdienst, 2019.

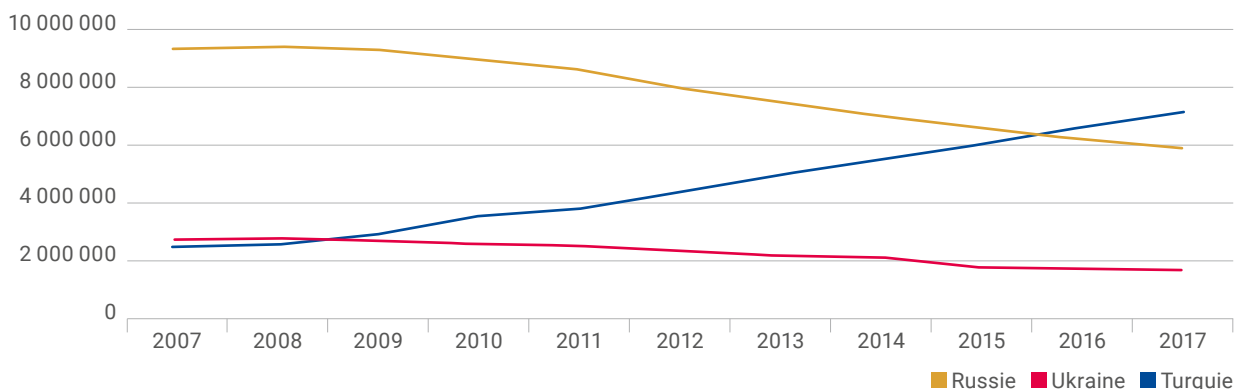
5- Des frais de scolarité sont appliqués dans le Land à hauteur de 1 500 € par semestre pour les étudiants extracommunautaires.

Cette mesure est entrée en vigueur en 2017. En Saxe, les établissements sont libres d'appliquer des frais de scolarité plus élevés aux étudiants non communautaires, à la condition qu'en parallèle, un programme de bourses soit mis en place.

6- *Wissenschaft weltweit, op. cit.*, p. 48.

7- À titre de comparaison, la France a offert environ 7 000 bourses d'études cette année-là.

► Population étudiante en Russie, en Ukraine et en Turquie (2007-2017)



Source : ISU, janvier 2020.

Parmi les PECO les plus importants en population étudiante, l'Ukraine perd 30 % de ses effectifs (1,7 million). **Les PECO qui ont rejoint l'UE ne sont pas épargnés**, avec des baisses de 23 % pour la Pologne (1,6 million), 24 % pour la Roumanie (550 000), 20 % pour la République tchèque (350 000) ou encore 25 % pour la Hongrie (290 000). Ce constat s'étend également aux pays d'Asie centrale, comme le Kazakhstan qui perd 24 % de ses étudiants (630 000) en cinq ans.

Parallèlement, les PECO et la Russie attirent de plus en plus d'étudiants étrangers. Cette dernière accueille par exemple 44 % d'étudiants internationaux de plus en 2017 qu'en 2012, pour atteindre 251 000 étudiants. Le même phénomène a lieu en Pologne avec 172 % d'étudiants internationaux de plus en cinq ans (64 000) et dans une moindre mesure en Ukraine (+21 %, 53 000). Les trois pays baltes voient leurs effectifs plus que doubler sur cette période, pour atteindre ensemble 16 000 étudiants internationaux. **Cette croissance de l'accueil ne permet cependant pas d'enrayer la baisse rapide du nombre total d'étudiants.**

La mobilité des PECO est régie par des dynamiques historiques : ainsi **en Russie, environ 70 % de la mobilité entrante est originaire de l'ancienne URSS**^[8]. 65 000 étudiants viennent du Kazakhstan, ce qui en fait le premier contingent devant les Ouzbeks (21 000), les Turkmènes (17 000) et les Ukrainiens (15 000). En revanche, la mobilité des étudiants originaires des anciennes "démocraties populaires" vers la Russie est aujourd'hui quasi-inexistante (Pologne, République tchèque, Hongrie). Cela peut s'expliquer par l'émergence d'une génération de jeunes parlant davantage anglais que russe et par l'attraction renforcée de l'Europe de l'Ouest.

En Pologne, près de 71 % de la mobilité est originaire de l'ex-URSS et du bloc de l'Est. Les étudiants ukrainiens composent à eux seuls plus de la moitié de la mobilité (35 000) ; leurs effectifs ont pratiquement été multipliés par cinq depuis 2012. L'origine des 53 000 étudiants internationaux accueillis en Ukraine est plus diversifiée, même si 45 % de la mobilité entrante est tout de même originaire de l'ex-URSS et du bloc de l'Est.



8- Cf. Dossier Russie, Les Dossiers, n°42, Campus France, septembre 2018.

TENDANCES RÉGIONALES : AMÉRIQUES

Population étudiante : 47,7 millions

Taux brut de scolarisation dans l'enseignement supérieur : 71,3%

Mobilité entrante : 447 000

Mobilité sortante : 1,3 million

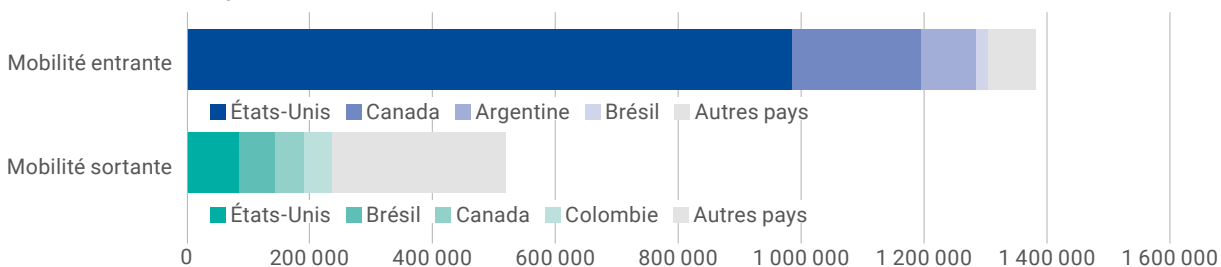
Le nombre d'étudiants sur le continent américain s'élève à près de 48 millions d'individus en 2017 soit 21 % de la population étudiante dans le monde. Si, en 2007, l'Amérique latine et les Caraïbes comptaient moins d'étudiants que l'Amérique du Nord, la situation s'est inversée ; ils sont désormais 27 millions contre un peu moins de 21 millions en Amérique du Nord en 2017.

Le sous-continent sud-américain poursuit une dynamique inverse à l'Amérique du Nord, occupant une place de plus en plus importante en termes de population étudiante, de 39 % en 2012 à 43 % en 2017.

Avec plus d'1,3 million d'étudiants en mobilité accueillis en 2017, le continent américain est la deuxième zone la plus attractive du monde, derrière l'Europe et devant l'Asie-Océanie. L'Amérique du Nord occupe une place à part entière : 89 % des étudiants en mobilité sur le continent américain choisissent les États-Unis ou le Canada, tandis que 9 % s'orientent vers l'Amérique du Sud et seulement 2 % optent pour l'Amérique centrale et les Caraïbes.

En termes de mobilité sortante, les Amériques ne sont que la quatrième zone d'origine des étudiants en mobilité, avec moins de 500 000 étudiants mobiles. La répartition des départs entre les différentes régions américaines diffère de celle de la mobilité entrante. En effet, 52 % des étudiants en mobilité viennent d'Amérique du Sud, 29 % d'Amérique du Nord et 19 % d'Amérique centrale et des Caraïbes. Les étudiants états-uniens sont les plus nombreux du continent à suivre des études à l'étranger : ils représentent 18 % des étudiants en mobilité originaires des Amériques devant les Brésiliens (13 %) et les Canadiens (11 %).

► Principaux pays d'origine et d'accueil de la mobilité étudiante en Amériques

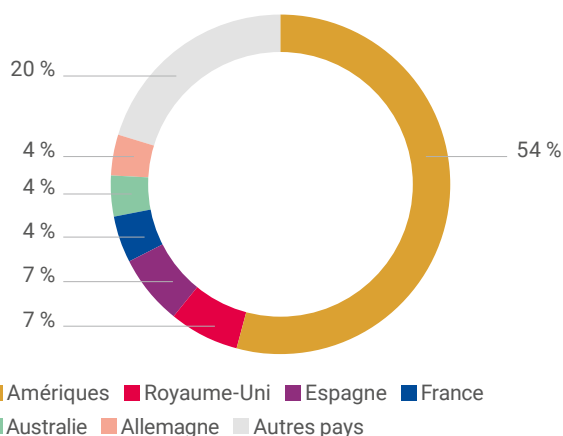


Source : ISU, janvier 2020.

54 % des étudiants en mobilité, originaires des Amériques restent sur le continent, ce qui en fait, après l'Europe, la zone géographique possédant le plus fort taux de mobilité interne dans le monde. C'est avant tout

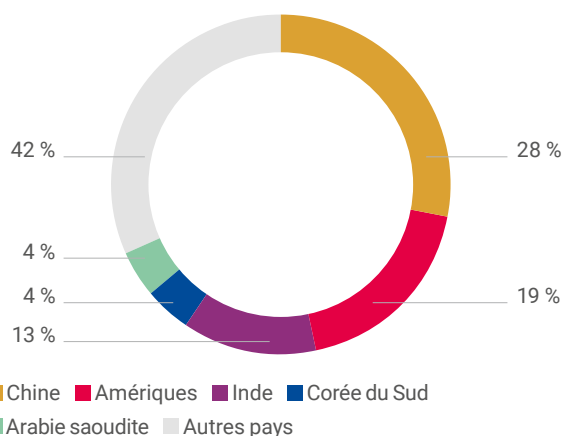
l'Amérique du Nord qui est privilégiée par les étudiants américains puisque les États-Unis et le Canada sont les premiers pays de destination des étudiants originaires des Amériques qui restent sur le continent.

► Destinations des étudiants des Amériques



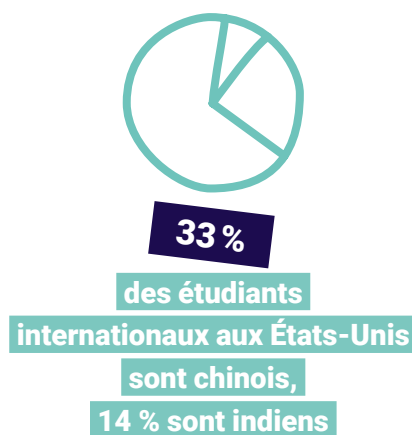
Source : ISU, janvier 2020.

► Origines des étudiants accueillis dans les Amériques

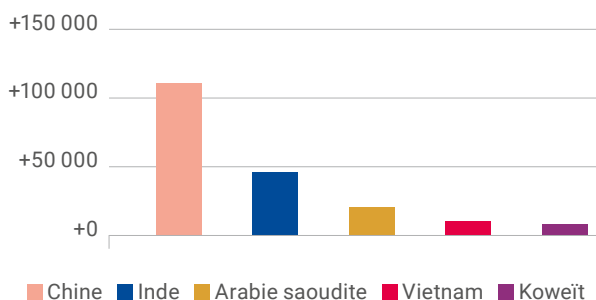


LES ÉTATS-UNIS, LE LEADER INCONTESTÉ DE L'ATTRACTIVITÉ

Depuis que la mobilité étudiante est observée et mesurée par l'UNESCO, les États-Unis sont restés le **premier pays d'accueil des étudiants en mobilité diplômante dans le monde ; ils en accueillent aujourd'hui près d'un million**. S'ils dominent toujours ce classement et devançant très largement le Royaume-Uni, **la progression du nombre d'étudiants se rendant dans le pays a ralenti soudainement en 2017** par rapport à 2016 (1 %) alors qu'elle progresse de 33 % sur cinq ans.

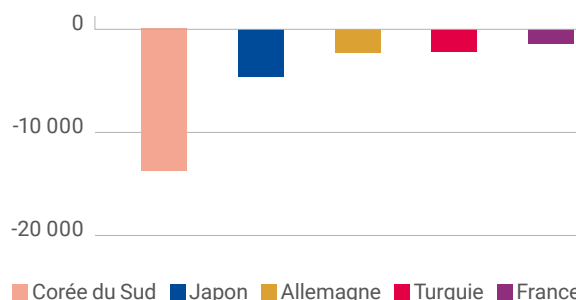


➤ Plus fortes augmentations du nombre d'étudiants mobiles par nationalité aux États-Unis entre 2012 et 2017



Source : ISU, janvier 2020.

➤ Plus fortes baisses du nombre d'étudiants mobiles par nationalité aux États-Unis entre 2012 et 2017



Source : ISU, janvier 2020.

Grâce à la croissance du nombre des deux premiers contingents d'étudiants en mobilité, les Chinois (+4 % sur un an) et les Indiens (+5 %), les États-Unis maintiennent un taux de croissance positif du nombre d'étudiants internationaux sur leur territoire entre 2016 et 2017. Ces deux nationalités représentent ensemble près d'un étudiant international sur deux dans le pays (47 %). La Corée du Sud et l'Arabie saoudite, 3^e et 4^e effectifs les plus présents, connaissent une dynamique inverse, leur nombre diminue respectivement de 7 % et de 6 % sur un an.

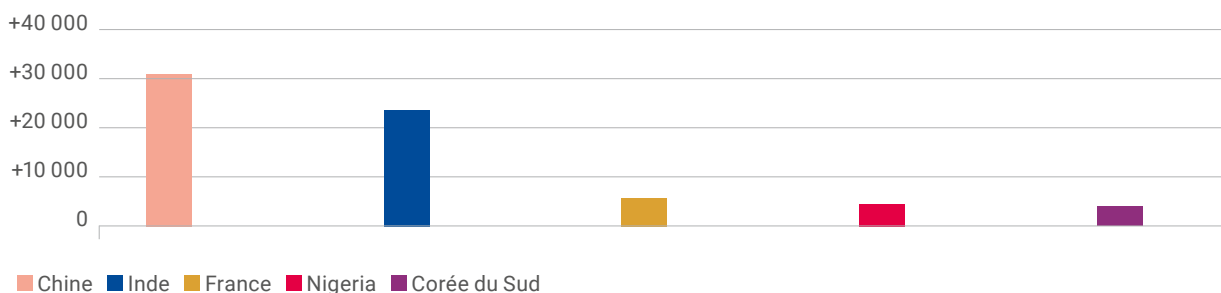
Alors que la population étudiante dans le pays diminue (-3 % en trois ans), le nombre d'étudiants états-uniens en mobilité sortante progresse (+11 %) et atteint 86 500 en 2017. Ceux-ci privilégient le Royaume-Uni (19 % d'entre eux), le Mexique (13 %) et le Canada (10 %). Les États-Unis demeurent néanmoins avant tout un pays d'accueil qui reçoit **onze fois plus d'étudiants en mobilité diplômante qu'il n'en envoie à l'étranger**.

LE CANADA, UNE ATTRACTIVITÉ QUI CONTINUE DE PROGRESSER

Acteur de premier plan de la mobilité des étudiants dans le monde, le Canada accueille de plus en plus d'étudiants internationaux. Leur nombre est en croissance rapide ; il a augmenté de 55 % entre 2012 et 2017 pour atteindre **près de 210 000 ressortissants étrangers réalisant des études dans le pays**. Le Canada bénéficie d'une image très positive dans de nombreux pays et la croissance du nombre d'étudiants accueillis y est significativement plus importante qu'aux États-Unis.

Les étudiants chinois et indiens sont, au Canada, les contingents les plus nombreux, et, tout comme aux États-Unis, les étudiants originaires de ces pays représentent 47 % des étudiants en mobilité internationale dans le pays. Le gouvernement canadien cherche à diversifier les origines des étudiants accueillis dans le pays. **La France est le 3^e pays d'origine le plus représenté parmi les nationalités des étudiants étrangers**, le nombre d'étudiants français qui y étudient a augmenté de 64 % entre 2012 et 2017. Ceux-ci sont particulièrement attirés par le Québec, dont les universités multiplient les événements de promotion en France.

► Plus fortes augmentations du nombre d'étudiants mobiles par nationalité au Canada entre 2012 et 2017

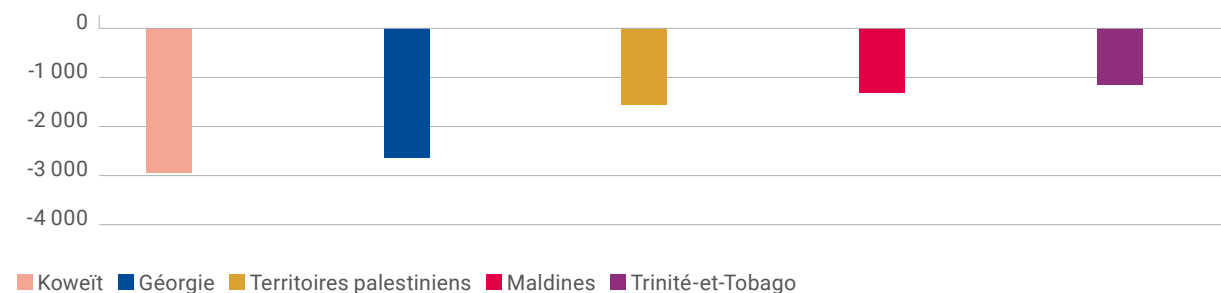


Source : ISU, janvier 2020.

Les étudiants originaires des pays asiatiques augmentent fortement au Canada, trois des cinq pays en plus forte augmentation entre 2012 et 2017 sont en Asie. À l'inverse, les étudiants dont le nombre diminue le plus sont principalement originaires du Moyen-Orient (Koweït, Territoires palestiniens).

Le gouvernement canadien a mis en place une nouvelle stratégie internationale en 2019 dont l'un des deux principaux objectifs est d'encourager la mobilité sortante^[1]. Le nombre de Canadiens en mobilité augmente en effet lentement (+7 % entre 2012 et 2017). Plus de la moitié des étudiants canadiens qui se rendent à l'étranger vont aux États-Unis (56 %), tandis qu'un quart choisit un pays de l'UE et 10 % vont en Asie-Océanie (dont la moitié en Australie).

► Plus fortes baisses du nombre d'étudiants mobiles par nationalité au Canada entre 2012 et 2017



Source : ISU, janvier 2020.

1- La seconde étant de diversifier davantage les origines des étudiants internationaux recrutés.

Source : <https://monitor.icef.com/2019/08/canada-new-international-education-strategy-focuses-on-diversification-and-outbound-mobility/>.

L'AMÉRIQUE LATINE ET LES CARAÏBES, UN ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

EN COURS D'INTERNATIONALISATION

L'Amérique latine et les Caraïbes regroupent 21 millions d'étudiants soit 12 % de la population étudiante mondiale.

Le taux brut de scolarisation dans l'enseignement supérieur atteint 58 % dans la zone. La population étudiante de la zone augmente rapidement (+18 % entre 2012 et 2017).

La mobilité étudiante dans la zone n'est pas toujours aisée à mesurer en raison des carences statistiques de certains pays qui ne transmettent pas de données. Les chiffres présentés ici doivent donc être interprétés avec précaution.

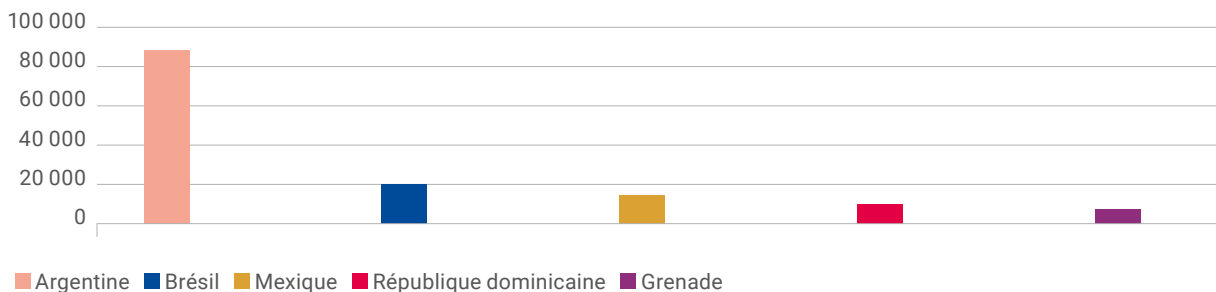
L'enseignement supérieur de la région s'internationalise : **le nombre d'étudiants en mobilité sortante originaires d'Amérique latine et des Caraïbes a augmenté de 58 % entre 2012 et 2017 tandis que le nombre d'étudiants en mobilité entrante est en hausse de 47 %.** Les étudiants en mobilité entrante proviennent à 87 % du

continent américain, à 5 % d'Europe, et à 4 % d'Afrique subsaharienne.

Les étudiants latino-américains et caribéens en mobilité diplômante hors du continent s'orientent avant tout vers l'Europe pour venir faire des études (31 % du total), et en particulier vers l'UE (30 %). L'Espagne est le premier pays européen à les accueillir (9 %). Ils sont également nombreux à partir étudier en Amérique du Nord (28 %), tandis que 29 % restent en Amérique latine et dans les Caraïbes.

Un pays en particulier émerge comme un centre d'attraction de la mobilité étudiante en Amérique latine : l'Argentine. Quatorzième pays d'accueil de la mobilité étudiante dans le monde, elle attire en 2017 près de 89 000 étudiants internationaux dont 90 % sont originaires d'Amérique latine.

➤ Nombre d'étudiants internationaux dans les principaux pays d'accueil en Amérique latine et Caraïbes

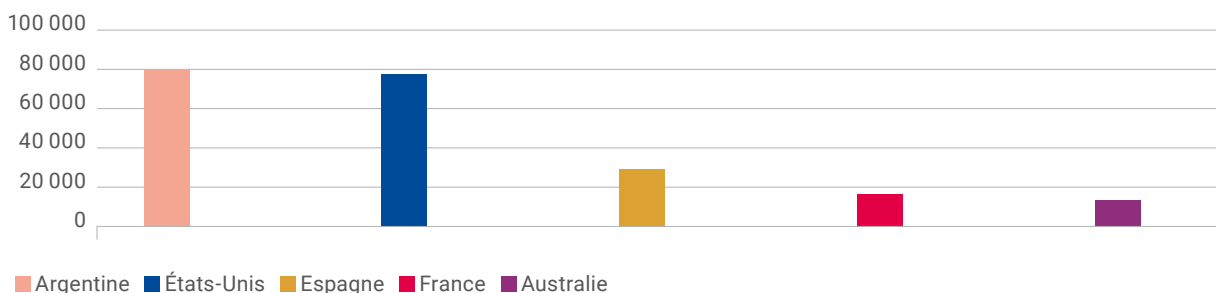


Source : ISU, janvier 2020.

Les deux premiers pays privilégiés par les étudiants originaires d'Amérique latine et des Caraïbes sont situés sur le continent américain : l'Argentine et les États-Unis.

La France se positionne comme le quatrième pays d'accueil de ces étudiants derrière l'Espagne, qui entretient avec les pays de la zone des liens historiques et linguistiques.

➤ Destinations des étudiants latino-américains et caribéens en mobilité en 2017



Source : ISU, janvier 2020.

TENDANCES RÉGIONALES : ASIE-OCÉANIE

Population étudiante : 112 millions

Taux brut de scolarisation dans l'enseignement supérieur : 40,8 %

Mobilité entrante : 1,1 million

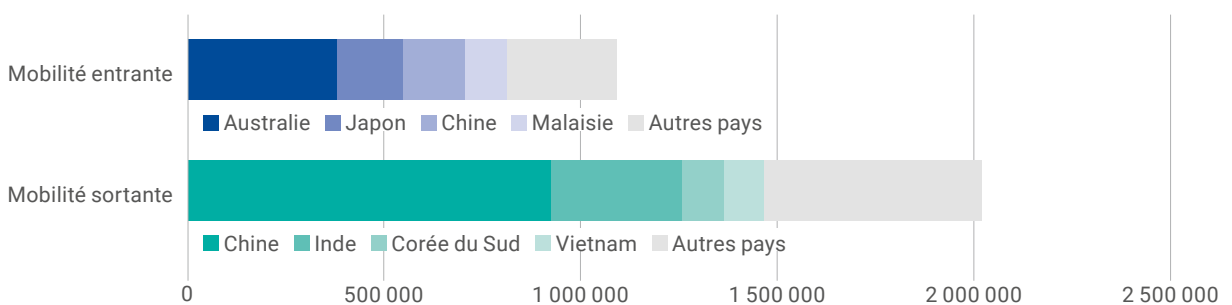
Mobilité sortante : 2 millions

Continental dans sa partie nord et composée d'îles et d'archipels dans sa partie méridionale, l'Asie-Océanie réunit à la fois **les deux plus grands pays de mobilité sortante au monde (Chine et Inde), le quatrième (Corée du Sud), ainsi que le troisième pays d'accueil mondial (Australie)**. De là partent et arrivent donc des flux importants d'étudiants, parcourant souvent de longues distances, du fait du positionnement géographique de ces pays et des dispositions des étudiants à la

mobilité. **38 % de la mobilité étudiante mondiale provient d'Asie-Océanie ; il s'agit de la première zone de départs au monde.** Celle-ci envoie en effet près du double d'étudiants qu'elle n'en reçoit, ce qui est d'autant plus significatif que les volumes sont élevés (**2 millions d'étudiants en mobilité contre 1,1 million accueillis**). **Deux tiers de cette mobilité est dirigée vers un pays anglophone :** un tiers vers les États-Unis, et l'autre tiers vers l'Australie, le Royaume-Uni, le Canada et la Nouvelle-Zélande réunis.

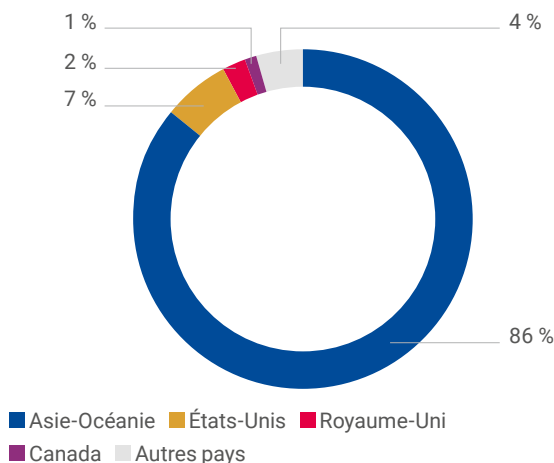
37 % des étudiants d'Asie-Océanie en mobilité ont opté pour un autre pays d'Asie-Océanie^[1]. Chacun des grands pays de mobilité de cette zone est plutôt marqué principalement, soit comme un pays d'accueil, soit comme un pays d'origine. **Seule la Chine combine à la fois la position de 1^{er} pays d'origine et de 9^e pays d'accueil.**

► Principaux pays d'origine et d'accueil de la mobilité étudiante en Asie-Océanie



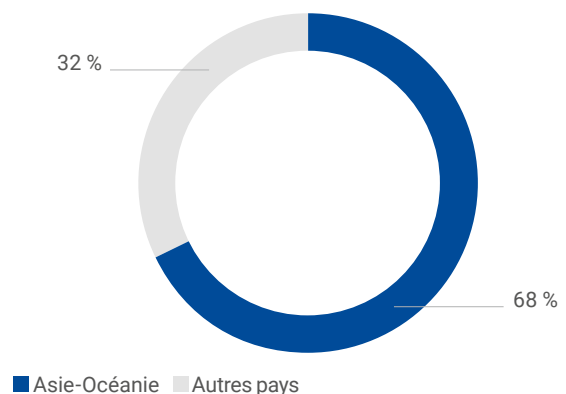
Source : ISU, janvier 2020.

► Destinations des étudiants d'Asie-Océanie



Source : ISU, janvier 2020.

► Origines des étudiants accueillis en Asie-Océanie



1- Ce pourcentage global est légèrement sous-évalué en l'absence de données UNESCO sur la répartition de la mobilité entrante en Chine.

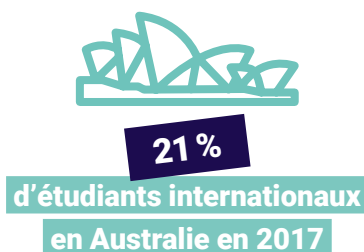
L'AUSTRALIE, UN ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PARTICULIÈREMENT INTERNATIONALISÉ

Parmi les pays classés en tête de l'accueil des étudiants internationaux, **l'Australie, 3^e, connaît la croissance la plus importante sur un an (+14 %)**, ce qui confirme la tendance des cinq dernières années. Les étudiants de Chine et d'Inde, qui représentent près de la moitié des étudiants internationaux en Australie, ont augmenté de 14 % entre 2016 et 2017. Les progressions les plus importantes sont celles des Népalais (+43 % en un an), 3^e nationalité d'origine, et des Sud-Coréens (+37 %), 8^e. À l'exception du Brésil à la 13^e place, les 15 premiers pays d'origine des étudiants internationaux en Australie sont en Asie.

L'Australie mène une politique d'accueil dirigée en particulier vers les grands pays asiatiques sur lesquels repose une partie conséquente du financement de son enseignement supérieur. **Sur une population étudiante de près de 1 800 000 étudiants, 21 % sont étrangers**, un pourcentage pouvant s'élever **jusqu'à 45 % des étudiants dans certaines universités**. Cette stratégie repose sur un enseignement de qualité dispensé en anglais, des moyens substantiels dédiés à l'accueil et des conditions favorables pour rester dans le pays après ses études : **un visa de travail de deux à quatre ans selon le niveau de qualification est octroyé aux diplômés**, qui pourront à terme candidater à un titre de séjour permanent. Les bénéfices pour l'Australie sont multiples : créer une manne financière importante pour les principales universités, favoriser l'économie et

le commerce extérieur, et assurer un équilibre du marché du travail avec la présence de personnes sélectionnées selon leur qualification et formées dans le pays.

Ces dernières années, toutefois, un nouveau débat a fait irruption sur la scène nationale, dû à la présence importante d'étudiants internationaux, qui entraîne notamment une **dépendance relativement forte des universités vis-à-vis des étudiants de nationalité chinoise**. Sur certains campus, où les effectifs chinois sont nombreux, plane la possibilité de conflits parfois violents par exemple lors de manifestations de soutien aux événements à Hong Kong ou de perturbations d'événements scientifiques impliquant Taiwan ou le Tibet. Dès lors, les universités doivent choisir entre parfois s'autocensurer et contrevenir à la liberté d'expression sur les campus, ou potentiellement fâcher l'une de leurs principales "clientèles" d'étudiants.



LA CHINE SE POSITIONNE COMME UN PAYS D'ACCUEIL

Au cours des vingt dernières années, la mobilité des étudiants chinois, à la première place des pays d'origine, a continué d'occuper une part toujours plus importante de la mobilité étudiante mondiale. En 2017, celle-ci représentait **plus de 17 % de toute la mobilité étudiante mondiale**.

De ce fait, le cas des étudiants chinois en mobilité est observé de près par les grands pays d'accueil anglophones pratiquant, dans leurs universités, des frais d'inscription élevés (États-Unis, Australie et Royaume-Uni) et sensibles à tout éventuel infléchissement. **L'accueil dans ces trois pays a augmenté sur les cinq dernières années, plus sensiblement aux États-Unis (+51 %) et en Australie (+41 %) qu'au Royaume-Uni (+28 %)**.

La France est le 8^e pays d'accueil des étudiants chinois et reçoit près de 3 % de cette mobilité. Outre le Japon, quatrième pays d'accueil qui connaît une baisse marquée (-18 % sur cinq ans), la France est **le seul autre pays du top 10 à connaître une baisse dans l'accueil des étudiants chinois (-3 % entre 2012 et 2017)**.

La part des étudiants chinois qui sont en mobilité internationale est en augmentation depuis 2014, elle est en 2017 de 2,1 %, un niveau relativement élevé rapporté à l'ampleur de la population étudiante en Chine^[2]. S'il existe des signaux politiques présageant d'un ralentissement possible de la mobilité sortante des étudiants chinois dans les années à venir, celle-ci n'est pas encore observée à l'heure actuelle. Tout au plus peut-on estimer que **la mobilité étudiante sortante, malgré une forte croissance, pourrait être encore en deçà de son potentiel**. On note cependant de plus en plus d'incitations pour les meilleurs étudiants à poursuivre leur scolarité sans quitter le pays. La part d'étudiants chinois à retourner dans leur pays après des études à l'étranger est relativement importante ces dernières années, leur valant le surnom, en Chine, de "tortues de mer" (*haigui*).

2- Par comparaison, cette part n'est que de 1 % en Inde.

Plus connue comme pays de départ, la Chine se positionne de plus en plus comme **un pays d'accueil et occupe aujourd'hui la 9^e place**.

Si la réalité d'un afflux marqué ces dernières années d'étudiants vers la Chine, en particulier en provenance d'Asie et d'Afrique, est incontestable (même une part significative des étudiants y étudie le chinois), celui-ci reste difficile à analyser du fait de l'absence de données détaillées sur les origines des étudiants en Chine. Les chiffres publiés tels quels par le ministère de l'Éducation chinois^[1] sont à considérer avec précaution, mais peuvent cependant révéler certaines tendances^[2]. On peut noter ainsi, outre l'attraction des étudiants

d'Asie et d'Océanie, la progression du recrutement en Afrique subsaharienne (Ghana, Nigeria, Tanzanie). Enfin, la Chine se distingue par le nombre très important de formations conjointes et de campus délocalisés qu'elle héberge (près de 2 500), qui marquent une mobilité et une interconnexion croissantes avec de nombreux pays (États-Unis, Royaume-Uni, mais aussi France avec pas moins de 15 institutions et programmes de coopération franco-chinois).



17%

de la mobilité étudiante mondiale
est chinoise en 2017

LE REDÉPLOIEMENT DE LA MOBILITÉ INDIENNE

Deuxième pays d'origine derrière la Chine, l'Inde a connu **une croissance particulièrement marquée du nombre d'étudiants en mobilité sur les cinq dernières années : +73 %**. Une part très importante de cette mobilité, **43 %**, se dirige vers les **États-Unis ; l'Australie (16 %) et le Canada (10 %)** s'affirment également comme des destinations privilégiées. La qualité des universités et l'anglais comme langue d'enseignement sont des critères déterminants pour les étudiants indiens qui sont ainsi 77 % à opter pour un pays anglophone. Sur les dernières années, la progression du nombre d'Indiens aux États-Unis est plus contenue, au profit de **l'Australie (+350 % sur cinq ans) et du Canada (+250 % sur cinq ans)**. Ces progressions masquent cependant le fait que la part d'étudiants indiens en mobilité (environ 1 %) est relativement faible comparée à d'autres pays, notamment la Chine. À condition que l'économie indienne se renforce et qu'une part plus importante de la population puisse en bénéficier, l'Inde a le potentiel pour devenir le grand pays de mobilité étudiante de demain.

Autrefois 2^e destination de choix, **le Royaume-Uni a perdu près de la moitié de ses étudiants indiens sur cinq ans (-45 %) et se situe désormais à la 4^e place**. D'après le gouvernement britannique, le nombre de visas pour études délivrés serait toutefois reparti fortement à la hausse en 2018-2019^[3] ; jugé responsable de ces fluctuations,

le visa de travail post-études de deux ans, supprimé en 2012, est réintroduit à partir de 2020. Avec un peu plus de 13 000 étudiants indiens, l'Allemagne, 5^e, talonne désormais le Royaume-Uni, recrutant notamment dans ses filières techniques et scientifiques.

La mobilité sortante indienne progresse de manière générale mais **se diversifie** également. Si elles sont moins prestigieuses que les pays les plus prisés, certaines destinations moins onéreuses et plus proches, proposant un certain nombre de formations en anglais, attirent de plus en plus d'étudiants indiens (**Émirats arabes unis, Ukraine, Kirghizistan**), notamment en médecine. 7^e pays d'accueil, les Émirats bénéficient de plusieurs campus indiens délocalisés.



+8 000

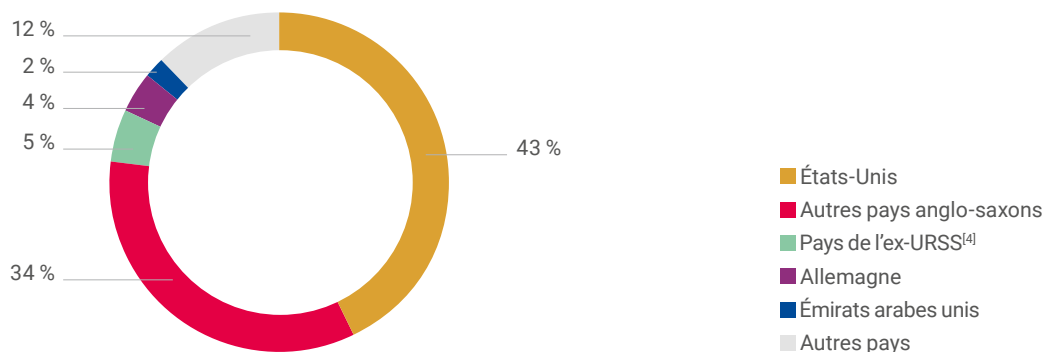
Vietnamiens au Japon
en 1 an

1- http://www.moe.gov.cn/jyb_xwfb/gzdt_gzdt/s5987/201904/t20190412_377692.html.

2- La mobilité diplômante accueillie en 2018 serait, si l'on suit ces données, au niveau de celle de la France ou de l'Allemagne, à près de 260 000. L'écart de ce chiffre avec celui publié par l'UNESCO, qui dénombre 100 000 étudiants en moins, reste inexpliqué.

3- <https://www.gov.uk/government/news/63-increase-in-indian-students-choosing-to-study-in-the-uk>.

► Pays de destination des étudiants indiens



Source : ISU, janvier 2020.

Traditionnellement, beaucoup d'étudiants indiens partent à l'étranger suivre **des cursus également prestigieux dans leur pays : sciences, médecine, ingénierie, commerce**. Beaucoup de ces départs sont aux niveaux master et doctorat, et les étudiants sont plus nombreux à partir que les étudiantes^[5]. La France attire encore trop peu

d'étudiants indiens, même si ceux-ci sont de plus en plus nombreux à la choisir : selon les chiffres du MESRI, le nombre d'étudiants indiens en France a progressé de 130 % en cinq ans. Cette croissance devrait s'amplifier suite à la reconnaissance mutuelle des diplômes décidée en mars 2018 et entérinée par décret en juin 2019.

L'ESSOR DES ÉTUDIANTS VIETNAMIENS ET NÉPALAIS AU JAPON

Le Japon conserve son rang à la **8^e place des pays d'accueil** et continue d'attirer davantage d'étudiants. Depuis plus de dix ans, le pays travaille à l'internationalisation de son enseignement supérieur au travers de l'amélioration de la qualité des formations, la généralisation de l'usage de la langue anglaise et l'enseignement du japonais^[6]. Bénéficiant d'une amélioration relative de la situation économique dans certains pays de la région, la stratégie du Japon commence à porter ses fruits. La progression constatée ne provient pas tant de celle des effectifs chinois, premier pays d'origine, que de ceux du **Vietnam (2^e, +8 000 étudiants en un an) et du Népal (4^e, +4 000 en un an)**. Le Japon se positionne ainsi comme **premier pays d'accueil pour la mobilité diplômante intrarégionale en Asie. Un ambitieux système de bourses gouvernementales est venu à l'appui de cette mobilité**^[7].

Plus généralement, le Vietnam et le Népal progressent très rapidement dans le classement des pays d'envoi de la mobilité (**respectivement 5^e, +4 places, et 13^e, +7 places en un an**). Les étudiants du **Vietnam** choisissent d'abord le Japon, les États-Unis et l'Australie pour se former, les mêmes destinations de tête que pour **le Népal**, qui privilégie cependant l'Australie – un tiers des étudiants népalais mobiles y sont inscrits. L'amélioration des conditions économiques dans ces deux pays, mais aussi les limites du système national d'enseignement supérieur, notamment au Népal, poussent de plus en plus d'étudiants issus d'une classe moyenne émergente à se former à l'étranger.

5- Russie, Ukraine et Kirghizstan.

5- En France ainsi, en 2018-2019, 83 % des étudiants indiens sont aux niveaux M et D ; 32 % seulement sont des femmes.

6- *Stratégies nationales d'attractivité – Enseignement supérieur et recherche*, Les Notes, n°57, Campus France, octobre 2018.

URL : <https://www.campusfrance.org/fr/ressource/strategies-nationales-d-attractivite-enseignement-superieur-et-recherche>.

7- https://www.jasso.go.jp/en/study_j/scholarships/brochure.html.

TENDANCES RÉGIONALES : AFRIQUE DU NORD – MOYEN-ORIENT

Population étudiante : 15,2 millions

Taux brut de scolarisation dans l'enseignement supérieur : 52,9 %

Mobilité entrante : 123 000

Mobilité sortante : 534 000

Régions en proie à l'instabilité depuis plusieurs années, l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient (ANMO) se distinguent également par **l'émergence de plusieurs pôles d'accueil** de la mobilité étudiante. Ainsi, si ces zones ne réunissent que **7 % de la population étudiante mondiale**, elles doivent toutefois faire l'objet d'attentions particulières.

Cette population étudiante est **en croissance rapide** entre 2012 et 2017 ; elle devrait atteindre 20 millions d'ici 2027. La progression est plus rapide en Afrique du Nord (+26 % en cinq ans) qu'au Moyen-Orient (+11 %), grâce au dynamisme du Maroc (+67 %).

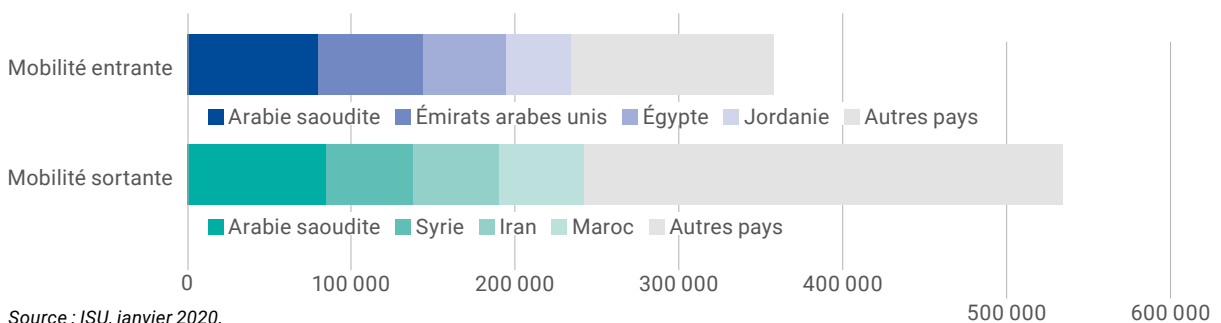
Avec 84 310 étudiants sortants en 2017, soit 16 % de l'ensemble de la zone, **l'Arabie saoudite est le premier pays**

d'ANMO à envoyer des étudiants à l'international. La Syrie, siège d'un conflit armé depuis 2011, se classe au second rang avec une population étudiante sortante en progression de 186 % entre 2012 et 2017. **25 % des étudiants sortants d'ANMO restent dans la zone.** Cette mobilité intrarégionale est particulièrement prononcée chez les ressortissants de pays instables qui sont nombreux à être inscrits dans les établissements des pays frontaliers : c'est le cas de 49 % des étudiants irakiens, 41 % des étudiants syriens et 39 % des étudiants yéménites.

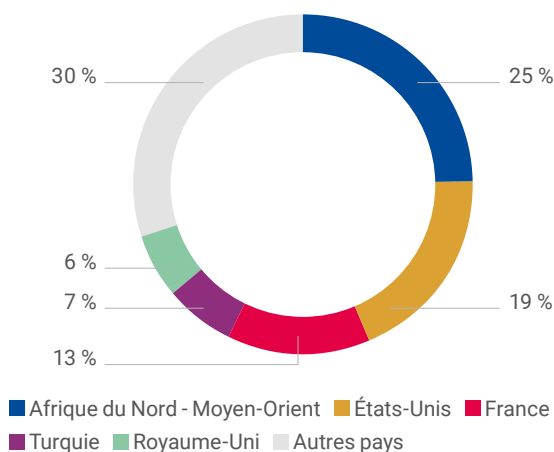
Les principaux pays d'accueil d'ANMO sont l'Arabie saoudite, les Émirats arabes unis, l'Égypte et la Jordanie, qui accueillent à eux seuls deux tiers des étudiants internationaux dans la région. La Jordanie se distingue par une forte proportion d'étudiants frontaliers (64 % en 2017) ; elle accueille en effet en majorité des contingents en provenance des Territoires palestiniens, d'Irak et de Syrie. Au contraire, **les Émirats et l'Égypte ont un recrutement beaucoup plus diversifié.** Ainsi, 12 % des étudiants internationaux aux Émirats sont indiens tandis que les trois premiers contingents étudiants accueillis en Égypte sont malaisiens, indonésiens et thaïlandais.

30

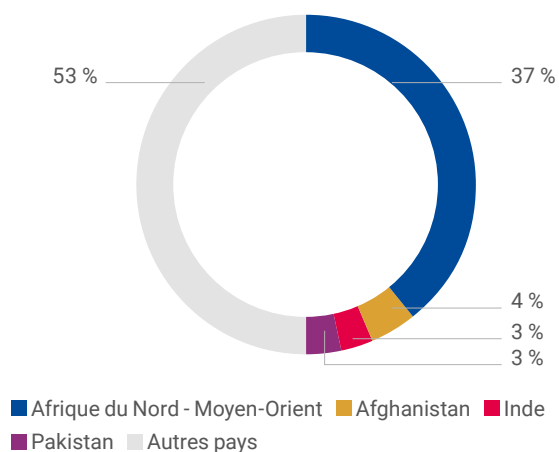
➤ Principaux pays d'origine et d'accueil de la mobilité étudiante en Afrique du Nord – Moyen-Orient



➤ Destinations des étudiants d'ANMO



➤ Origines des étudiants accueillis en ANMO



LA MONTÉE EN GAMME DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR SAOUDIEN

Depuis cinq ans, **le nombre d'étudiants en Arabie saoudite croît plus rapidement que la population saoudienne totale** (+39 % entre 2012 et 2017 contre +14 %). Le pays compte en 2017 1,7 million d'étudiants, des effectifs qui devraient continuer d'augmenter à mesure que le plan de développement de l'enseignement supérieur mené par le gouvernement saoudien dans le cadre de la "Vision 2030" se déploie.

L'augmentation du nombre d'étudiants s'est doublée d'**une forte croissance de la mobilité étudiante sortante** (+30 % en cinq ans). Aujourd'hui, 5 % des étudiants saoudiens étudient à l'international (contre 2,4 % de l'ensemble des étudiants dans le monde), soit 84 310 étudiants en 2017. Ces départs à l'étranger, en particulier vers les pays anglo-saxons, sont fortement encouragés depuis 2005 par le programme de bourses du roi Abdullah ben Abdulaziz^[1], qui vise à former une main d'œuvre qualifiée. De fait, les étudiants saoudiens sont aujourd'hui **65 % à choisir les États-Unis**, tandis que le Royaume-Uni, le Canada et l'Australie rassemblent 20 % des départs. En 2017, la France n'accueille que 434 étudiants saoudiens. Les mobilités devraient toutefois s'intensifier avec la mise en place du programme Al-Ula/Campus France en 2018 qui prévoit l'accueil de 1 000 étudiants saoudiens en dix ans^[2]. Il faut toutefois relever une

baisse du nombre de sortants entre 2016 et 2017 (-7 %). Si cette évolution se confirme, ce pourrait être le signe de l'avènement d'établissements saoudiens à même de retenir les étudiants chez eux.

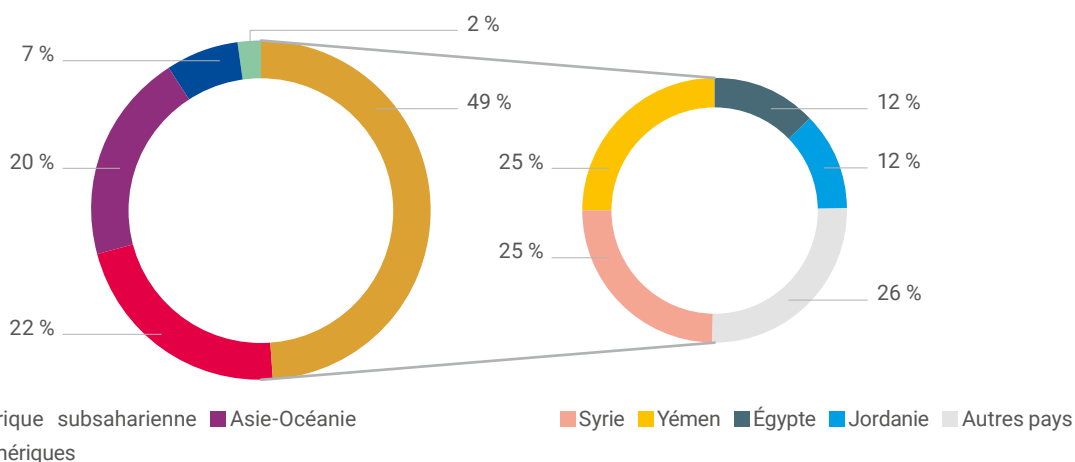


85 %

des étudiants saoudiens
en mobilité partent
dans un pays anglo-saxon

L'Arabie saoudite se distingue par une attractivité de plus en plus forte. Avec 78 344 étudiants internationaux accueillis en 2017, elle se classe au 15^e rang mondial des pays d'accueil et au 1^{er} rang pour l'ANMO. **Sa progression s'est toutefois ralentie entre 2016 et 2017 (-2 %)** ; cette baisse est constatée pour toutes les régions d'origine des étudiants internationaux dans le pays, mais plus particulièrement sur l'Afrique subsaharienne (-3 %) et l'Afrique du Nord (-4 %).

➤ Origine des étudiants internationaux en Arabie saoudite en 2017



Source : ISU, janvier 2020.

1- <https://uksacb.org/language/en/king-abdullah-scholarships-program/>.

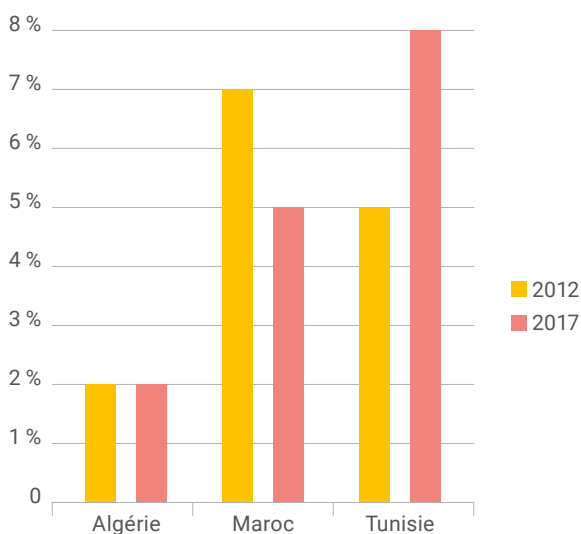
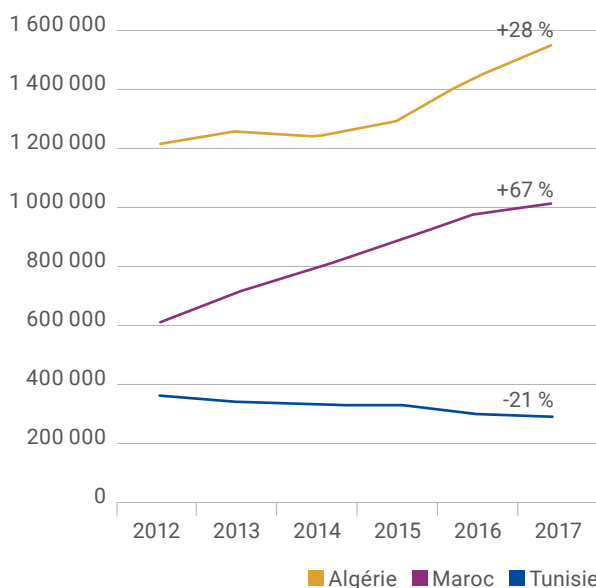
2- <https://www.campusfrance.org/fr/programme-al-ula-campus-france-formation-au-depart-des-68-premiers-laureats-saoudiens>.

L'AFRIQUE DU NORD, DES TRAJECTOIRES DIFFÉRENCIÉES

L'Algérie, le Maroc et la Tunisie, s'ils partagent des caractéristiques historiques et culturelles communes,

évoluent aujourd'hui différemment sur le plan de l'enseignement supérieur et de la mobilité étudiante.

➤ Évolution des populations étudiantes et des proportions d'étudiants en mobilité sortante



Source : ISU, janvier 2020.

L'Algérie, soumise à une pression démographique de plus en plus importante, voit le nombre de ses étudiants progresser rapidement en cinq ans (+28 %). Au contraire, la proportion d'étudiants algériens en mobilité sortante régresse sur la même période et se situe en-deçà de la moyenne mondiale. **La très grande majorité (80 %) des étudiants sortants se dirige vers la France**, mais les départs vers l'Arabie saoudite (+99 % entre 2012 et 2017), la Turquie et l'Inde se font de plus en plus nombreux.

Le Maroc connaît une croissance de sa population étudiante encore plus rapide que celle de l'Algérie (+67 % en cinq ans). La proportion d'étudiants en mobilité sortante, en baisse entre 2012 et 2017, reste élevée (5 %). **Ces étudiants se dirigent en premier lieu vers l'UE** (77 % en 2017), et en particulier vers la France (58 %). Par ailleurs, le Maroc accueille de plus en plus d'étudiants internationaux (+102 % en cinq ans) et s'affiche comme **un pôle d'attraction émergent dans la région**. 74 % des étudiants accueillis viennent d'Afrique subsaharienne, et en particulier du Mali, de Guinée et de Côte d'Ivoire. Le Maroc est même la première destination des étudiants de ces trois pays.



3 étudiants internationaux sur 4 au Maroc sont subsahariens

À l'inverse de ses voisins, **la Tunisie compte moins d'étudiants que par le passé** (-21 % en cinq ans). Toutefois, la part d'étudiants en mobilité sortante a sensiblement progressé et s'établit à 8 % en 2017. Des trois pays, c'est la Tunisie qui envoie la part la plus faible d'étudiants en France : **seulement 44 % des étudiants tunisiens mobiles y sont inscrits**. Beaucoup choisissent d'aller étudier en Allemagne (19 %), en Roumanie (6 %) ou encore au Canada (4 %). Comme pour le Maroc, **la mobilité entrante augmente beaucoup entre 2012 et 2017**, mais sur des volumes moins importants (6 370 étudiants entrants en 2017). Les premiers pays d'origine des étudiants internationaux en Tunisie sont le Cameroun (10 % des entrants), la Mauritanie (10 %) et la République démocratique du Congo (9 %).

TENDANCES RÉGIONALES : AFRIQUE SUBSAHARIENNE^[1]

Population étudiante : 9,1 millions

Taux brut de scolarisation dans l'enseignement supérieur : 11,7 %

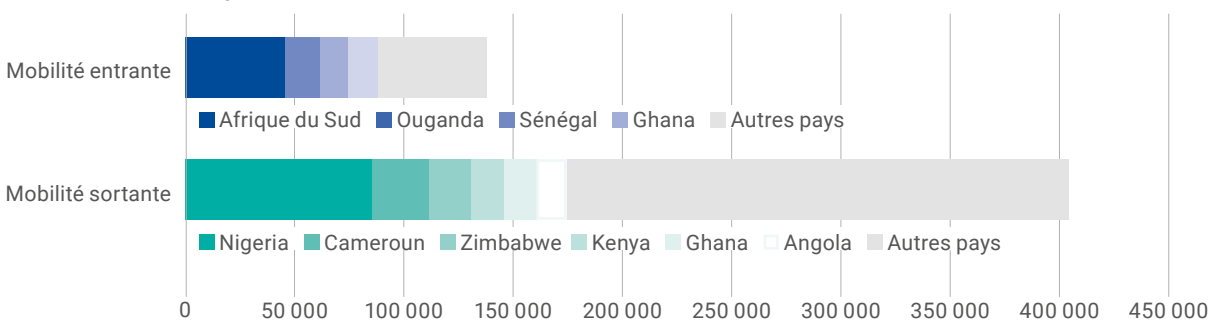
Mobilité entrante : 138 000

Mobilité sortante : 404 000

Si la population étudiante en Afrique subsaharienne est la plus faible de toutes les zones géographiques, **elle est également la zone qui croît le plus vite** (+26 % entre 2012 et 2017 et +8 % sur la seule dernière année). Du fait d'une démographie en croissance rapide et d'un taux de

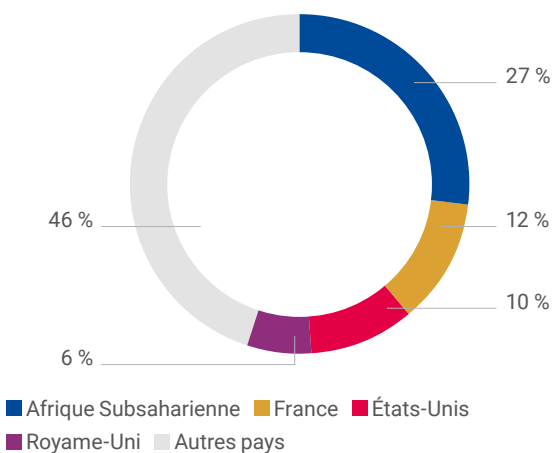
scolarisation encore peu élevé (12 %), on s'attend ainsi à ce que la population étudiante atteigne les 22 millions d'individus à l'horizon 2027. Cette importante croissance risque de mettre en péril un système d'enseignement supérieur souffrant déjà d'un manque d'investissements chroniques. **Plus d'un tiers de la population étudiante d'Afrique subsaharienne se concentre au Nigeria et en Afrique du Sud.** Parmi les autres pays avec d'importants effectifs étudiants figurent l'Éthiopie (750 000), le Soudan (650 000) et la République démocratique du Congo (460 000) ; parmi les plus dynamiques, le Kenya (+91 % entre 2012 et 2017), le Ghana (+50 %) ou encore l'Ouganda (+108 %).

► Principaux pays d'origine et d'accueil de la mobilité étudiante en Afrique subsaharienne



Source : ISU, janvier 2020.

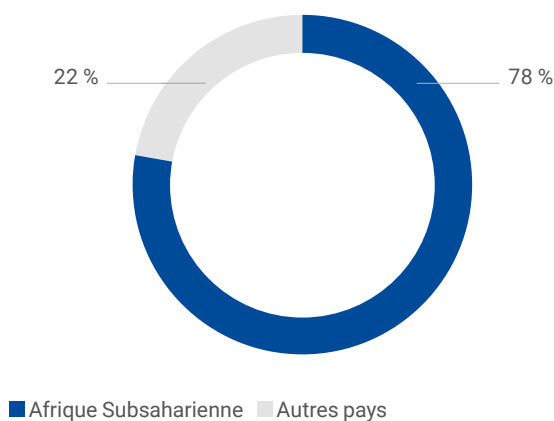
► Destinations des étudiants subsahariens



La mobilité des étudiants subsahariens est à la fois voulue et subie en raison de l'instabilité politique et économique qui caractérise plusieurs pays de la région, mais aussi de systèmes d'enseignement supérieur trop souvent sous-financés et de qualité inégale. Ces étudiants sont de fait les plus mobiles au monde : plus de 400 000 d'entre eux ont traversé une frontière en 2017, soit 4,5 % de l'ensemble des étudiants (contre 2,4 % en moyenne dans le monde). Les effectifs en mobilité croissent ainsi légèrement plus rapidement que le nombre d'étudiants en Afrique subsaharienne (+28 % entre 2012 et 2017). Premier pays d'origine, le Nigeria voit même son nombre d'étudiants en mobilité augmenter de près de 50 % en cinq ans, pour atteindre 85 000 individus. Il est suivi du Cameroun (26 000) et du Zimbabwe (19 000). Parmi les pays qui augmentent le plus rapidement figurent aussi le Ghana (+44 %), l'Angola (+46 %), le Soudan (+63 %) et la République démocratique du Congo (+60 %).

1- Pour plus d'informations, cf. *Mobilités et coopérations universitaires en Afrique subsaharienne*, Dynamiques régionales, n°1, Campus France, décembre 2019. URL : https://ressources.campusfrance.org/publications/dynamiques_regionales/fr/dynreg_afrique_fr.pdf.

► Origines des étudiants accueillis en Afrique subsaharienne



Source : ISU, janvier 2020.



Non seulement beaucoup de jeunes subsahariens partent étudier hors de leur pays d'origine, mais ils le font majoritairement hors du continent africain (environ les trois quarts). **La France est le premier pays d'accueil des étudiants internationaux originaires des pays subsahariens** avec près de 50 000 étudiants accueillis en 2017 et une croissance de plus de 20 % entre 2012 et 2017. Elle est suivie par les États-Unis qui accueillent toujours plus de Subsahariens (+33 %). L'Afrique du Sud se glisse en troisième position, bénéficiant d'une implantation régionale favorable. **Plusieurs pays comme la Chine, l'Arabie saoudite ou encore la Turquie se sont récemment distingués par une croissance rapide du nombre d'étudiants africains accueillis.** C'est également le cas de pays qui proposent des formations en anglais comme le Canada (+95 % en cinq ans) ou la Malaisie (+110 %).

Seuls 138 000 étudiants internationaux étaient accueillis dans les universités subsahariennes en 2017. **Les étudiants accueillis dans les pays d'Afrique subsaharienne sont principalement originaires de la région (78 %).** L'Afrique du Sud fait figure de relative exception, puisqu'elle accueille 850 États-Uniens et tout autant d'Allemands en 2017. Le Sénégal attire aussi un nombre non négligeable d'étudiants originaires d'Afrique du Nord, et en particulier du Maroc (900).

L'AFRIQUE DU SUD, UNE ATTRACTIVITÉ PRINCIPALEMENT RÉGIONALE

L'Afrique du Sud affiche un faible taux de scolarisation qui reste cependant nettement plus élevé que la moyenne des pays d'Afrique subsaharienne (22 %). Comme beaucoup de pays de la zone, elle rencontre des difficultés à absorber la hausse du nombre de jeunes en âge d'étudier. En Afrique du Sud, **seul un jeune sur huit est effectivement admis dans un établissement d'enseignement supérieur.** À cela s'ajoutent le coût élevé des études supérieures, un accès très inégalitaire, une forte hétérogénéité dans la qualité des établissements et dans le niveau des enseignements ainsi qu'un trop faible nombre de programmes de master et de doctorat.

L'isolement du pays, et donc de ses établissements d'enseignement supérieur, durant la période de l'apartheid, explique qu'aujourd'hui encore la mobilité sortante reste faible. La coopération universitaire n'a en effet pu se développer qu'à la levée du boycott académique initié dans les années 1960 à l'encontre du régime ségrégationniste. En revanche, **l'Afrique du Sud est un grand pays de mobilité entrante avec**

45 000 étudiants internationaux accueillis en 2017, un chiffre en légère croissance depuis 2012 (+7 %). Cette croissance modérée souligne l'ambivalence d'un pays qui se veut à la fois un pôle de l'enseignement supérieur et de la recherche¹ et qui mène une politique anti-migratoire stricte. Le pays accueille principalement des étudiants originaires d'Afrique subsaharienne (plus des trois quarts). L'Afrique du Sud recrute des étudiants de tous les pays d'Afrique mais **ses voisins (Zimbabwe, Lesotho, Swaziland, Namibie, Botswana et Mozambique) représentent tout de même plus de la moitié des étudiants subsahariens accueillis (57 %).** Elle propose des bourses d'études aux étudiants anglophones comme les Kenyans, les Mauriciens, les Ougandais, ou géographiquement proches comme les Angolais. L'Afrique du Sud mise désormais sur l'internationalisation de ses universités, pour certaines de rang mondial : **une diplomatie de la connaissance qui doit renforcer son statut d'acteur important au niveau régional et international.**

1- L'Afrique du Sud représente à elle seule 43 % de la production scientifique d'Afrique subsaharienne avec un peu moins de 20 000 publications scientifiques. Cf. *Afrique du Sud*, Fiche Recherche, Campus France, juillet 2019. URL : https://ressources.campusfrance.org/publications/recherche_pays/fr/rech_afrique_du_sud_fr.pdf.

LE NIGERIA, PREMIER PAYS D'ORIGINE D'AFRIQUE SUBSAHARIENNE^[1]

Près d'un Subsaharien sur quatre habite au Nigeria. Le pays le plus peuplé d'Afrique est depuis 2016 également le plus riche du continent. La population du Nigeria est très jeune et susceptible de représenter plusieurs centaines de milliers de nouveaux étudiants dans l'enseignement supérieur chaque année. **Le Nigeria est d'ores et déjà le pays subsaharien comptant le plus d'étudiants** (2 millions en 2019) et le principal pays d'origine des étudiants internationaux africains avec 85 000 étudiants en mobilité en 2017.

Le Nigeria se classe ainsi au 8^e rang des pays d'origine des étudiants mobiles, en augmentation très rapide sur cinq ans (+48 %). La demande est très forte, provoquée par la saturation des universités nigériennes et par le développement d'une classe aisée pouvant mobiliser les ressources financières nécessaires pour envoyer ses enfants étudier à l'étranger. Le nombre de Nigériens en mobilité est toutefois en recul sur un an (-12 %). Cette évolution est vraisemblablement due à la baisse du prix du baril de pétrole. En effet, près de 40 % des étudiants nigériens qui partent faire leurs études à l'étranger disposent d'une bourse, le plus souvent financée par les revenus de l'industrie des hydrocarbures. À cela s'ajoute la dépréciation du naira, la monnaie locale, qui augmente mécaniquement le coût des études à l'étranger. Cette dynamique reste toutefois temporaire : les chiffres provisoires de 2018 laissent penser que le nombre d'étudiants nigériens en mobilité sortante repart à la hausse.

Le premier pays d'accueil des étudiants nigériens est le Royaume-Uni qui accueille à lui seul près de 15 % des effectifs en 2017 (13 000). Plus généralement, **l'Union européenne accueille près d'un étudiant nigérian** sur cinq. Les États-Unis sont le deuxième pays d'accueil des étudiants nigériens et voient les contingents accueillis progresser très rapidement entre 2012 et 2017 (+76 %). Le Canada, cinquième pays d'accueil, connaît également une croissance très rapide sur cette période (+166 %).

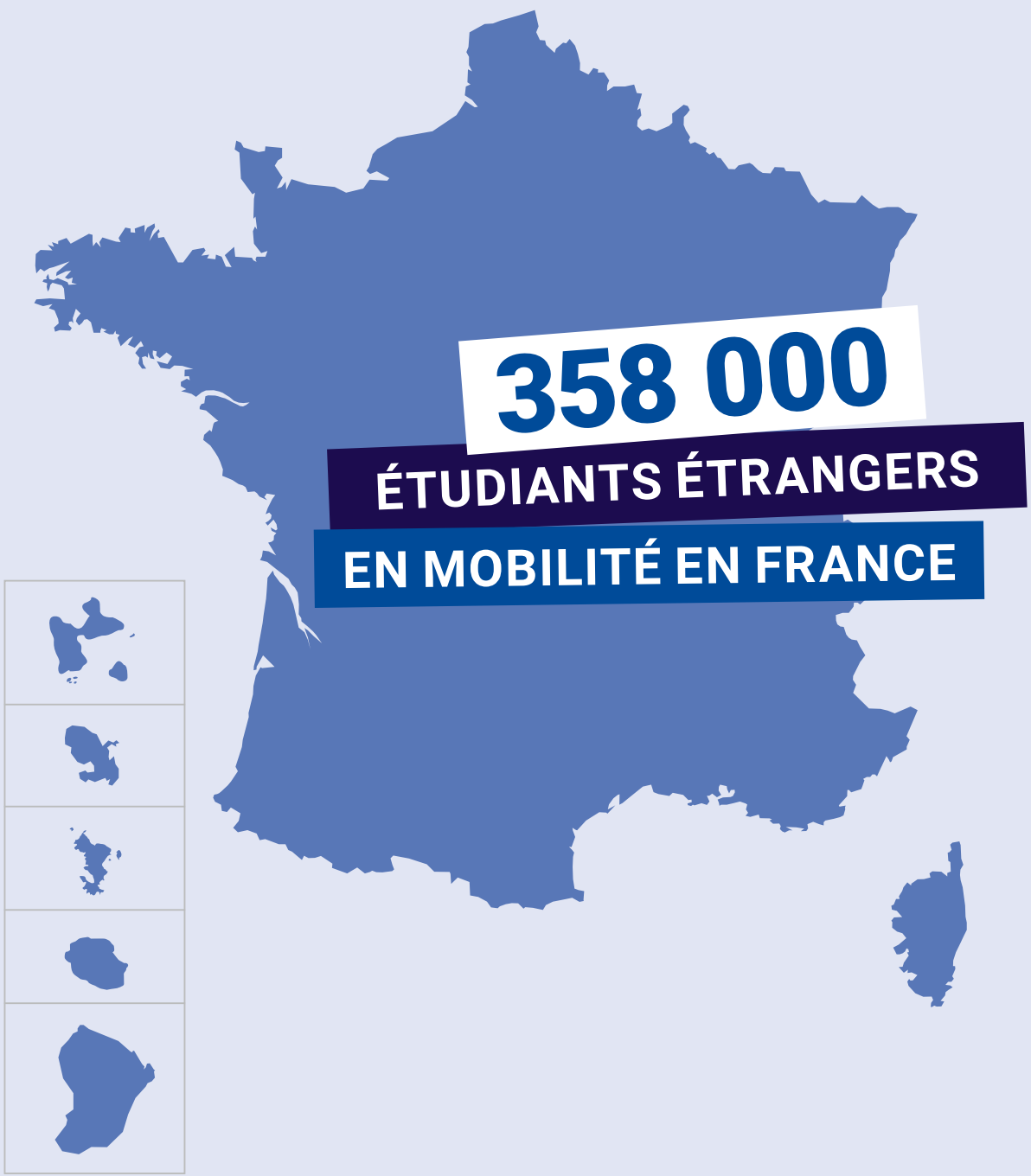
Nombreux sont les Nigériens à partir étudier en Asie-Océanie. La Malaisie en accueille par exemple 11 000 en 2017, soit 2,5 fois plus qu'il y a cinq ans. Elle attire de plus en plus d'étudiants grâce à des études de qualité, souvent en anglais, et offre un accès à de nombreux campus délocalisés. Ce pays à majorité musulmane recrute par ailleurs largement parmi les étudiants de cette confession. Le coût de la vie y est en outre modéré, les frais de scolarité plus faibles que dans les grands pays d'accueil et le pays multiplie les accords

de coopération avec les établissements nigériens et les gouvernements locaux. En effet, plusieurs États comme Kano, Zamfara, Kaduna et Sokoto par exemple, attribuent des bourses aux étudiants qui partent étudier en Malaisie. Malgré l'absence de données pour la Chine, Pékin s'impose également comme une destination de choix ; il y aurait au moins 3 000 bourses à destination des étudiants nigériens.

En 2017, **un peu moins d'un étudiant nigérian sur quatre en mobilité part dans un pays d'Afrique subsaharienne** : 18 % sont inscrits dans un pays du golfe de Guinée. Le Ghana accueille plus de 9 000 Nigériens en 2017. Les deux pays sont proches géographiquement, les études y sont financièrement accessibles et en langue anglaise. Son système d'enseignement supérieur est réputé et dispose de nombreux partenariats avec des universités étrangères. En outre, le Ghana et le Nigeria partagent un même cadre de reconnaissance des diplômes, un "baccalauréat" commun et une coopération universitaire dans le cadre du Commonwealth. Les étudiants internationaux peuvent également profiter des huit centres d'excellence de la Banque mondiale présents au Ghana. Le Bénin accueille près de 6 000 étudiants nigériens, notamment grâce aux formations dispensées en anglais et à sa proximité géographique.



1- Pour plus d'informations, cf. *Dossier Nigeria, op. cit.*



2

LA MOBILITÉ ÉTUDIANTE EN FRANCE

Si la France continue d'attirer toujours plus d'étudiants étrangers, sa position face aux autres grands pays d'accueil de la mobilité s'érode quelque peu. En 2018-2019, elle en comptait 358 000, soit 21% de plus que cinq ans auparavant. L'enseignement supérieur français affiche par ailleurs une proportion d'étudiants étrangers sur l'ensemble de ses inscrits supérieure à celle de ses concurrents états-unien et allemand.

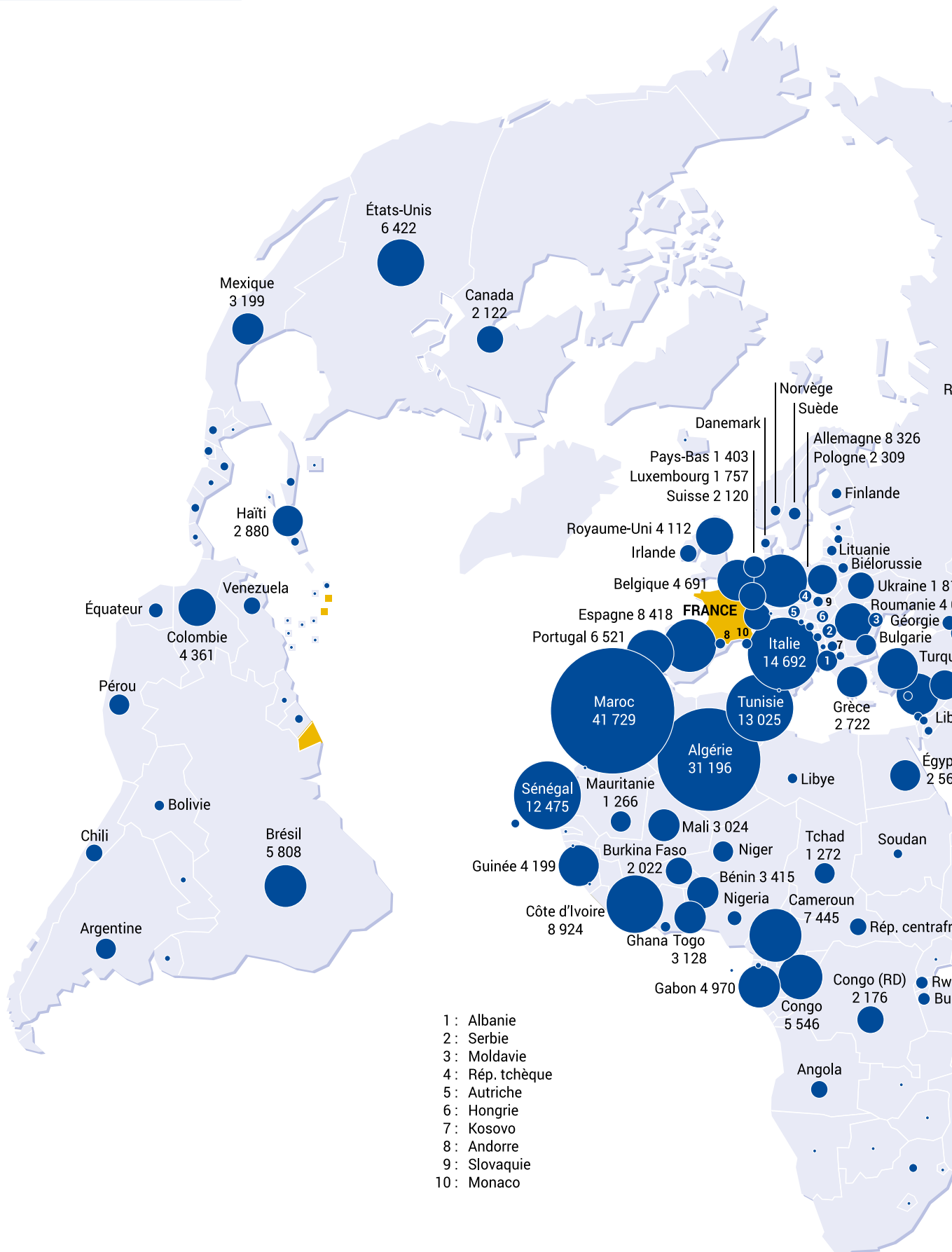
Le recrutement de ces étudiants étrangers évolue : les établissements français attirent de plus en plus d'étudiants en provenance d'Afrique et du Moyen-Orient. Au contraire, les effectifs européens et asiatiques progressent beaucoup moins vite, voire reculent : c'est le cas des étudiants chinois, allemands et vietnamiens.

Avec près de 90 000 étudiants français en mobilité en 2017, la France se classe au 6^e rang des pays d'origine des étudiants mobiles. On constate une légère contraction du nombre d'étudiants français à l'étranger due à une baisse importante des départs vers la Belgique. De fait, le Canada est devenu la première destination des étudiants français.

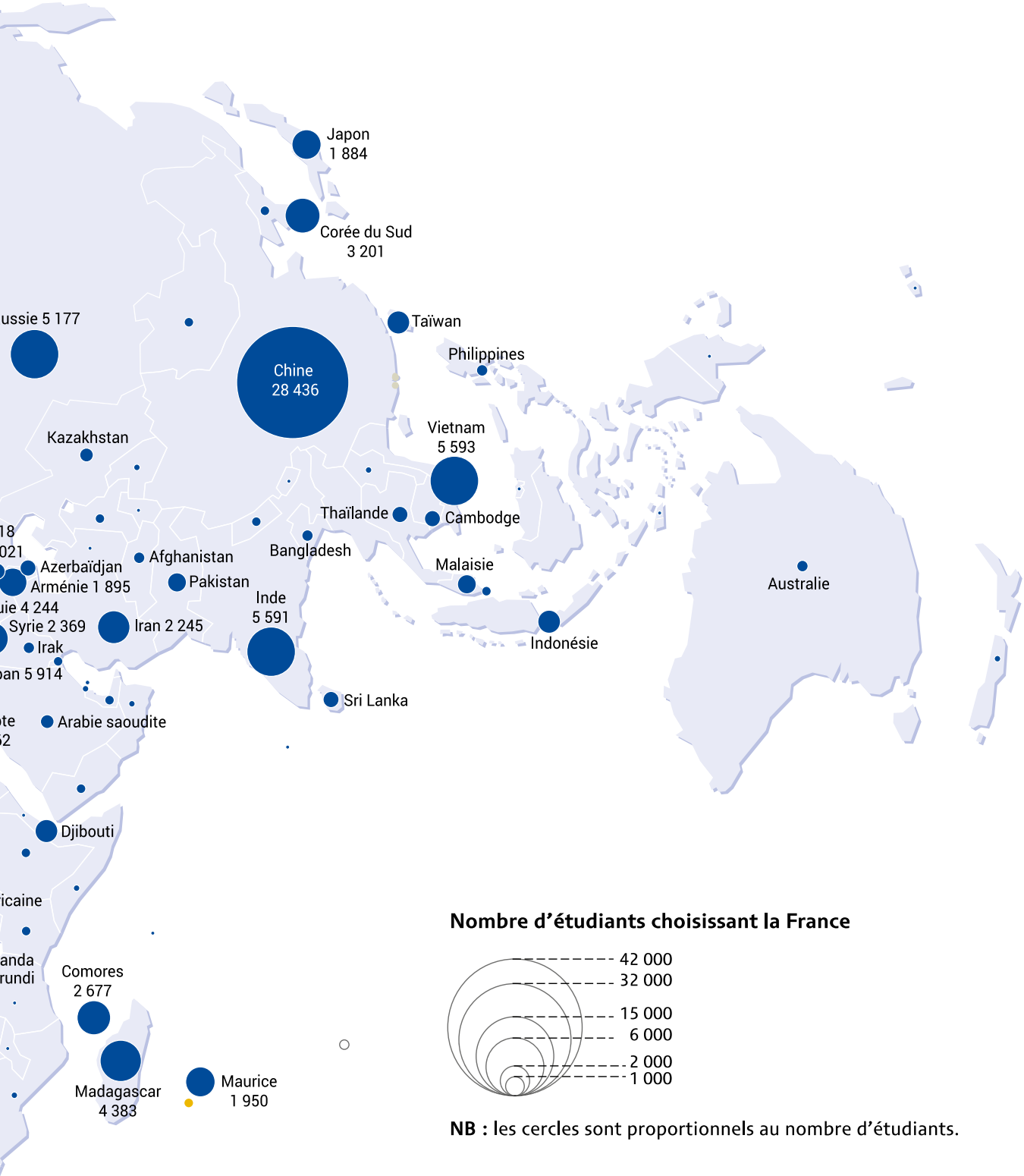
| | |
|--|----|
| L'origine des étudiants étrangers en France | 38 |
| La France dans la mobilité étudiante mondiale | 40 |
| L'origine des étudiants étrangers en France | 41 |
| Répartition et évolution des visas délivrés aux étudiants étrangers..... | 43 |
| La mobilité internationale étudiante à l'échelle régionale | 44 |
| Les étudiants étrangers dans les établissements français..... | 46 |
| Les écoles de commerce..... | 48 |
| Les écoles d'ingénieurs | 49 |
| Les étudiants étrangers à l'université | 50 |
| La mobilité doctorale en France..... | 52 |
| L'internationalisation de la recherche française..... | 54 |
| La mobilité sortante des étudiants français..... | 56 |
| Méthodologie | 58 |

L'ORIGINE DES ÉTUDIANTS ÉTRANGERS EN FRANCE

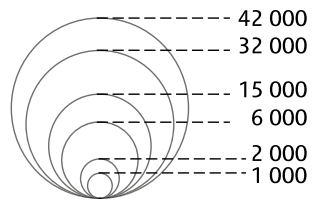
38



- 1 : Albanie
- 2 : Serbie
- 3 : Moldavie
- 4 : Rép. tchèque
- 5 : Autriche
- 6 : Hongrie
- 7 : Kosovo
- 8 : Andorre
- 9 : Slovaquie
- 10 : Monaco



Nombre d'étudiants choisissant la France

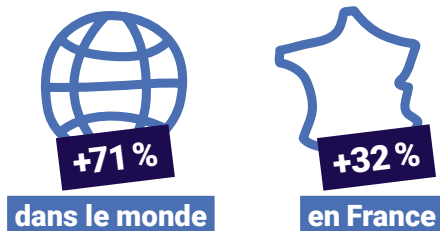


NB : les cercles sont proportionnels au nombre d'étudiants.

Source : MESRI-SIES, 2019.

LA FRANCE DANS LA MOBILITÉ ÉTUDIANTE MONDIALE

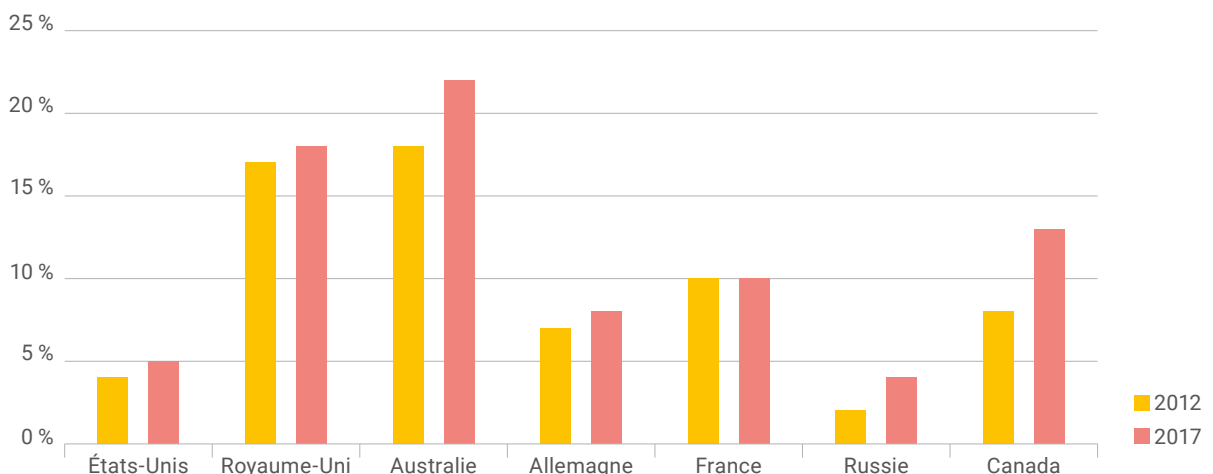
Les étudiants internationaux depuis 10 ans



LA FRANCE RESTE UN GRAND PAYS D'ACCUEIL MAIS SA POSITION TEND À S'ÉRODER

Troisième pays d'accueil en 2011, **la France est passée, en 2017, au 5^e rang**. Cette position qui reste prédominante souffre cependant depuis quelques années de la force d'attraction toujours plus forte de l'anglais dans l'enseignement supérieur et de l'apparition de nouveaux pays de destination. Ainsi, elle accueille aujourd'hui 5 % des étudiants mobiles dans le monde, contre 7 % cinq ans auparavant^[1]. De fait, la progression des effectifs internationaux accueillis en France en dix ans s'avère inférieure à celle du nombre d'étudiants mobiles dans le monde (32 % contre 71 % entre 2007 et 2017)^[2].

► Part des étudiants internationaux dans le pays d'accueil et évolution sur cinq ans (OCDE)



Source : OCDE, décembre 2019.

Cette internationalisation moins rapide se traduit également dans le pourcentage d'internationaux parmi l'ensemble des étudiants du supérieur. En France, cette part est restée autour de 10 % entre 2012 et 2017^[3] tandis qu'elle a bien plus progressé dans d'autres pays (+4 points en Australie et +5 points au Canada entre 2012 et 2017). On relève toutefois que **la France compte une proportion d'étudiants internationaux supérieure** à celle des États-Unis, de l'Allemagne ou encore de la Russie.



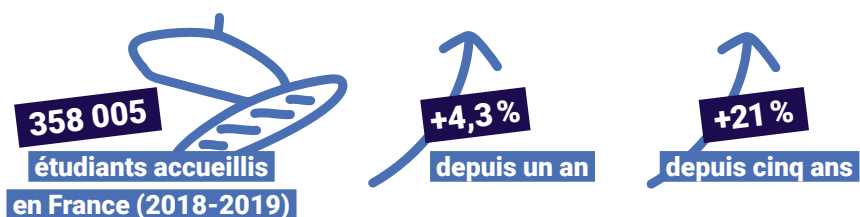
5%
des étudiants en mobilité viennent en France

1- Années de référence : 2012 et 2017. Source : ISU, décembre 2019.

2- Évolution 2007-2017. Sources : ISU pour le monde, MESRI-SIES pour la France.

3- Source : ISU, décembre 2019. Cette proportion porte sur les seuls étudiants en mobilité internationale, elle diffère donc des chiffres du MESRI-SIES qui prennent en compte l'ensemble des étudiants étrangers. Pour plus de détails, voir la méthodologie page 58.

L'ORIGINE DES ÉTUDIANTS ÉTRANGERS EN FRANCE



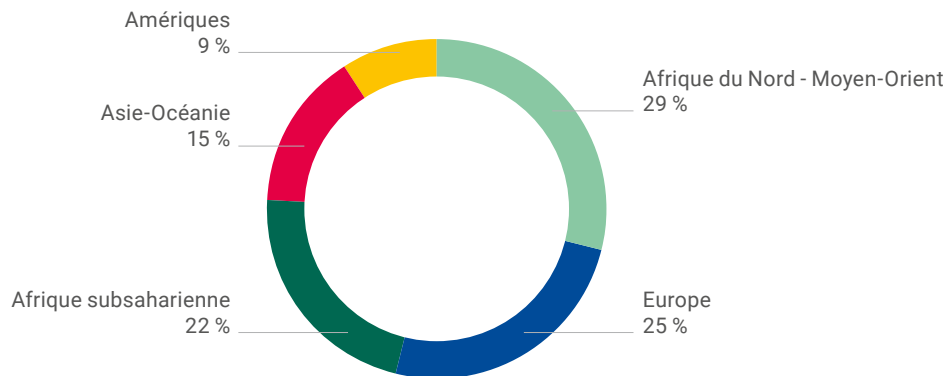
► Top 25 des pays d'origine des étudiants étrangers en France (2018-2019)

| Pays d'origine | Nombre d'étudiants | Part | Évolution sur 5 ans (2013-2018) ^[4] | Rang | |
|----------------|--------------------|--------------|--|----------|----------|
| | | | | 2013 | 2018 |
| Maroc | 41 729 | 12 % | +23 % | 1 | 1 |
| Algérie | 31 196 | 9 % | +42 % | 3 | 2 |
| Chine | 28 436 | 8 % | -6 % | 2 | 3 |
| Italie | 14 692 | 4 % | +58 % | 5 | 4 |
| Tunisie | 13 025 | 4 % | +10 % | 4 | 5 |
| Sénégal | 12 415 | 3 % | +39 % | 7 | 6 |
| Côte d'Ivoire | 8 924 | 2 % | +77 % | 13 | 7 |
| Espagne | 8 418 | 2 % | +32 % | 9 | 8 |
| Allemagne | 8 326 | 2 % | -7 % | 6 | 9 |
| Cameroun | 7 445 | 2 % | +2 % | 8 | 10 |
| Portugal | 6 521 | 2 % | +58 % | 18 | 11 |
| États-Unis | 6 422 | 2 % | +31 % | 14 | 12 |
| Liban | 5 914 | 2 % | +28 % | 15 | 13 |
| Brésil | 5 808 | 2 % | +13 % | 11 | 14 |
| Vietnam | 5 593 | 2 % | -10 % | 10 | 15 |
| Inde | 5 591 | 2 % | +130 % | 31 | 16 |
| Congo | 5 546 | 2 % | +64 % | 23 | 17 |
| Russie | 5 177 | 1 % | +1 % | 12 | 18 |
| Gabon | 4 970 | 1 % | +18 % | 17 | 19 |
| Belgique | 4 691 | 1 % | +16 % | 19 | 20 |
| Madagascar | 4 383 | 1 % | +11 % | 21 | 21 |
| Colombie | 4 361 | 1 % | +30 % | 24 | 22 |
| Turquie | 4 244 | 1 % | +39 % | 25 | 23 |
| Guinée | 4 199 | 1 % | +19 % | 22 | 24 |
| Royaume-Uni | 4 112 | 1 % | +3 % | 20 | 25 |
| Autres pays | 105 867 | 30 % | +19 % | - | - |
| Total | 358 005 | 100 % | +21 % | - | - |

Source : MESRI-SIES, 2019.

4- Voir méthodologie page 58.

► Répartition des étudiants étrangers en France par région d'origine



Source : MESRI-SIES, 2019.

PROGRESSION DES CONTINGENTS INDIENS, IVOIRIENS ET ITALIENS, RECU DES EFFECTIFS CHINOIS ET VIETNAMIENS

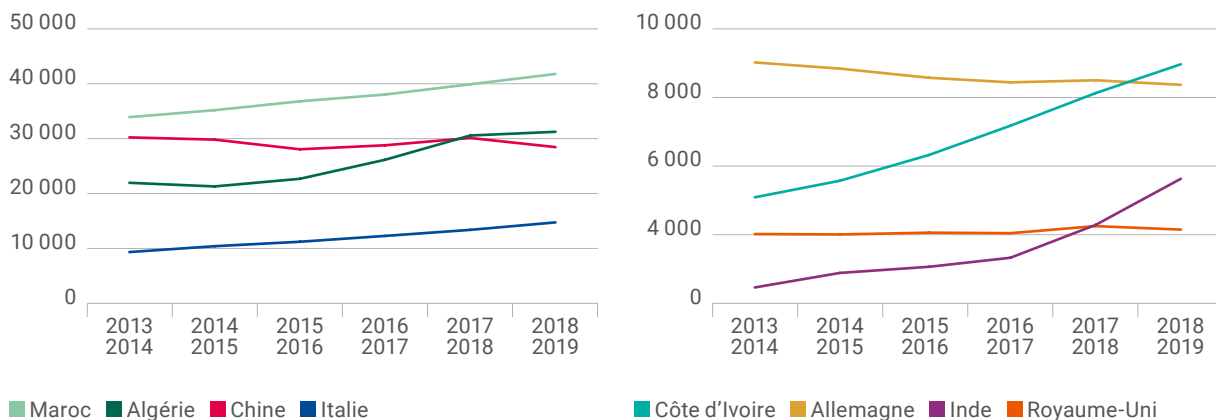
La France accueille en 2018-2019 des étudiants de **196 pays différents**. La répartition par région d'origine reste stable, avec **46 % d'étudiants en provenance d'Afrique** et un étudiant sur quatre qui est européen. En cinq ans, toutes les régions d'origine ont progressé en effectifs sauf deux : l'Océanie, qui reste stable (0,2 % des étudiants étrangers, pas d'évolution depuis 2013) et l'Amérique du Sud qui baisse légèrement (5 % des étudiants étrangers, -1 % en cinq ans).

À l'échelle nationale, certaines tendances se confirment parmi les pays d'origine les plus importants. **Le Maroc et l'Algérie confirment leurs premières places devant la Chine** avec des croissances sur cinq ans supérieures à l'ensemble des effectifs étrangers : respectivement +23 % et +42 % entre 2013 et 2018. On observe cependant un léger ralentissement de la croissance des effectifs

algériens sur la dernière année avec seulement +2 % de croissance. Parmi d'autres progressions importantes, on note celles de **l'Inde (+130 % en cinq ans)**, propulsée au 16^e rang des pays d'origine des étudiants étrangers en France, de **la Côte d'Ivoire (+77 %)** ou encore de **l'Italie (+58 %)**, dont les ressortissants constituent le 4^e contingent d'étudiants étrangers.

À l'inverse, **les étudiants chinois sont moins nombreux** qu'il y a cinq ans (-6 %), avec une tendance à la baisse qui s'accroît depuis 2017 (-5 % en un an). De même, **le Vietnam** perd cinq places entre 2013 et 2018 (-10 %). La croissance des contingents de deux grands pays européens, **le Royaume-Uni et l'Allemagne**, ralentit : les effectifs britanniques n'augmentent ainsi que de 3 % en cinq ans tandis que l'Allemagne perd trois places dans le classement des pays d'origine (9^e place, -7 % d'étudiants).

► Évolution sur cinq ans des effectifs d'étudiants étrangers en France



Source : MESRI-SIES, 2020.

RÉPARTITION ET ÉVOLUTION DES VISAS DÉLIVRÉS AUX ÉTUDIANTS ÉTRANGERS

► Répartition des visas délivrés aux étudiants en 2018 par type

| Type de visas | Visas délivrés en 2018 | Répartition | Évolution sur trois ans (2015-2018) |
|---------------------|------------------------|--------------|-------------------------------------|
| Études | 108 590 | 96 % | +14 % |
| Dont courts séjours | 11 701 | 10 % | -2 % |
| Dont longs séjours | 96 889 | 86 % | +17 % |
| Stages | 4 852 | 4 % | 0 % |
| Dont courts séjours | 2 100 | 2 % | -30 % |
| Dont longs séjours | 2 752 | 2 % | +50 % |
| Total | 113 442 | 100 % | +14 % |



Source : ministère de l'Intérieur 2019.

LES VISAS DE LONG SÉJOUR POUR ÉTUDES PROGRESSENT, EN PARTICULIER EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE

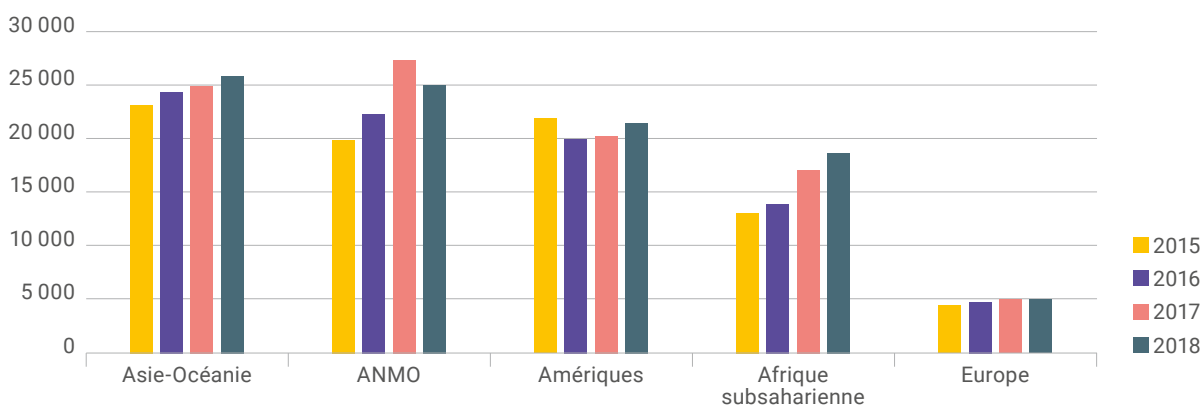
113 442 visas d'études et de stage ont été délivrés en 2018, un chiffre en progression de 14 % en trois ans. Cette évolution est avant tout portée par les visas de long séjour pour études (+17 %).

La répartition des visas de long séjour pour études par région de délivrance s'avère assez éloignée de celle de l'ensemble des étudiants étrangers en France, en raison notamment des dispenses de visa pour les nationalités de l'espace Schengen et de l'Espace économique européen (EEE). De plus, une partie des étudiants étrangers recensés en France disposent d'un titre de séjour pour un autre motif^[1]. Ainsi, 27 % de ces visas ont été délivrés à des étudiants d'Asie-

Océanie et 22 %, à des étudiants des Amériques. L'Europe non-communautaire ne représente que 5 % des visas délivrés ; le nombre de visas dans cette zone stagne sur trois ans.

Cette distribution a connu des évolutions importantes ces dernières années. 18 857 visas de long séjour ont ainsi été délivrés aux étudiants d'Afrique subsaharienne en 2018, soit 43 % de plus qu'en 2015. Les augmentations les plus fortes sont constatées en Afrique de l'Ouest (Tchad, Sénégal, Congo, Togo ou encore Ghana) ; ces dynamiques sont vraisemblablement la conséquence du discours d'ouverture porté par la France ces dernières années en direction des étudiants africains^[2].

► Répartition des visas de long séjour pour études par région d'origine et par année de délivrance



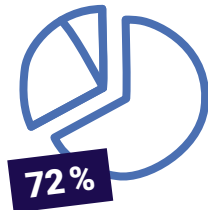
Source : ministère de l'Intérieur, septembre 2019.

1- 18 % des étudiants étrangers à l'université en 2018 ont obtenu leur baccalauréat en France et disposent vraisemblablement d'un titre de séjour de résident. Il s'agit principalement d'étudiants d'origine européenne et africaine. Voir page 51 pour plus de détails.

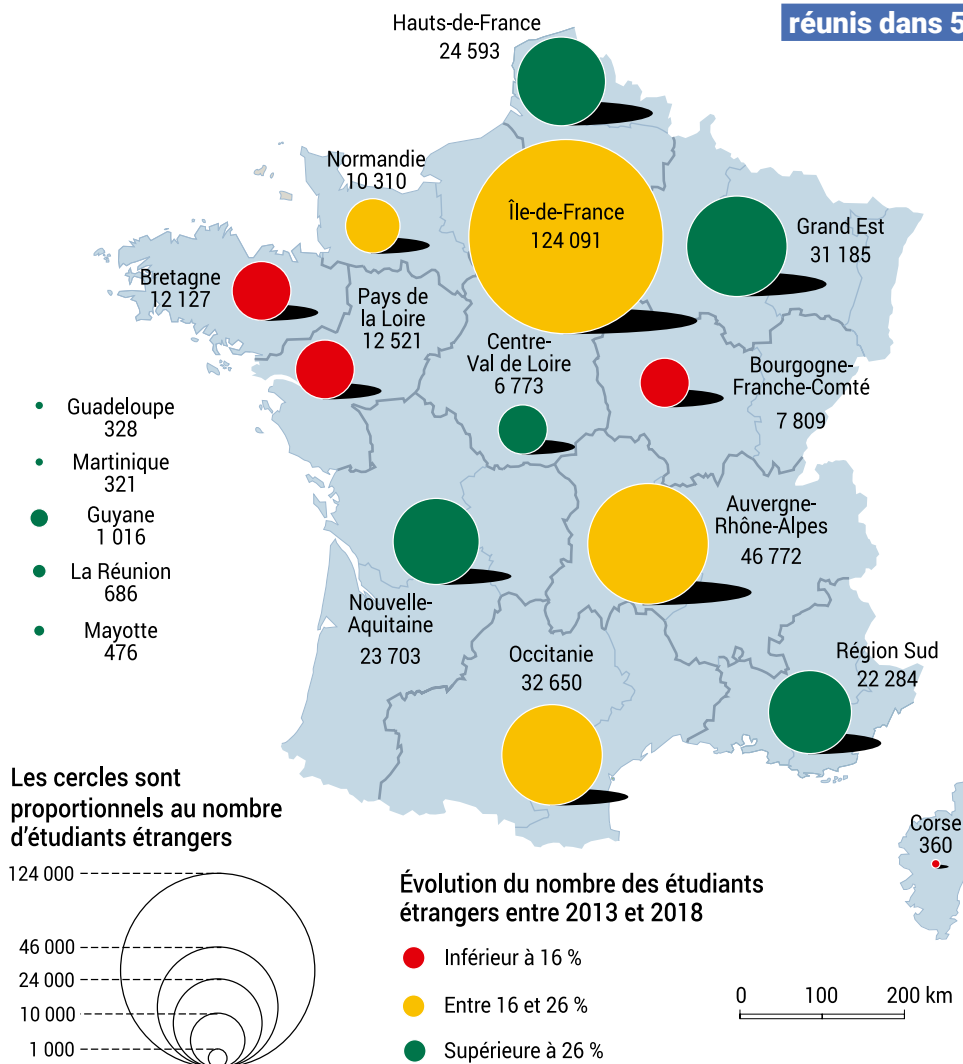
2- Le discours du Président de la République Emmanuel Macron à l'Université de Ouagadougou le 28 novembre 2017 illustre cette politique en faveur des étudiants subsahariens.

LA MOBILITÉ INTERNATIONALE ÉTUDIANTE À L'ÉCHELLE RÉGIONALE

► L'évolution des effectifs d'étudiants étrangers dans les régions



des étudiants étrangers réunis dans 5 régions



Source : MESRI-SIES, 2019.

UNE CROISSANCE DES EFFECTIFS INÉGALE SELON LES RÉGIONS

Près de trois quarts (72 %) des étudiants étrangers en France se concentrent dans cinq régions : Île-de-France, Auvergne-Rhône-Alpes, Occitanie, Grand Est et Hauts-de-France. Avec 124 091 étudiants étrangers accueillis, l'Île-de-France en rassemble à elle seule plus d'un tiers.

La part des étudiants étrangers sur l'ensemble des inscrits est également révélatrice de leur répartition inégale sur le territoire. De 13 % pour l'ensemble de la France, elle descend à 6 % en Corse et à 9 % en Bretagne

et dans les Pays de la Loire. Au contraire, 18 % des étudiants d'Île-de-France sont étrangers – 19 % pour la seule académie de Paris –, 15 % en Grand Est.

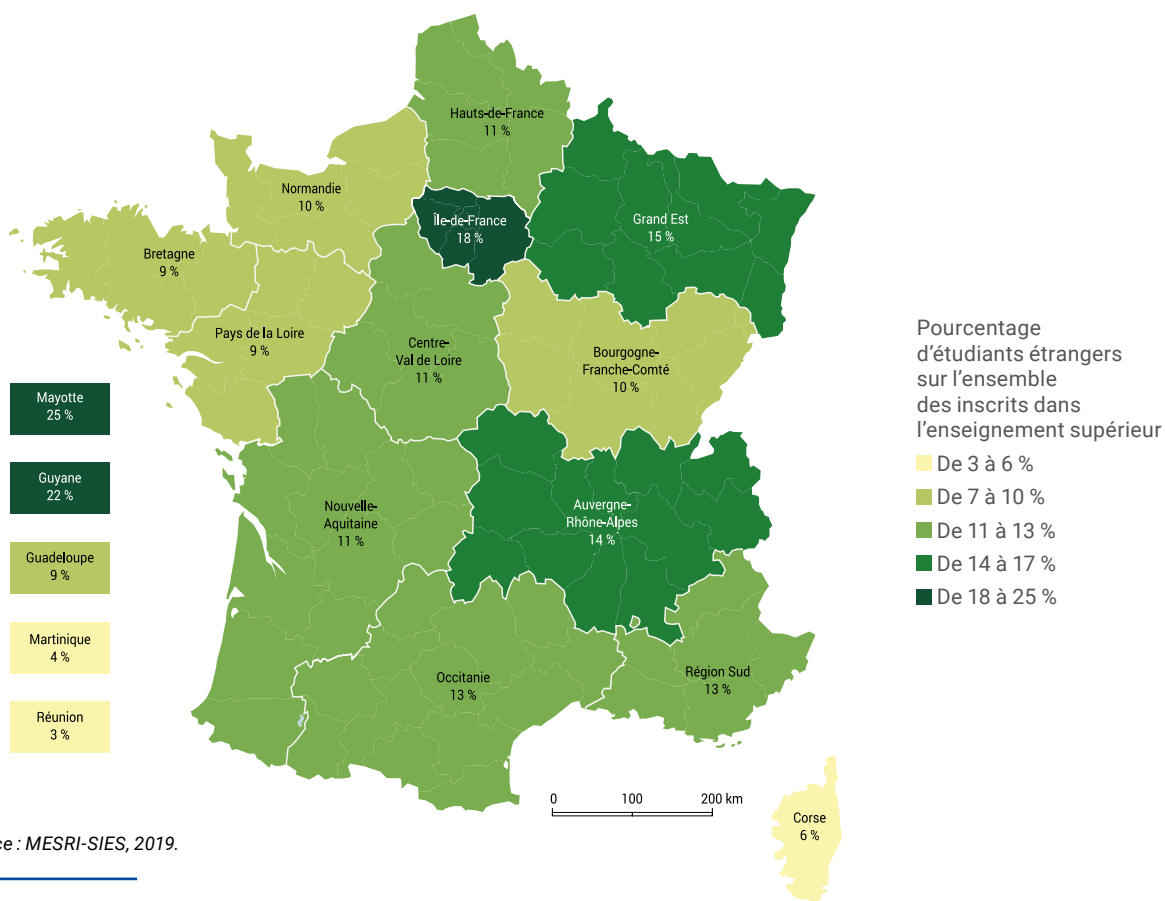
En cinq ans, les effectifs d'étudiants étrangers ont progressé de 21 %. Certaines régions affichent des taux de croissance plus élevés : +30 % en Centre-Val de Loire et en Grand Est, +28 % en Hauts-de-France. Au contraire, la Bourgogne-Franche-Comté et la Bretagne voient leurs effectifs progresser de seulement 9 % et 12 %.

► Répartition des étudiants étrangers par région

| | Région d'accueil | Effectifs | Part | Évolution (2013-2018) |
|--------------|-------------------------|----------------|--------------|-----------------------|
| 1 | Île-de-France | 124 091 | 35 % | +18 % |
| 2 | Auvergne-Rhône-Alpes | 46 772 | 13 % | +25 % |
| 3 | Occitanie | 32 650 | 9 % | +17 % |
| 4 | Grand Est | 31 185 | 9 % | +30 % |
| 5 | Hauts-de-France | 24 593 | 7 % | +28 % |
| 6 | Nouvelle-Aquitaine | 23 703 | 7 % | +26 % |
| 7 | Région Sud | 22 284 | 6 % | +26 % |
| 8 | Pays de la Loire | 12 521 | 3 % | +13 % |
| 9 | Bretagne | 12 127 | 3 % | +12 % |
| 10 | Normandie | 10 310 | 3 % | +18 % |
| 11 | Bourgogne-Franche-Comté | 7 809 | 2 % | +9 % |
| 12 | Centre-Val de Loire | 6 773 | 2 % | +30 % |
| 13 | Outre-Mer | 2 827 | 1 % | +72 % |
| 14 | Corse | 360 | 0 % | +12 % |
| Total | | 358 005 | 100 % | +21 % |

Source : MESRI-SIES, 2019.

► La part des étudiants étrangers dans les effectifs étudiants des régions (2018-2019)



Source : MESRI-SIES, 2019.

LES ÉTUDIANTS ÉTRANGERS DANS LES ÉTABLISSEMENTS FRANÇAIS



En un an, le nombre d'étudiants étrangers a progressé de 4,9 %, une croissance annuelle légèrement supérieure à celle de l'année dernière (+4,5 %). Cette progression surpasse également celle de l'ensemble des inscrits dans les établissements d'enseignement supérieur français (+2,1 % entre 2017 et 2018)^[1]. On observe la même tendance sur trois ans, entre 2015 et 2018. Toutefois, les effectifs étrangers ne se répartissent pas de manière homogène dans les différents établissements d'enseignement supérieur.

► Répartition des étudiants étrangers en France par type d'établissement

| Type d'établissement | Effectifs 2018-2019 | Répartition | Évolution sur trois ans (2015-2018) | % parmi l'ensemble des étudiants |
|----------------------------------|---------------------|--------------|-------------------------------------|----------------------------------|
| Universités | 246 890 | 69 % | +10 % | 15 % |
| Écoles de commerce et de gestion | 36 790 | 10 % | +70 % | 19 % |
| Écoles d'ingénieurs | 26 216 | 7 % | +17 % | 16 % |
| Écoles d'art et d'architecture | 10 313 | 3 % | +25 % | 12 % |
| Lycées (CPGE, BTS) | 16 350 | 5 % | +31 % | 5 % |
| Autres établissements | 21 446 | 6 % | +10 % | 7 % |
| Total | 358 005 | 100 % | +16 % | 13 %^[2] |

Source : MESRI-SIES, 2019.

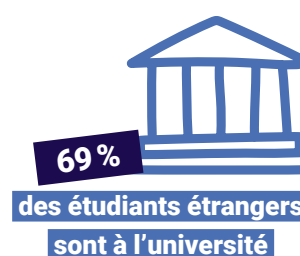
46

LES UNIVERSITÉS RESTENT LE PREMIER CHOIX DES ÉTUDIANTS ÉTRANGERS, LES ÉCOLES DE COMMERCE PROGRESSENT

Les universités continuent de rassembler la grande majorité des étudiants étrangers (69 %). Sur trois ans, la croissance du nombre d'étudiants étrangers s'établit cependant en-deçà de la moyenne (+10 % contre +16 % pour l'ensemble des étudiants étrangers entre 2015 et 2018).

Les écoles de commerce se trouvent quant à elles pleinement engagées dans une dynamique d'internationalisation. La croissance des effectifs étrangers^[3] y est particulièrement forte (+70 % en trois ans) et ces établissements affichent la plus forte proportion d'étudiants étrangers sur l'ensemble de leurs inscrits (19 %). Les écoles d'ingénieurs sont également très internationalisées, puisque 16 % de leurs effectifs sont étrangers.

On note enfin une importante progression du nombre d'étudiants étrangers dans les formations supérieures dispensées en lycée (+31 %). Celles-ci restent cependant peu internationalisées : seulement 5 % de leurs inscrits sont étrangers.

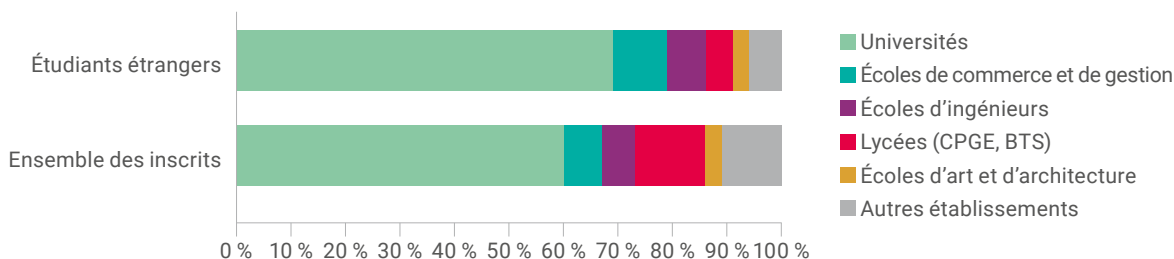


1- Repères et références statistiques 2019, MESRI-MENJ/Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance, août 2019.

2- Cette proportion, basée sur le nombre d'étudiants étrangers en France, diffère des 10 % mentionnés en page 40, basés sur leur part sur le nombre d'étudiants en mobilité internationale. Pour plus de précisions, voir la méthodologie page 58.

3- En raison d'un changement de périmètre dans l'enquête SISE menée par le MESRI-SIES, l'évolution des effectifs hors université, et particulièrement en écoles de commerce, est légèrement surévaluée.

► Répartition des étudiants étrangers et de l'ensemble des inscrits par type d'établissement



Source : MESRI-SIES, 2019.

LES ÉCOLES D'ART ET D'ARCHITECTURE PLÉBISCITÉES

PAR LES ÉTUDIANTS ASIATIQUES

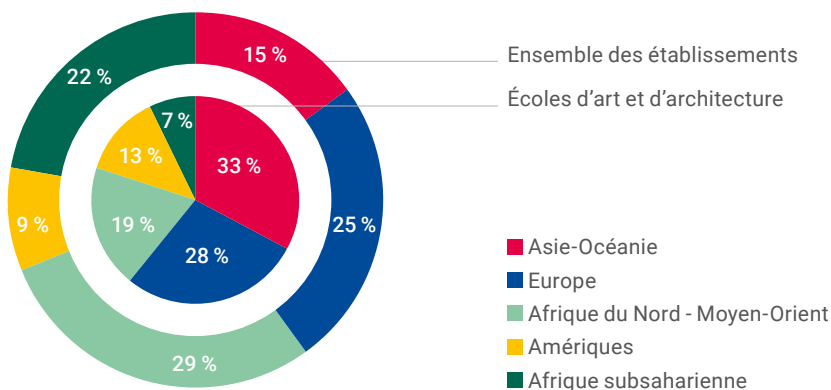
Les écoles d'art et d'architecture rassemblent 3 % de l'ensemble des étudiants étrangers, mais **ces effectifs ont crû de 25 % entre 2015 et 2018**. Sur 10 313 étudiants étrangers, deux tiers sont inscrits dans une école supérieure artistique et culturelle et un tiers dans une école d'architecture.

L'origine de ces étudiants diffère grandement de celle constatée sur l'ensemble des étudiants étrangers en France. **L'Asie-Océanie est en effet la première région représentée** avec 33 % des étudiants dans ces écoles,

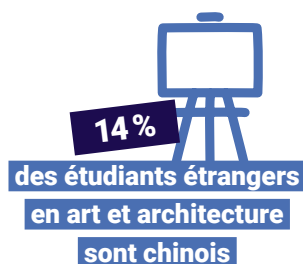
contre 15 % pour l'ensemble. Au contraire, on n'y trouve que 7 % d'étudiants subsahariens contre 22 % à l'échelle de tous les établissements.

De fait, **les étudiants chinois, sud-coréens et japonais** composent à eux seuls 23 % des effectifs étrangers en écoles d'art et d'architecture. **Les étudiants états-uniens** sont également proportionnellement plus nombreux que dans les autres établissements en France, puisqu'il s'agit du 6^e contingent le plus important.

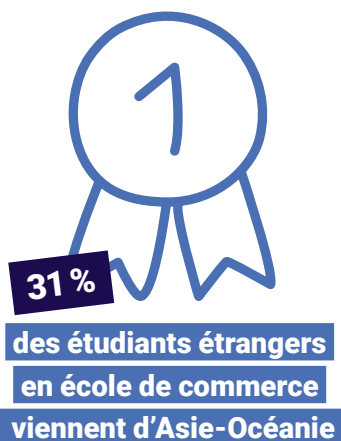
► Répartition des étudiants étrangers par origine



Source : MESRI-SIES, 2019.



LES ÉCOLES DE COMMERCE



DES ÉCOLES DE COMMERCE Tournées

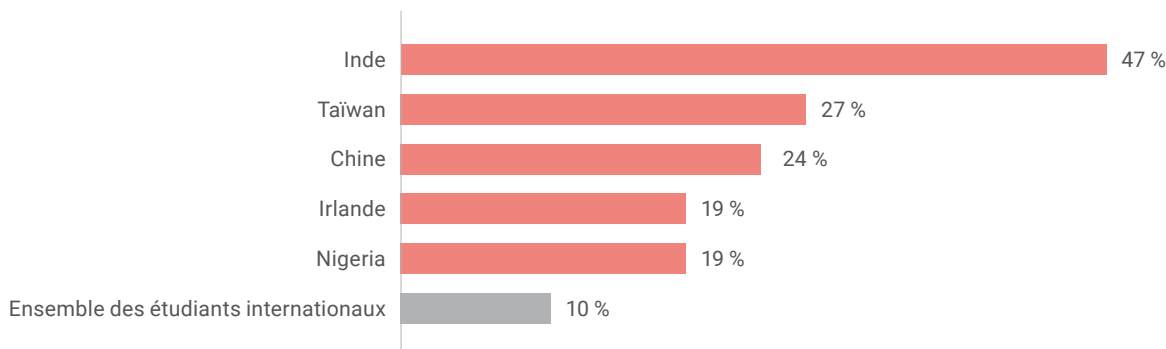
VERS L'ASIE

Les écoles de commerce recrutent des étudiants étrangers dans des proportions différentes qu'à l'échelle nationale. Si 15 % des étudiants étrangers en France viennent d'Asie-Océanie, **cette proportion monte à 31 % dans les écoles de commerce**. Les contingents les plus importants sont ceux des étudiants chinois (18 % des effectifs étrangers en école de commerce), marocains (14 %) et indiens (7 %). En trois ans, le nombre de ces derniers est passé de 956 étudiants à 2 603, soit +172 % d'augmentation.

Certaines nationalités privilégient les écoles de commerce par rapport aux autres types d'établissements. C'est particulièrement le cas **pour les étudiants indiens en France : près d'un sur deux étudie en école de commerce** alors que c'est le cas de seulement 10 % sur l'ensemble des étudiants étrangers.

► Nationalités choisissant davantage les écoles de commerce (en proportion)

Lecture : 47 % des étudiants indiens en France sont inscrits en école de commerce.



Source : MESRI-SIES, 2019. Sont pris en compte les pays envoyant au moins 500 étudiants en France.

LES ÉTUDIANTS SUBSAHARIENS

DE PLUS EN PLUS NOMBREUX

Si les effectifs en école de commerce ont bondi de 70 % en trois ans^[1], cette croissance n'est pas répartie de la même manière en fonction des zones et des pays d'origine. Ainsi, **le nombre d'étudiants subsahariens, qui représentent 17 % des effectifs étrangers dans ces écoles, a crû de 125 % entre 2015 et 2018**.

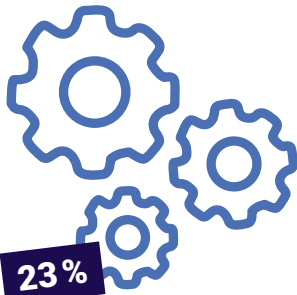
La Côte d'Ivoire (+137 %) et **le Sénégal** (+117 %) notamment envoient bien plus d'étudiants dans ces établissements qu'auparavant. On constate par ailleurs une importante hausse des effectifs italiens (+123 %).



**d'étudiants subsahariens
en école de commerce
en 3 ans**

1- Cette croissance, quoique réelle, doit cependant être relativisée. Le service statistique du MESRI a en effet modifié son périmètre de collecte en 2018, incluant ainsi davantage d'établissements non universitaires qu'auparavant.

LES ÉCOLES D'INGÉNIEURS



23 %

des étudiants brésiliens
sont inscrits
en école d'ingénieurs

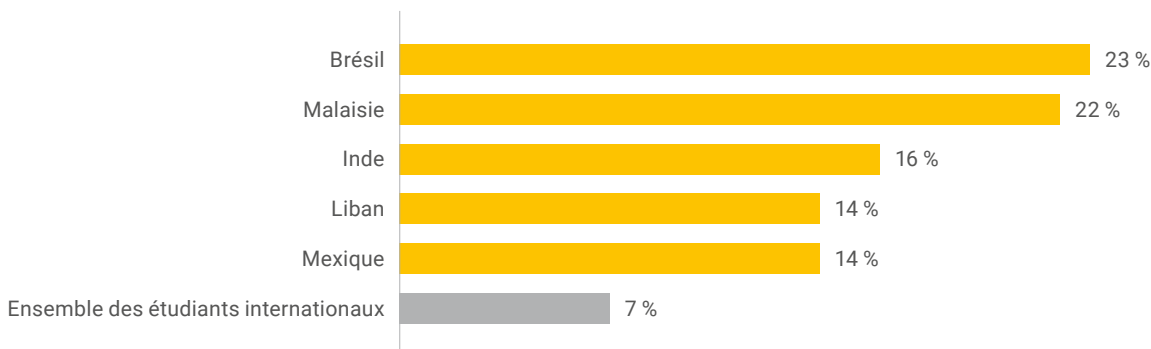
LES ÉCOLES D'INGÉNIEURS RECRUTENT PARTICULIÈREMENT EN AFRIQUE DU NORD ET AU MOYEN-ORIENT

En école d'ingénieurs, **un tiers des étudiants étrangers sont originaires d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient** et 23 % viennent d'Asie-Océanie, des proportions supérieures à celles constatées au niveau national. De même, les étudiants en provenance des Amériques y sont proportionnellement plus nombreux (12 % contre 9 % pour l'ensemble des étudiants étrangers en France). En revanche, l'Europe et l'Afrique subsaharienne comptent proportionnellement moins d'étudiants en écoles d'ingénieurs que sur l'ensemble des établissements (respectivement 15 % et 14 %).

Certaines nationalités sont particulièrement présentes dans les écoles d'ingénieurs. Ainsi, **23 % des étudiants brésiliens** en France sont en école d'ingénieurs, contre 7 % pour l'ensemble des étudiants étrangers.

► Nationalités choisissant davantage les écoles d'ingénieurs (en proportion)

Lecture : 14 % des étudiants libanais en France sont inscrits en école d'ingénieurs.



Source : MESRI-SIES, 2019. Sont pris en compte les pays envoyant au moins 500 étudiants en France.

UN RECRUTEMENT QUI VARIE SUIVANT LE TYPE DE FORMATION

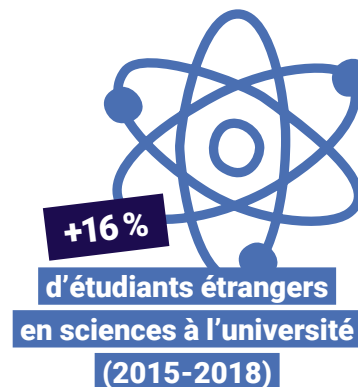
66 % des 26 216 étudiants étrangers en écoles d'ingénieurs sont inscrits dans une formation d'ingénieur^[2]. 21 % suivent une formation débouchant sur un diplôme de licence, de master ou de doctorat, tandis que 10 % visent un diplôme d'établissement. 3 % enfin suivent une classe préparatoire intégrée.

Certaines nationalités se dirigent proportionnellement davantage vers les formations d'ingénieur : le Sénégal (83 % des étudiants sénégalais en école d'ingénieurs suivent une formation d'ingénieur), le Brésil (83 %) ou encore le Bénin (82 %). **De fortes proportions d'étudiants indiens (25 %), ivoiriens (17 %) et mexicains (16 %) sont inscrits dans des diplômes d'établissement.** Enfin, on relève que les classes préparatoires intégrées sont fréquentées avant tout par les étudiants chinois et marocains, qui représentent 39 % des effectifs étrangers de ce type de formations.

2- Les formations délivrant le titre d'ingénieur sont proposées par des écoles ayant reçu une habilitation du MESRI et de leurs autres ministères de tutelle après une évaluation de la Commission des titres d'ingénieur (CTI). Ces chiffres ne prennent pas en compte les formations d'ingénieurs dispensées au sein d'universités.

LES ÉTUDIANTS ÉTRANGERS À L'UNIVERSITÉ

Les effectifs d'étudiants étrangers dans les universités françaises ont progressé de près de 3 % entre 2017 et 2018 et de 10 % sur trois ans, des progressions inférieures à celles constatées sur l'ensemble des étudiants étrangers. Les universités continuent cependant de rassembler **plus de deux tiers de ces effectifs**.



► Répartition des étudiants étrangers à l'université par niveau de cursus

| Niveau de cursus | 2018-2019 | | Évolution 2015-2018 | % sur l'ensemble des inscrits |
|------------------|----------------|--------------|---------------------|-------------------------------|
| | Effectifs | % | | |
| Licence | 122 086 | 49 % | +18 % | 12 % |
| Master | 101 330 | 41 % | +4 % | 17 % |
| Doctorat | 23 474 | 10 % | -4 % | 41 % |
| Total | 246 890 | 100 % | 10 % | 15 % |

Source : MESRI-SIES, 2019.

50

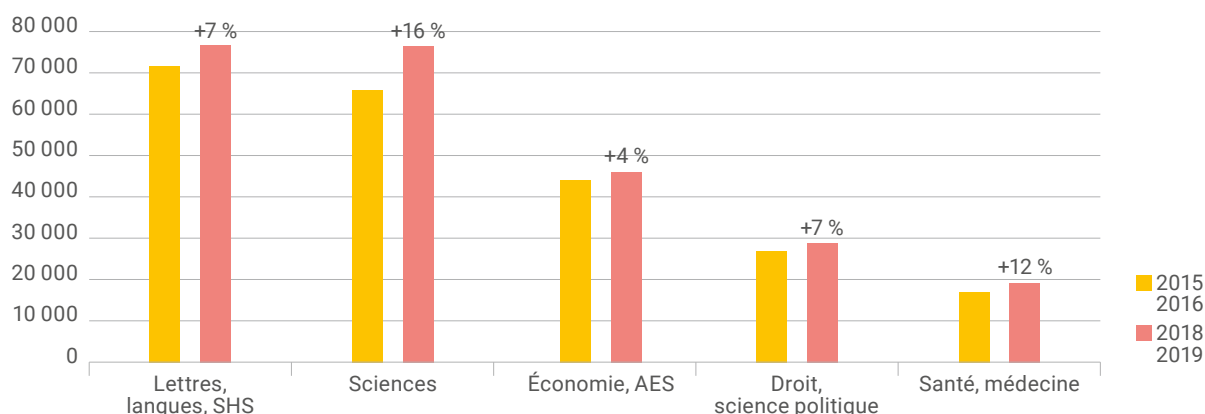
DE PLUS EN PLUS D'ÉTUDIANTS ÉTRANGERS EN LICENCE

On relève **une internationalisation importante des cursus de master et de doctorat**, qui regroupent respectivement 41 % et 10 % des étudiants étrangers, contre 36 % et 4 % de l'ensemble des inscrits. Les cursus de licence attirent au contraire moins d'étudiants étrangers : 49 % d'entre eux y sont rassemblés contre 61 % du total.

Cet équilibre pourrait toutefois évoluer au vu des progressions constatées entre 2015 et 2018 : **les effectifs étrangers en licence croissent ainsi de 18 %**, tandis que les effectifs en doctorat diminuent (-4 %).

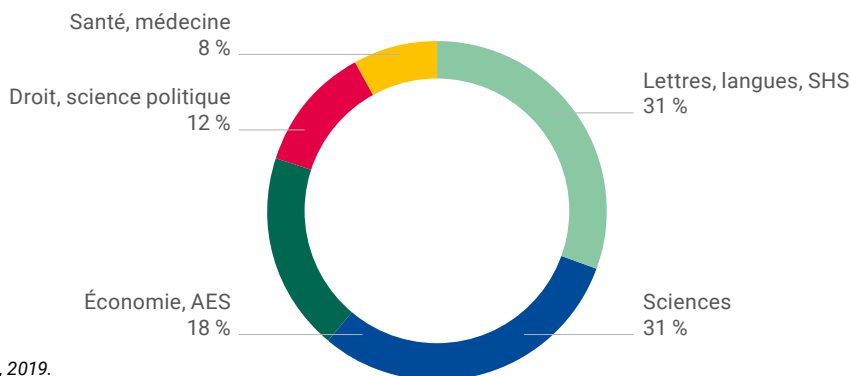
Sur le plan des disciplines étudiées, **les lettres, langues et sciences humaines et sociales (SHS), ainsi que les sciences dites "exactes" continuent de rassembler respectivement un tiers des étudiants étrangers**. Les inscrits en sciences sont toutefois bien plus nombreux en 2018 qu'en 2015 (+16 %) et pourraient devenir le premier champ disciplinaire à moyen terme.

► Évolution des effectifs étrangers à l'université par discipline (2015-2018)



Source : MESRI-SIES, 2019.

► Répartition des étudiants étrangers à l'université par discipline



Source : MESRI-SIES, 2019.

82 % DES ÉTUDIANTS ÉTRANGERS EN FRANCE SONT EN MOBILITÉ

Les chiffres établis par le service statistique du MESRI au sujet des étudiants étrangers recouvrent plusieurs types d'étudiants. Grâce aux remontées des universités, il est aujourd'hui possible de les distinguer.

Il apparaît ainsi qu'en 2018-2019, **82 % des étudiants étrangers à l'université étaient des étudiants en mobilité**, ayant donc obtenu leur baccalauréat ou équivalent dans un pays étranger. 8 % étaient des étudiants en mobilité d'échange^[1] et **74 % des étudiants en mobilité diplômante**. 18 % des étudiants étrangers avaient obtenu leur baccalauréat en France.

► Répartition des étudiants étrangers à l'université par type de mobilité

| Type de mobilité | Effectifs | % |
|---------------------------------|----------------|--------------|
| Étudiants en mobilité | 202 151 | 82 % |
| Mobilité de diplôme | 182 256 | 74 % |
| Mobilité d'échange | 19 895 | 8 % |
| Étudiants étrangers non mobiles | 44 739 | 18 % |
| Total | 246 890 | 100 % |

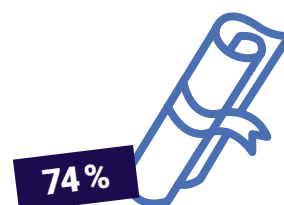
Source : MESRI-SIES, 2019.

SUIVANT LE TYPE DE MOBILITÉ, DES NIVEAUX DE CURSUS ET DES ORIGINES DIFFÉRENTS

Les étudiants étrangers non mobiles^[2] sont, pour les trois quarts d'entre eux, inscrits en licence. Les étudiants en échange suivent également majoritairement des formations de ce niveau (51 %). **Les étudiants en mobilité diplômante, pour leur part, sont principalement en master (45 %).** C'est également cette population qui est le plus souvent en formation doctorale (12 %).

Ces différents types de mobilité concernent également des étudiants d'origines différentes. Parmi les étudiants en mobilité diplômante, **la prévalence des étudiants africains est plus forte** que sur l'ensemble des étudiants étrangers à l'université (56 % contre 49 %), alors que les étudiants de l'UE y sont proportionnellement moins nombreux (13 % contre 19 %). Ils sont toutefois de loin les plus représentés parmi les étudiants en échange (46 %), et ce grâce au programme Erasmus+.

Parmi les étudiants non mobiles, on trouve une majorité d'étudiants d'Europe (communautaire ou non) **et d'Afrique** : respectivement 43 % et 40 % contre 26 % pour l'ensemble des étudiants étrangers à l'université. Les premières nationalités concernées sont les Algériens (8 % des étudiants étrangers non mobiles à l'université), les Portugais (8 %), les Marocains (6 %) et les Italiens (5 %).



74 %

des étudiants étrangers à l'université sont en mobilité diplômante

1- Mobilité dans le cadre d'un programme d'échange comme Erasmus ou d'un partenariat entre deux établissements d'enseignement supérieur. Pour plus de précisions, se référer à la méthodologie page 58.

2- Étudiants de nationalité étrangère ayant obtenu leur baccalauréat en France.

LA MOBILITÉ DOCTORALE EN FRANCE

Le doctorat, voie universitaire d'excellence au niveau mondial, constitue aujourd'hui un enjeu majeur pour l'enseignement supérieur et la recherche. **La France est le troisième pays d'accueil de doctorants parmi les membres de l'OCDE^[1]** derrière les États-Unis et le Royaume-Uni. Elle est aussi l'un des pays comptant **les plus fortes proportions d'internationaux parmi l'ensemble des doctorants** (40 %^[2]), aux côtés des États-Unis et des Pays-Bas.



La France

3^e pays d'accueil

des doctorants internationaux

► Principaux pays d'accueil des doctorants en mobilité internationale

| Pays d'accueil | Doctorants internationaux en 2017 | Proportion sur l'ensemble des doctorants |
|----------------|-----------------------------------|--|
| 1 États-Unis | 149 635 | 40 % |
| 2 Royaume-Uni | 47 254 | 42 % |
| 3 France | 26 532 | 40 % |
| 4 Allemagne | 19 200 | 10 % |
| 5 Australie | 18 088 | 33 % |

Sources : OCDE, décembre 2019. Pour les États-Unis, US Department of Homeland Security, Student and Exchange Visitor Information (SEVIS), décembre 2017.

UNE BAISSÉ RÉGULIÈRE DU NOMBRE DE DOCTORANTS EN FRANCE

Cette forte internationalisation doit cependant être nuancée du fait d'une **baisse des effectifs de doctorants en France, nationaux comme étrangers**, et ce alors même que le doctorat progresse presque partout ailleurs dans le monde^[3]. Ainsi, les effectifs des doctorants inscrits en université, soit 56 836 étudiants en 2018-2019^[4], se réduisent de 5 % en trois ans et de 8 % en cinq ans. Des baisses équivalentes sont constatées chez les seuls doctorants étrangers (-4 % en trois ans, -8 % en cinq ans). Si cette réduction des effectifs s'explique en partie par le raccourcissement de la durée des thèses, en particulier dans le domaine des sciences dites "exactes", il faut également souligner **une diminution du nombre de premières inscriptions en doctorat^[5]**.

Cette baisse est constatée pour toutes les régions d'origine. **L'Afrique du Nord et le Moyen-Orient reculent particulièrement rapidement** (-17 % entre 2013 et 2018). La diminution des effectifs est moins marquée pour les doctorants des Amériques ; les doctorants de l'Amérique centrale et des Caraïbes sont d'ailleurs les seuls à afficher une évolution positive (+31 % en cinq ans).

-10 %

de doctorants étrangers dans les universités françaises en 10 ans (2008-2018)

1- OCDE, décembre 2019. Données pour l'année 2017.

2- OCDE, décembre 2019. Données pour l'année 2017. Le chiffre transmis par le MESRI sur les étudiants étrangers à l'université est légèrement supérieur (41 %).

3- UNESCO, 2019. Entre 2013 et 2016, le nombre de doctorants dans le monde a progressé de 10 %.

4- Repères et références statistiques 2019. La France comptait 71 159 inscrits en doctorat en 2018-2019 dont 56 836 (soit 80 %) en université.

5- 16 800 étudiants se sont inscrits en première année de doctorat en 2016-2017 contre 18 000 en 2011-2012 (toutes écoles doctorales confondues). En 2026, le total des inscrits en doctorat à l'université devrait atteindre 52 000, contre 73 500 en 2017-2018. Source : L'état de l'emploi scientifique en France, MESRI-SIES, 2018.

➤ Répartition des doctorants étrangers à l'université en France et évolution

| Zone géographique d'origine | Doctorants en 2018-2019 | Répartition | Évolution 2013-2018 |
|--------------------------------|-------------------------|--------------|---------------------|
| Afrique du Nord - Moyen-Orient | 6 768 | 29 % | -17 % |
| Europe | 6 126 | 26 % | -4 % |
| Asie-Océanie | 4 183 | 18 % | -6 % |
| Afrique subsaharienne | 3 493 | 15 % | -4 % |
| Amériques | 2 904 | 12 % | -1 % |
| Total | 23 474 | 100 % | -8 % |



Source : MESRI-SIES, 2019.

LES EFFECTIFS DE DOCTORANTS ÉTRANGERS EN SCIENCES

DITES "EXACTES" SE MAINTIENNENT

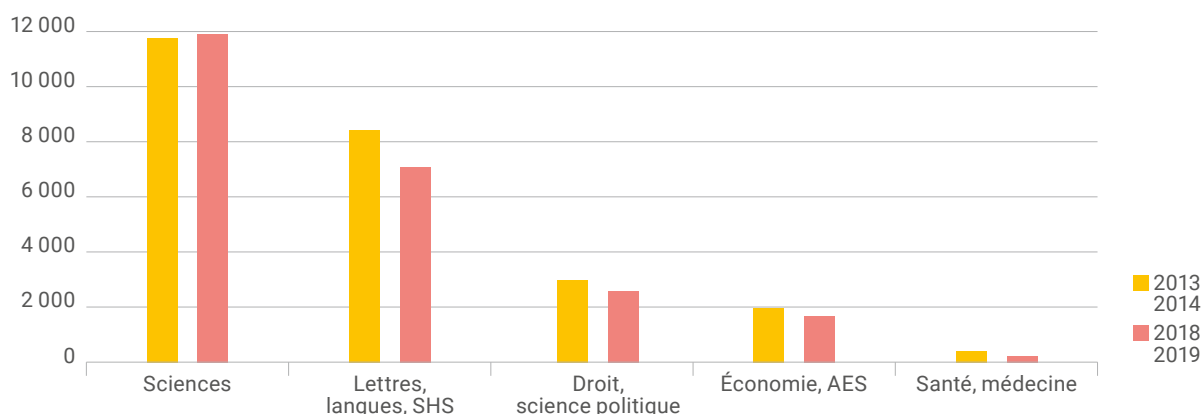
Les trois contingents les plus nombreux au niveau doctorat sont ceux des **étudiants chinois (1 979 inscrits, 8 % du total), italiens (8 %) et libanais (7 %)**. On note la présence aux 7^e et 8^e places des étudiants brésiliens et vietnamiens. Trois pays envoient une proportion particulièrement forte de doctorants sur l'ensemble de leurs contingents dans les universités françaises^[6] : le Liban (37 % des étudiants libanais à l'université en France sont en doctorat), l'Inde (36 %) et le Pakistan (35 %).

Les doctorants indiens et libanais en France sont par ailleurs majoritairement inscrits dans des disciplines scientifiques – respectivement 91 % et 74 %, contre 51 % pour l'ensemble des doctorants étrangers dans

les universités en France. Les doctorants pakistanais sont, pour leur part, particulièrement représentés en économie – 33 % contre 7 % pour le total des doctorants étrangers. **Dans le champ des langues, des lettres et des sciences humaines et sociales, ce sont les doctorants japonais et sud-coréens** qui sont proportionnellement plus nombreux (72 % et 67 % contre 30 % sur l'ensemble).

Parmi les différentes disciplines, **seules les sciences dites "exactes" voient leur nombre de doctorants étrangers progresser sur cinq ans (+1 %)**. Les langues, lettres et sciences humaines perdent 16 % de leurs effectifs étrangers entre 2013 et 2018, tandis que les doctorants étrangers en santé et médecine sont 40 % de moins qu'en 2013.

➤ Effectifs des doctorants étrangers à l'université par champ disciplinaire et évolution



Source : MESRI-SIES, 2019.

6- Pourcentage calculé pour les pays envoyant au moins 500 étudiants dans les universités françaises.

L'INTERNATIONALISATION DE LA RECHERCHE FRANÇAISE

En 2017, la France se situe au 8^e rang mondial du nombre de chercheurs (289 000), derrière la Chine (1,7 million) et les États-Unis (1,4 million) et au même niveau que le Royaume-Uni. En termes de production scientifique, la France se hisse en 2018 à la 6^e place^[1]. Les États-Unis et la Chine représentent plus du tiers des publications (respectivement 680 000 et 470 000) contre environ 100 000 pour la France. Elle devance toutefois d'une courte tête le Canada, l'Italie, l'Inde et l'Australie.



► Classement des pays par nombre de chercheurs (2017)

| Rang | Pays | Nombre de chercheurs | Part | Évolution 2012-2017 |
|--------------|--------------|----------------------|--------------|---------------------|
| 1 | Chine | 1 740 442 | 20 % | +19 % |
| 2 | États-Unis | 1 371 290 | 16 % | +9 % |
| 3 | Japon | 676 292 | 8 % | +4 % |
| 4 | Allemagne | 413 542 | 5 % | +15 % |
| 5 | Russie | 410 617 | 5 % | -8 % |
| 6 | Corée du Sud | 383 100 | 4 % | +18 % |
| 7 | Royaume-Uni | 289 674 | 3 % | +12 % |
| 8 | France | 288 579 | 3 % | +10 % |
| 9 | Canada | 155 128 | 2 % | -4 % |
| 10 | Italie | 136 204 | 2 % | +19 % |
| Autres pays | | 2 816 657 | 32 % | +15 % |
| Total | | 8 681 526 | 100 % | +12 % |

Source : Institut statistique de l'UNESCO (ISU), janvier 2019.

► Classement des pays par nombre de publications (2018)

| Rang | Pays | Nombre de publications | Part |
|--------------|-------------|------------------------|--------------|
| 1 | États-Unis | 681 111 | 20 % |
| 2 | Chine | 472 562 | 14 % |
| 3 | Royaume-Uni | 201 198 | 6 % |
| 4 | Allemagne | 160 284 | 5 % |
| 5 | Japon | 115 995 | 3 % |
| 6 | France | 105 836 | 3 % |
| 7 | Canada | 105 288 | 3 % |
| 8 | Italie | 104 994 | 3 % |
| 9 | Inde | 102 781 | 3 % |
| 10 | Australie | 97 802 | 3 % |
| Autres pays | | 1 197 681 | 36 % |
| Total | | 3 345 532 | 100 % |

Source : Web of Science, Clarivate Analytics – InCites.

UNE RECHERCHE FRANÇAISE FORTEMENT INTERNATIONALISÉE

60% des publications en France sont des co-publications internationales, une proportion bien supérieure à la moyenne mondiale. En comparaison, les taux états-uniens et chinois s'élèvent respectivement à 34 % et 26 %. En volume, la France se classe au 5^e rang mondial avec 63 000 co-publications internationales en 2018. Ses principaux partenaires sont les États-Unis

(18 000 co-publications), le Royaume-Uni (13 000) et l'Allemagne (12 000). Si les collaborations avec les chercheurs français ne représentent pas plus de 8 % des co-publications internationales pour les États-Unis, ce taux atteint pratiquement 20 % pour l'Italie et la Suisse, et près d'un article sur quatre en Belgique est publié avec la France.

1- Données du Web of Science, Clarivate Analytics – InCites. Il s'agit d'un service d'information universitaire qui comptabilise le nombre d'articles scientifiques publiés.

► Classement des pays par nombre de co-publications internationales (2018)

| Rang | Pays | Nombre de co-publications internationales | Part | Part de co-publications internationales sur le total de publications du pays |
|--------------|-------------|---|--------------|--|
| 1 | États-Unis | 232 564 | 16 % | 34 % |
| 2 | Chine | 123 619 | 8 % | 26 % |
| 3 | Royaume-Uni | 109 874 | 8 % | 55 % |
| 4 | Allemagne | 87 022 | 6 % | 54 % |
| 5 | France | 62 997 | 4 % | 60 % |
| 6 | Canada | 56 035 | 4 % | 53 % |
| 7 | Australie | 53 903 | 4 % | 55 % |
| 8 | Italie | 53 158 | 4 % | 51 % |
| 9 | Espagne | 45 036 | 3 % | 52 % |
| 10 | Pays-Bas | 37 993 | 3 % | 63 % |
| Autres pays | | 595 998 | 41 % | 47 % |
| Total | | 1 458 199 | 100 % | 44 % |

Source : Web of Science, Clarivate Analytics – InCites.

► Classement des pays par nombre de co-publications avec la France (2018)

| Rang | Pays | Nombre de co-publications avec la France | Part | Part de co-publications avec la France sur le total de co-publications du pays |
|--------------|-------------|--|--------------|--|
| 1 | États-Unis | 18 018 | 11 % | 8 % |
| 2 | Royaume-Uni | 12 869 | 8 % | 12 % |
| 3 | Allemagne | 12 291 | 8 % | 14 % |
| 4 | Italie | 10 152 | 6 % | 19 % |
| 5 | Espagne | 7 773 | 5 % | 17 % |
| 6 | Suisse | 6 517 | 4 % | 19 % |
| 7 | Canada | 5 873 | 4 % | 10 % |
| 8 | Pays-Bas | 5 680 | 3 % | 15 % |
| 9 | Chine | 5 595 | 3 % | 5 % |
| 10 | Belgique | 5 475 | 3 % | 24 % |
| Autres pays | | 73 406 | 45 % | 11 % |
| Total | | 163 649 | 100 % | 12 % |

FACILITER LA MOBILITÉ DES CHERCHEURS

En France, plusieurs initiatives sont mises en place pour faciliter la mobilité des chercheurs et favoriser l'internationalisation de la recherche.

Le **visa long séjour (VLS) mention "passeport talent – chercheur"** destiné aux doctorants contractuels, aux chercheurs et aux enseignants-chercheurs permet de séjourner en France pour mener des travaux de recherche ou enseigner à l'université. **En 2017, plus de 6 000 visas scientifiques ont été délivrés à des chercheurs extra-européens** : 29 % l'ont été pour des séjours inférieurs ou égaux à trois mois et 71 % pour des séjours longs^[2].

Les **partenariats Hubert Curien (PHC)**, financés par le MEAE avec la participation du MESRI, sont des programmes bilatéraux de soutien à des projets de recherche portés conjointement par deux équipes de chercheurs, l'une française, l'autre étrangère. Ces aides, destinées à encourager de nouvelles collaborations scientifiques entre la France et les 54 pays partenaires, permettent de financer la mobilité des équipes scientifiques concernées. Dans le cadre des 61 PHC gérés par Campus France, **1 333 projets de recherche conjoints ont été menés en 2019, générant ainsi près de 4 000 mobilités de chercheurs.**

L'initiative du Président de la République **Make Our Planet Great Again (MOPGA)**, lancée le 1^{er} juin 2017 suite à la décision des États-Unis de sortir de l'Accord de Paris sur le climat, est un appel aux chercheurs et ingénieurs du monde entier à rejoindre la France pour mener la lutte contre le changement climatique. 21 doctorants et 32 post-doctorants bénéficient actuellement du programme MOPGA géré par Campus France.

5^e pays
en nombre de co-publications
internationales

Près de 4 000
mobilités de chercheurs
dans le cadre des PHC

2- L'État de l'emploi scientifique en France, MESRI-SIES, octobre 2018, p. 178.

LA MOBILITÉ SORTANTE DES ÉTUDIANTS FRANÇAIS

► Top 25 des destinations des étudiants français en mobilité diplômante

| Pays | Effectifs 2017 | Évolution 2016-2017 | Évolution 2012-2017 | Rang 2017 | Rang 2012 |
|----------------------|----------------|---------------------|---------------------|-----------|-----------|
| Canada | 15 912 | +2 % | +64 % | 1 | 2 |
| Royaume-Uni | 13 089 | +8 % | +3 % | 2 | 1 |
| Belgique | 10 621 | -37 % | +58 % | 3 | 5 |
| Suisse | 10 162 | +5 % | +37 % | 4 | 4 |
| Allemagne | 7 057 | +1 % | +24 % | 5 | 6 |
| Espagne | 7 052 | +31 % | +217 % | 6 | 7 |
| États-Unis | 6 487 | 0 % | -19 % | 7 | 3 |
| Roumanie | 2 169 | - | +75 % | 8 | 8 |
| Pays-Bas | 2 044 | +20 % | +100 % | 9 | 11 |
| Italie | 1 523 | +12 % | +28 % | 10 | 9 |
| Australie | 1 481 | -5 % | +28 % | 11 | 10 |
| Japon | 1 039 | +49 % | +87 % | 12 | 13 |
| Luxembourg | 996 | +1 % | +37 % | 13 | 12 |
| Portugal | 674 | +46 % | +90 % | 14 | 16 |
| Irlande | 638 | +10 % | +39 % | 15 | 15 |
| Hongrie | 577 | -2 % | +118 % | 16 | 21 |
| Danemark | 567 | -1 % | +91 % | 17 | 20 |
| Pologne | 538 | +8 % | +60 % | 18 | 18 |
| Autriche | 530 | +11 % | +66 % | 19 | 19 |
| Maroc | 485 | +32 % | +782 % | 20 | 38 |
| Suède | 482 | +10 % | -1 % | 21 | 14 |
| Argentine | 457 | +10 % | - | 22 | - |
| Arabie saoudite | 437 | +3 % | +150 % | 23 | 28 |
| Nouvelle-Zélande | 318 | -5 % | -7 % | 24 | 17 |
| Brésil | 284 | -6 % | +15 % | 25 | 22 |
| <i>Autres pays</i> | 3 760 | +23 % | +79 % | | |
| Total général | 89 379 | -1 % | +56 % | | |

Source : ISU, janvier 2020.

LA FRANCE, SIXIÈME PAYS D'ORIGINE DES ÉTUDIANTS EN MOBILITÉ

Les étudiants français en mobilité diplômante privilégient l'Europe (68 %), et en particulier l'UE (56 %). Un étudiant sur quatre choisit l'Amérique du Nord, principalement le Canada (18 %), puis les États-Unis (7 %). Seuls 4 % des étudiants français se rendent en Asie-Océanie, dont la moitié en Australie.

Les autres zones (Afrique, Moyen-Orient, Amérique latine et Caraïbes) ne regroupent que 3 % des Français en mobilité. 59 % des étudiants français qui partent à l'étranger se rendent dans des pays frontaliers et 43 % s'inscrivent dans des pays proposant des formations en français (Canada, Belgique, Suisse, Luxembourg, Maroc).

LE CANADA, PREMIÈRE DESTINATION DES ÉTUDIANTS FRANÇAIS

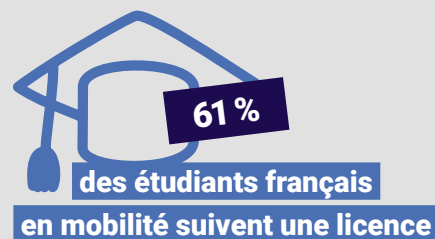
Pour la première fois depuis 2008, le nombre d'étudiants français en mobilité diplômante diminue (-1 %). Cela s'explique principalement par une baisse de 37 % du nombre de Français en Belgique. La mise en place de quotas d'étudiants étrangers dans les formations médicales et paramédicales^[1] et l'instauration de concours dès la première année dans ces filières expliquent cette évolution. La Belgique était jusqu'en 2016 le premier pays d'accueil des étudiants français, elle est désormais leur troisième destination.

Le Canada connaît un véritable engouement au niveau mondial (+126 % d'étudiants accueillis entre 2007 et 2017) qui touche également les étudiants français (+226 % sur la même période)^[2]. C'est désormais leur première destination. Le Royaume-Uni devient la deuxième destination des étudiants français ; les effectifs français y augmentent pour la troisième année consécutive. La Suisse connaît une croissance plus lente mais plus régulière que les autres pays et talonne désormais la Belgique.

Parmi les dix principaux pays d'accueil des étudiants français, c'est l'Espagne qui voit leur nombre augmenter le plus (+217 % entre 2012 et 2017). Les Français représentent la première nationalité d'étudiants étrangers dans les universités privées en Espagne et la quatrième nationalité dans les universités publiques^[3].

Les étudiants français sont également de plus en plus nombreux à se rendre aux Pays-Bas. Leur nombre dans le pays a doublé en cinq ans, notamment du fait des nombreuses formations en anglais proposées.

Le Maroc est une destination émergente pour les étudiants français, leur nombre a été multiplié par neuf en cinq ans, grâce à l'ouverture de campus délocalisés et de filiales d'établissements français dans le pays, au développement d'accords de doubles diplômes et à la création d'établissements orientés vers la recherche.

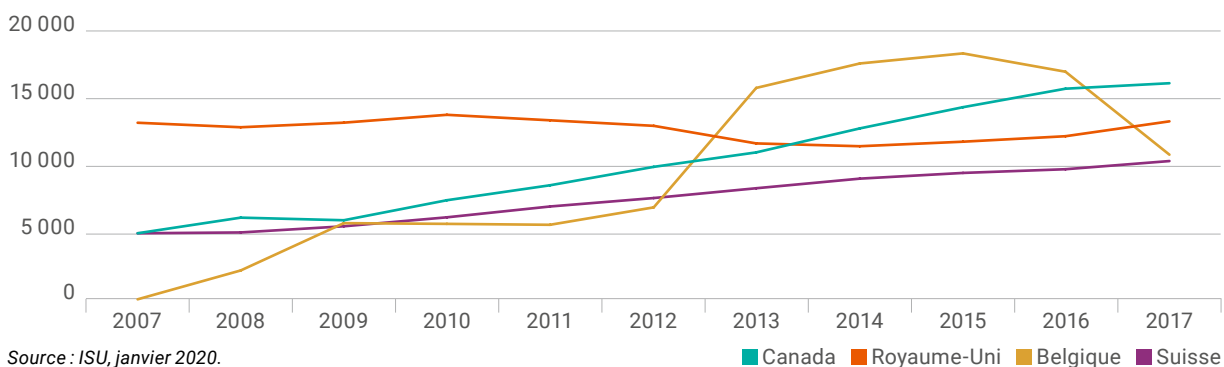


Quels diplômes préparent les étudiants français à l'étranger ?

L'OCDE fournit des données sur les diplômes préparés par les étudiants français en mobilité dans les pays membres de l'organisation (94 % des sortants).

La majorité étudie au niveau licence (61 %), près d'un tiers des étudiants sont inscrits en master (31 %) et seulement 7 % suivent des doctorats. Les autres (4 %) sont inscrits dans des cycles courts d'un niveau inférieur à la licence.

➤ Évolution du nombre d'étudiants français dans leurs principaux pays d'accueil (2007-2017)



1- Cf. *Dossier Belgique*, Les Dossiers, n°43, Campus France, novembre 2018, p.9.

2- L'autre grand pays d'accueil ayant fortement progressé au niveau mondial ces dernières années, l'Australie, attire à l'inverse moins d'étudiants français en 2017 qu'en 2016.

3- Ministère des Sciences, de l'Innovation et des Universités espagnol.

Dans le cadre de sa mission de promotion de l'enseignement supérieur français à l'étranger, d'accueil et d'accompagnement des étudiants étrangers en France, Campus France collecte, consolide et analyse des données internationales et nationales relatives à la mobilité étudiante. Ces éléments permettent d'accompagner l'ensemble des acteurs de cette mobilité dans leurs réflexions et actions.

Pour rédiger cette note, le service Études de Campus France s'est appuyé sur cinq sources de données :

- l'institut statistique de l'UNESCO (ISU) ;
- les bases de données de l'OCDE ;
- la sous-direction des Systèmes d'information et des Études statistiques du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESRI-SIES) ;
- le rapport de la Commission européenne sur la mobilité Erasmus+ ;
- les enquêtes et études conduites par le service Études de Campus France.

Glossaire

• Étudiant en mobilité internationale diplômante.

Appellation adoptée par l'ISU et l'OCDE. Un **étudiant international** (ou en mobilité internationale) est un étudiant qui a traversé une frontière nationale ou territoriale dans le but de poursuivre des études supérieures et qui est inscrit dans un programme d'enseignement hors de son pays d'origine. L'origine de l'étudiant est déterminée en priorité par le pays d'obtention de son diplôme d'enseignement secondaire (baccalauréat ou équivalent).

Seuls sont pris en compte les étudiants en mobilité **diplômante**, c'est-à-dire les étudiants inscrits dans un programme sanctionné par un diplôme de l'enseignement supérieur. En d'autres termes, les étudiants qui participent à des programmes d'échange sont exclus de ces chiffres.

- **Étudiant étranger en France.** Appellation du MESRI-SIES. Désigne un étudiant se déclarant de nationalité étrangère, inscrit dans un établissement d'enseignement supérieur français, et qui est inscrit dans l'établissement

au 15 janvier de l'année universitaire et pour une durée au moins égale à trois mois. Sont pris en compte également l'enseignement à distance, la formation continue, l'alternance et l'apprentissage. Depuis cette année, les remontées d'information du système d'information sur le suivi de l'étudiant (SISE) permettent de distinguer, parmi les étudiants étrangers à l'université, les étudiants en mobilité diplômante, les étudiants en mobilité d'échange et les étudiants étrangers ayant obtenu leur baccalauréat en France (donc non mobiles).

- **Étudiant Erasmus+.** Désigne un étudiant en échange avec une université ou une école partenaire du programme Erasmus+. En validant des modules dans l'établissement d'accueil, l'étudiant obtient des crédits ECTS ensuite transférés à son établissement d'origine pour l'obtention de son diplôme.

- **Taux brut de scolarisation dans l'enseignement supérieur.** Nombre d'étudiants scolarisés dans l'enseignement supérieur, quel que soit leur âge, exprimé en pourcentage de la population en âge d'étudier, soit ici 18-23 ans.

Précisions méthodologiques

- **Le découpage des zones géographiques** est celui du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères (MEAE). À noter que, selon ce découpage :
 - > le Mexique est compris dans l'Amérique latine et les Caraïbes ;
 - > l'Égypte fait partie du Moyen-Orient ;
 - > l'Europe hors UE intègre les pays du Caucase (Arménie, Azerbaïdjan, Géorgie) et d'Asie centrale (Kazakhstan, Kirghizstan, Ouzbékistan, Tadjikistan, Turkménistan).
- En 2018, le **MESRI-SIES a élargi son périmètre de collecte de données** sur les étudiants à un plus grand nombre d'établissements, en particulier des écoles d'art et de commerce. Certaines évolutions entre les données de 2017-2018 et celles des années précédentes sont donc susceptibles d'être surévaluées. À dispositif de collecte constant, le MESRI-SIES indique que l'effectif d'étudiants étrangers a progressé de 4,5 % entre 2016-2017 et 2017-2018.

Directrice de la publication

Béatrice Khaïat, Directrice générale

Rédacteurs

Camille Longépé, Olivier Marichalar, Guillaume Tétard, Hugo Zusslin

Comité éditorial

Florent Bonaventure, Anastasia Iline, Véronique Mathelin

Édition

Véronique Mathelin, Camille Longépé, Olivier Marichalar, Guillaume Tétard, Hugo Zusslin

Cartographie : Philippe Rekecewicz

Réalisation : agencezebra.com

Impression et diffusion : agencezebra.com

Campus France :

Agence française pour la promotion de l'enseignement supérieur, l'accueil et la mobilité internationale
28, rue de la Grange aux Belles – 75010 Paris

www.campusfrance.org

TOP 20 DES PAYS D'ORIGINE DES ÉTUDIANTS ÉTRANGERS EN FRANCE

| | | UNESCO 2017 | | | | | |
|----------------------|--|--------------------------------|--------|--|------------------|--------------------------|---------------------------------------|
| | Effectif total en mobilité sortante par pays | Top 5 des pays de destination | | Total enseignement supérieur (effectif et % de femmes) | Dont universités | Dont écoles d'ingénieurs | Dont écoles de commerce et de gestion |
| Maroc | 51 164 | France | 58,1 % | 41 729 | 27 394 | 5 102 | 5 079 |
| | | Allemagne | 6,1 % | | | | |
| Algérie | 25 729 | France | 79,6 % | 31 196 | 27 700 | 676 | 839 |
| | | Arabie saoudite | 1,9 % | | | | |
| Chine | 924 768 | États-Unis | 35,7 % | 28 436 | 14 902 | 3 668 | 6 738 |
| | | Australie | 15,0 % | | | | |
| Italie | 74 268 | France (8^e) | 2,8 % | 14 692 | 10 214 | 678 | 1 797 |
| | | Royaume-Uni | 18,0 % | | | | |
| Tunisie | 22 352 | France | 44,0 % | 13 025 | 9 302 | 1 452 | 869 |
| | | Allemagne | 19,2 % | | | | |
| Sénégal | 12 815 | France | 61,7 % | 12 415 | 9 698 | 744 | 852 |
| | | Maroc | 7,3 % | | | | |
| Côte d'Ivoire | 13 674 | France | 40,0 % | 8 924 | 6 427 | 325 | 1 210 |
| | | États-Unis | 10,3 % | | | | |
| Espagne | 41 361 | France | 14,0 % | 8 418 | 5 773 | 876 | 759 |
| | | Allemagne | 13,3 % | | | | |
| Allemagne | 122 195 | France (6^e) | 15,5 % | 8 326 | 5 652 | 381 | 1 239 |
| | | Autriche | 68,8 % | | | | |
| Cameroun | 26 227 | France | 17,9 % | 7 445 | 4 435 | 925 | 1 123 |
| | | Allemagne | 26,9 % | | | | |
| Portugal | 14 039 | France | 16,0 % | 6 521 | 4 295 | 178 | 431 |
| | | Royaume-Uni | 26,2 % | | | | |
| États-Unis | 86 566 | France (6^e) | 4,3 % | 6 422 | 3 247 | 173 | 780 |
| | | Royaume-Uni | 18,7 % | | | | |
| Liban | 16 929 | France | 27,1 % | 5 914 | 4 140 | 808 | 503 |
| | | Émirats arabes unis | 9,0 % | | | | |
| Brésil | 58 841 | France | 7,1 % | 5 808 | 3 617 | 1 333 | 278 |
| | | Argentine | 21,7 % | | | | |
| Vietnam | 94 662 | France | 4,8 % | 5 593 | 4 107 | 582 | 401 |
| | | Japon | 28,3 % | | | | |
| Inde | 332 033 | France (12^e) | 0,9 % | 5 591 | 1 489 | 891 | 2 603 |
| | | États-Unis | 43,0 % | | | | |
| Congo | 9 919 | France | 28,4 % | 5 546 | 4 129 | 150 | 374 |
| | | Maroc | 12,5 % | | | | |
| Russie | 56 659 | France | 17,4 % | 5 177 | 3 731 | 193 | 494 |
| | | Allemagne | 17,0 % | | | | |
| Gabon | 7 193 | France | 46,7 % | 4 970 | 3 795 | 183 | 479 |
| | | Maroc | 12,9 % | | | | |
| Belgique | 14 992 | France | 18,2 % | 4 691 | 3 228 | 205 | 461 |
| | | Pays-Bas | 20,4 % | | | | |

Lecture : en 2017, 51 164 étudiants marocains étaient en mobilité diplômante, dont 58,1 % vers la France.
Sources : UNESCO, 2019 (données sur l'année 2017 - Mobilités diplômantes).

Lecture : en 2018-2019, 41 729 étudiants marocains étaient inscrits dans l'enseignement supérieur en France. 45 % étaient des femmes. 27 394 étudiants marocains étaient inscrits à l'université, dont 11 950 (44 %) en licence et 760 en master de droit et science politique.
Source : MESRI-SIES, 2019.

| | Drout, sciences politiques | Économie, AES | Lettres, langues, SHS | Santé, médecine | Sciences | Total par pays et niveau | % du niveau par pays | |
|----------------------|----------------------------------|------------------|--------------------------|--------------------|----------|--------------------------------|-------------------------|----------------------|
| MAROC | 1 700 | 8 005 | 3 614 | 2 076 | 11 999 | 27 394 | 100 % | Maroc |
| Licence | 841 | 3 564 | 1 967 | 654 | 4 924 | 11 950 | 44 % | |
| Master | 760 | 4 267 | 1 419 | 1 415 | 6 419 | 14 280 | 52 % | |
| Doctorat | 99 | 174 | 228 | 7 | 656 | 1 164 | 4 % | |
| % de la filière | 6 % | 29 % | 13 % | 8 % | 44 % | 100 % | - | |
| ALGÉRIE | 1 297 | 3 475 | 7 760 | 3 006 | 12 162 | 27 700 | 100 % | Algérie |
| Licence | 621 | 1 801 | 3 976 | 848 | 5 465 | 12 711 | 46 % | |
| Master | 575 | 1 588 | 3 431 | 2 141 | 5 826 | 13 561 | 49 % | |
| Doctorat | 101 | 86 | 353 | 17 | 871 | 1 428 | 5 % | |
| % de la filière | 5 % | 13 % | 28 % | 11 % | 44 % | 100 % | - | |
| CHINE | 321 | 3 683 | 5 895 | 170 | 4 833 | 14 902 | 100 % | Chine |
| Licence | 122 | 1 899 | 3 295 | 60 | 1 701 | 7 077 | 47 % | |
| Master | 157 | 1 701 | 2 053 | 102 | 1 833 | 5 846 | 39 % | |
| Doctorat | 42 | 83 | 547 | 8 | 1 299 | 1 979 | 13 % | |
| % de la filière | 2 % | 25 % | 40 % | 1 % | 32 % | 100 % | - | |
| ITALIE | 1 110 | 1 046 | 5 050 | 1 041 | 1 967 | 10 214 | 100 % | Italie |
| Licence | 605 | 658 | 2 764 | 358 | 682 | 5 067 | 50 % | |
| Master | 414 | 333 | 1 538 | 663 | 415 | 3 363 | 33 % | |
| Doctorat | 91 | 55 | 748 | 20 | 870 | 1 784 | 17 % | |
| % de la filière | 11 % | 10 % | 49 % | 10 % | 19 % | 100 % | - | |
| TUNISIE | 612 | 1 231 | 1 850 | 1 564 | 4 045 | 9 302 | 100 % | Tunisie |
| Licence | 280 | 493 | 730 | 323 | 1 285 | 3 111 | 33 % | |
| Master | 240 | 593 | 769 | 1 232 | 1 976 | 4 810 | 52 % | |
| Doctorat | 92 | 145 | 351 | 9 | 784 | 1 381 | 15 % | |
| % de la filière | 7 % | 13 % | 20 % | 17 % | 43 % | 100 % | - | |
| SÉNÉGAL | 1 461 | 1 790 | 2 474 | 207 | 3 766 | 9 698 | 100 % | Sénégal |
| Licence | 596 | 1 031 | 1 275 | 67 | 1 995 | 4 964 | 51 % | |
| Master | 752 | 719 | 1 029 | 136 | 1 652 | 4 288 | 44 % | |
| Doctorat | 113 | 40 | 170 | <5 | 119 | 446 | 5 % | |
| % de la filière | 15 % | 18 % | 26 % | 2 % | 39 % | 100 % | - | |
| CÔTE D'IVOIRE | 1 842 | 1 809 | 1 145 | 251 | 1 380 | 6 427 | 100 % | Côte d'Ivoire |
| Licence | 772 | 1 083 | 583 | 70 | 738 | 3 246 | 51 % | |
| Master | 903 | 670 | 453 | 180 | 558 | 2 764 | 43 % | |
| Doctorat | 167 | 56 | 109 | <5 | 84 | 417 | 6 % | |
| % de la filière | 29 % | 28 % | 18 % | 4 % | 21 % | 100 % | - | |
| ESPAGNE | 559 | 607 | 2 716 | 498 | 1 393 | 5 773 | 100 % | Espagne |
| Licence | 347 | 403 | 1 541 | 181 | 614 | 3 086 | 53 % | |
| Master | 193 | 185 | 978 | 310 | 409 | 2 075 | 36 % | |
| Doctorat | 19 | 19 | 197 | 7 | 370 | 612 | 11 % | |
| % de la filière | 10 % | 11 % | 47 % | 9 % | 24 % | 100 % | - | |
| ALLEMAGNE | 997 | 858 | 2 550 | 371 | 876 | 5 652 | 100 % | Allemagne |
| Licence | 410 | 454 | 1 408 | 118 | 382 | 2 772 | 49 % | |
| Master | 556 | 367 | 970 | 248 | 247 | 2 388 | 42 % | |
| Doctorat | 31 | 37 | 172 | 5 | 247 | 492 | 9 % | |
| % de la filière | 18 % | 15 % | 45 % | 7 % | 15 % | 100 % | - | |
| CAMEROUN | 653 | 898 | 788 | 505 | 1 591 | 4 435 | 100 % | Cameroun |
| Licence | 283 | 433 | 384 | 139 | 671 | 1 910 | 43 % | |
| Master | 255 | 414 | 300 | 365 | 798 | 2 132 | 48 % | |
| Doctorat | 115 | 51 | 104 | <5 | 122 | 393 | 9 % | |
| % de la filière | 15 % | 20 % | 18 % | 11 % | 36 % | 100 % | - | |
| PORTUGAL | 501 | 757 | 1 796 | 374 | 867 | 4 295 | 100 % | Portugal |
| Licence | 368 | 623 | 1 411 | 206 | 606 | 3 214 | 75 % | |
| Master | 129 | 126 | 346 | 167 | 157 | 925 | 22 % | |
| Doctorat | <5 | 8 | 39 | <5 | 104 | 156 | 4 % | |
| % de la filière | 12 % | 18 % | 42 % | 9 % | 20 % | 100 % | - | |
| ÉTATS-UNIS | 340 | 331 | 2 121 | 82 | 373 | 3 247 | 100 % | États-Unis |
| Licence | 168 | 193 | 1 381 | 24 | 139 | 1 905 | 59 % | |
| Master | 157 | 124 | 635 | 57 | 146 | 1 119 | 34 % | |
| Doctorat | 15 | 14 | 105 | <5 | 88 | 223 | 7 % | |
| % de la filière | 10 % | 10 % | 65 % | 3 % | 11 % | 100 % | - | |
| LIBAN | 289 | 402 | 544 | 700 | 2 205 | 4 140 | 100 % | Liban |
| Licence | 87 | 110 | 185 | 152 | 294 | 828 | 20 % | |
| Master | 94 | 200 | 197 | 512 | 774 | 1 777 | 43 % | |
| Doctorat | 108 | 92 | 162 | 36 | 1 137 | 1 535 | 37 % | |
| % de la filière | 7 % | 10 % | 13 % | 17 % | 53 % | 100 % | - | |
| BRÉSIL | 627 | 375 | 1 732 | 112 | 771 | 3 617 | 100 % | Brésil |
| Licence | 314 | 112 | 762 | 40 | 147 | 1 375 | 38 % | |
| Master | 231 | 230 | 657 | 64 | 339 | 1 521 | 42 % | |
| Doctorat | 82 | 33 | 313 | 8 | 285 | 721 | 20 % | |
| % de la filière | 17 % | 10 % | 48 % | 3 % | 21 % | 100 % | - | |
| VIETNAM | 125 | 1 519 | 869 | 192 | 1 402 | 4 107 | 100 % | Vietnam |
| Licence | 35 | 878 | 651 | 23 | 485 | 2 072 | 50 % | |
| Master | 66 | 564 | 143 | 161 | 474 | 1 408 | 34 % | |
| Doctorat | 24 | 77 | 75 | 8 | 443 | 627 | 15 % | |
| % de la filière | 3 % | 37 % | 21 % | 5 % | 34 % | 100 % | - | |
| INDE | 25 | 195 | 305 | 26 | 938 | 1 489 | 100 % | Inde |
| Licence | 11 | 104 | 116 | 5 | 81 | 317 | 21 % | |
| Master | 12 | 73 | 165 | 18 | 361 | 629 | 42 % | |
| Doctorat | <5 | 18 | 24 | <5 | 496 | 543 | 36 % | |
| % de la filière | 2 % | 13 % | 20 % | 2 % | 63 % | 100 % | - | |
| CONGO | 855 | 941 | 750 | 281 | 1 302 | 4 129 | 100 % | Congo |
| Licence | 570 | 719 | 534 | 115 | 884 | 2 822 | 68 % | |
| Master | 236 | 213 | 173 | 165 | 392 | 1 179 | 29 % | |
| Doctorat | 49 | 9 | 43 | <5 | 26 | 128 | 3 % | |
| % de la filière | 21 % | 23 % | 18 % | 7 % | 32 % | 100 % | - | |
| RUSSIE | 451 | 720 | 1 738 | 163 | 659 | 3 731 | 100 % | Russie |
| Licence | 254 | 443 | 942 | 69 | 262 | 1 970 | 53 % | |
| Master | 160 | 255 | 618 | 92 | 166 | 1 291 | 35 % | |
| Doctorat | 37 | 22 | 178 | <5 | 231 | 470 | 13 % | |
| % de la filière | 12 % | 19 % | 47 % | 4 % | 18 % | 100 % | - | |
| GABON | 736 | 814 | 890 | 99 | 1 256 | 3 795 | 100 % | Gabon |
| Licence | 369 | 573 | 486 | 55 | 779 | 2 262 | 60 % | |
| Master | 287 | 222 | 249 | 43 | 431 | 1 232 | 32 % | |
| Doctorat | 80 | 19 | 155 | <5 | 46 | 301 | 8 % | |
| % de la filière | 19 % | 21 % | 23 % | 3 % | 33 % | 100 % | - | |
| BELGIQUE | 409 | 336 | 1 142 | 687 | 654 | 3 228 | 100 % | Belgique |
| Licence | 229 | 199 | 667 | 135 | 330 | 1 560 | 48 % | |
| Master | 165 | 120 | 382 | 540 | 214 | 1 421 | 44 % | |
| Doctorat | 15 | 17 | 93 | 12 | 110 | 247 | 8 % | |
| % de la filière | 13 % | 10 % | 35 % | 21 % | 20 % | 100 % | - | |

BIENVENUE

EN

FRANCE



#1 ACCUEILLIR

LES ÉTUDIANTS AUX MEILLEURS STANDARDS INTERNATIONAUX

- Des procédures administratives simplifiées et dématérialisées
- Des conditions d'accueil aux meilleurs standards internationaux
- Des financements pour accompagner les établissements dans le développement de leur politique d'accueil
- La création du label de qualité d'accueil Bienvenue en France



#3 ACCROÎTRE LA PRÉSENCE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR FRANÇAIS À L'ÉTRANGER

- Nouveaux dispositifs pour soutenir les projets partenariaux des établissements français à l'étranger et plus particulièrement en Afrique subsaharienne
- Le Fonds de solidarité pour les projets innovants (FSPI) "Appui au développement de l'enseignement supérieur français en Afrique (ADESFA)"
- Le programme de "Partenariats pour les établissements africains" (PEA)

OBJECTIF

500 000

ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX EN 2027



#2 DIFFÉRENCIER LES DROITS ET AFFIRMER UNE POLITIQUE AMBITIEUSE DE BOURSES ET D'EXONÉRATIONS

- Des droits d'inscription à hauteur d'un tiers des coûts réels de formation
- Des profils pour lesquels les droits d'inscription ne s'appliquent pas : étudiants en Doctorat, en échange, en mobilité Erasmus, étudiants présents en France avant la rentrée 2019, étudiants résidents, réfugiés, étudiants en classe préparatoire aux grandes écoles ou en filières délocalisées partenariales
- Démultiplication des bourses et exonérations



#4 RENFORCER LE DÉSIR DE FRANCE PAR UNE CAMPAGNE DE COMMUNICATION MONDIALE

- La première campagne de communication mondiale pour l'attractivité de l'enseignement supérieur et de la recherche
- Un concept-clé : et si étudier en France permettait de réaliser ses rêves ?
- La parole aux alumni : 12 vrais anciens étudiants incarnent la campagne
- Le pari de l'interactivité pour mieux engager les étudiants : www.realisetonreve.campusfrance.org

LES CHIFFRES CLÉS

DE LA MOBILITÉ ÉTUDIANTE

DANS LE MONDE

222 

MILLIONS D'ÉTUDIANTS
DANS LE MONDE EN 2017

+45% en 10 ans

5,3



MILLIONS D'ÉTUDIANTS
EN MOBILITÉ DIPLÔMANTE
EN 2017

9 millions prévus en 2027

TOP 5 

DES PAYS D'ACCUEIL :

- ▶ États-Unis 984 898
- ▶ Royaume-Uni 435 734
- ▶ Australie 381 202
- ▶ Allemagne 258 873
- ▶ France 258 380

DANS L'UNION EUROPÉENNE

1^{re}



DESTINATION DES ÉTUDIANTS
INTERNATIONAUX

1,7

MILLION D'ÉTUDIANTS
EN MOBILITÉ DIPLÔMANTE
ACCUEILLIS EN 2017

74%



DES ÉTUDIANTS DE L'UE
EN MOBILITÉ DIPLÔMANTE
RESENT DANS L'UE

45% ÉTUDIENT
DANS UN PAYS FRONTALIER



**LA FRANCE
ET ERASMUS+**

- ▶ **4^e** PAYS D'ACCUEIL
- ▶ **1^{er}** PAYS D'ORIGINE

EN FRANCE

358 000 

ÉTUDIANTS ÉTRANGERS
INSCRITS EN FRANCE

+21% en 5 ans

TOP 5 

DES NATIONALITÉS
ACCUEILLIES :

- ▶ Maroc 41 729
- ▶ Algérie 31 196
- ▶ Chine 28 436
- ▶ Italie 14 692
- ▶ Tunisie 13 025

89 400 

ÉTUDIANTS FRANÇAIS
EN MOBILITÉ DIPLÔMANTE

TOP 3

DES DESTINATIONS
DES ÉTUDIANTS FRANÇAIS :

- ▶ Canada 15 912
- ▶ Royaume-Uni 13 089
- ▶ Belgique 10 621

**CAMPUS
FRANCE**

campusfrance.org

